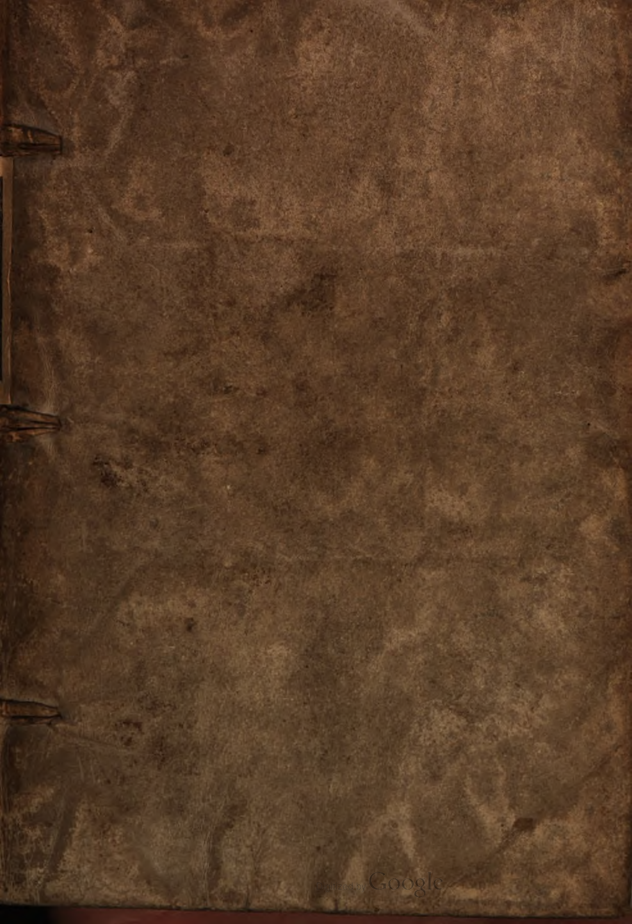






<36613064040019

LA DISPVTATION de l'Asne contre frere Anselme Turmeda, sur la nature & noblesse des animaux, faite & ordonnée par ledit frere Anselme en la cité de Thunics. l'An 1417.





En laquelle ledit frere Anselme preuue comme les enfans de nostre pere Adam sont de plus grande noblesse & dignité, que ne sont tous les autres animaux du mõde, & par plusieurs & viues preuues & raisons. Traduicte de vulgaire Hespaignol en lãgue Frãcoyse.

A Lyon, Chez Iaume Iaqui. en rue Thomassin.



G. L. A TOVS

G. L. A TOVS SES Fideles amis, Salut & paix par nostre Seigneur Iesus Christ.

AMis tresfideles, Auãt que le present œuure feut par moy traduict, & que l'eussies du tout veu & examiné, & apres vous auoir ces iours passez cõmuni qué certaines raisons cõtenues en icel luy, y prinstes tel plaisir, q̃ me priastes faire diligence de le reduire en nostre langue Francoyse, cõme chose autãt ou plus digne d'estre mise en lumiere que plusieurs autres que pour le iourdhuy un tas de resueurs sophistiques mettẽt en auant. Combien que, cõme sauez, ce ne soit mon art de me appliquer à telles choses. Et mesmemẽt pour n'en auoir iamais faict professiõ tant pour la rudesse de mõ esperit, q̃

pour ma mauuaise veine de traduire, et aussi q̃ ce n'est ma vocatiõ, toutes-fois me cõfiant de uoz debõnairetez accoustumées & antiẽnes protestati ons que pour l'amytiè mutuelle q̃ est entre uous & moy corrigerez doucement par sociale & fraternelle correctiõ le language rural dõt ie vse communèmẽt, tant par parolles, que par escrit, cõme chose à moy ꝓpre, pour y estre enclin des mon enfance & natiuité, ay bien uoulu obtẽperer à uostre requeste, cõme celuy qui ayme myeux encourir & tõber au iugemẽt temeraire de plusieurs calumniateurs que de differer a uous complaire. Or qu'ilz calũnient tãt qu'ilz uoudrõt, car faisant lecture plus ample du liure, cognoissant les diuines & subtiles respõses d'un Asne dõt il fait mẽtion, duquel cõbien qu'il soit animal irraisonnable, ie suis quelque peu pa

rent & allié, à cause de l'affinité du nõ
emprunté, ay prins courage en moy-
mesme, estimãt puis que le temps est
uenu qu'il plait à Dieu illuminer, en-
seigner & faire parler les asnes & be-
stes qui lõg temps auoiẽt esté muetz
& sans parler, que ie ne demeureray
derriere: sans pour le moins, si c'est
son plaisir receuoir quelque scintil-
le de sa grace. Receuez doncques
treschers amis les premices de ce miẽ
labeur traduict, & excusez les fautes
y cõtenues ainsi que le bon & vertu-
eux pedagogue excuse sagement ses
ieunes disciples nõ estans encores ac
coustumez ny exercitez à l'estude &
lecon, ioinct que, cõme il vous est no
toire, pour la briefueté du tẽps q m'a
pressé à cause du uoyage que sauez
qu'il me faut faire (duq̃l ne say quãd
sera le retour) ne voulant toutesfois
pour l'amour de uous laisser lœuure

de uous tant desirée imparfaicte, n'ay eu le loysir & opportunité d'aorner, & corriger le style & lãguage selõ mõ desir, & q̃ la matiere bien le requiert (de quoy ie me remets à uous) aussi que l'original du liure est fort antien comme pourrez ueoir, tant en maniere de parler, sentences, que circonlocutions, lesquelles i'ay obseruées en aucuns endroicts: pour suiure l'intention du premier autheur au plus pres que possible m'a esté, sans toutesfoys me astraindre par trop à obseruer la signification & prolixité de plusieurs motz, lesquelz seroient superflus, & ne sonneroiẽt bien en nostre langue naturelle. Aussi que ledict liure est escrit en uraye langue Cathalaine qui est fort barbare, estrange, & esloignée du uray langage Castillain par moy quelque peu practiqué.

Par quoy ne uous arresterez tant au sty

ſtyle foyble & peu autentique, touteſfois aſſez familier, q̃ aux raiſons contenues & entendues ſoubz pluſieurs propos q̃ trouuerez nõ moins induſtrieux & doctes, que facetieux & recreatifz. Et ſi uous liſez auecq̃s bon iugement, uous orrez parler un Aſne, lequel n'a riens moins de l'aſne q̃ la nature: car il ſemble eſtre un Cypriã, Chryſoſtome, ou docteur ſubtil en theologie: un Platon, Ariſtote, ou Socrates en philoſophie: un Albumaſar en aſtrologie: un Ypocrates en phiſique. un Pline, ou un Albert le grãd en hiſtoire naturelle & explanatiõ de la nature des animaux: arbres, & herbes: un Cicero ou Senecque en oraiſon: un uray logicien en diſpute ſubtile, & ſophiſtique. Brief ie ne puis croire qu'il ne ſoit iſſu de la race de l'aſneſſe ſur laquelle Balaã eſtoit mõté, & qui parla à luy, lors qu'il alloit

pour cuyder maudire le peuple, & enfans d'Israël en la terre Moabite & Madiane, à l'instigation du Roy Balac. Vous y uerrez myeux paincte, q̃ en un miroir l'infirmité, imbecillité & impuissance de l'hõme, lequel à bon droict est nõmé par les Philosophes animal raisonnable. Cõme ainsi soit qu'il ne differe en riens des animaux irraisonnables, & bestes brutes, sinõ en tãt q̃ son ame intellectiue est créeà l'image & semblance de Dieu tout puissant, & q̃ nostre sauueur & redẽpteur Iesus Christ filz de Dieu eternel a prins & uestu le corps de nostre humanité, & infirme nature se faisant en toutes choses semblable nous, endurãt en son corps humain toutes les tentations, tribulations, peines & trauaulx q̃ souffre un autre hõme, hors mis le peché, & en fin est mort, & a espãdu son precieux sang en l'arbre

pour

de la croix pour effacer noz pechez, & est ressuscité pour nostre iustifica-tion. Et ainsi nous a lauez, purgez & nettoyez de tout peché & ordure, à fin qu'en suyuant ses pas nous soyõs enfans adoptifz de Dieu nostre pere & coheritiers du royaume celeste a-uec Iesus Christ son filz unique & le gitime, qui est la conclusion de la pre sente dispute, en laquelle trouuerrez quelq̃ fois aucunes matieres ridicu-les, lesq̃lles neantmoins ne sont sans intelligence & edification. Aussi à la fin uerrez une ꝓphetie faicte par le-dit Asne, auec l'exposition d'icelle, en laquelle ne me suis trop arresté pour la reduire en uraye ryme, pour ce que pour le long temps qu'il y a q̃lle est faicte i'estime toutes les cho-ses y cõtenues estre passées, soit qu'el les soient aduenues ou non. Et à tãt feray fin: car frere Anselme ueut cõ-

mencer a parler & entrer en dispute. Priant celuy qui a donné sauoir, & science à l'asne pour luy respondre, soustenant l'innocence des animaux: qu'il luy plaise me dõner grace de resister aux calumniateurs de uerité, & que le present œuure, & toutes autres choses soient à son hõneur, gloire & louãge. et à uous treschers amis ce que ie say que iournellement desirez en Iesus Christ nostre Seigneur. Amen. De Lyon ce premier iour de May, mil cinq cens quarante quatre.

ENVTROF. ENSAL.

Lisez, & puis iugez.

Frere Anſelme parle.

VOyant le monde à tous maux incité,
Et que chaſcun uit en laſciuité
Me ſembla bon uous narrer l'auenture,
Qu'un iour m'aduint eſtant ſur la uerdure,
Et cognoiſtrez par la meme diſpute,
Que l'homme uain eſt moins que beſte brute.
Simon en tant que la diuinité
A prins habit de noſtre infirmité.
Inuocant donc le haut ſeigneur de gloire,
Veux commencer à uous compter l'hyſtoyre.
Ces iours paſſez ne uoulant eſtre oyſeux,
Combien qu'adonc le temps fuſt ennuyeux,
Lors que Phebus du uentre du Lyon
Faiſoit brusler d'hommes un million,
Vn bien matin au ioly temps d'eſté
De ma maiſon ſortir fuz incité,
Que Diana la Deeße immortelle
Monſtroit encor ſa face claire & belle,
Cheuauchant doncques, cherchãt les lieux plus frais
Ie me trouuay d'un iardin aßez pres,
Dedans lequel auoit infiny nombre
De toutes fleurs, & fruitz pour ſeruir d'umbre.
Là decouloit une claire fontaine,

Qui doucement murmuroit en la plaine.
Dessus laquelle le Roßignol gentil
Chantoit un chant fort plaisant & subtil.
Bref ie pensoys à contempler ceste estre
Que pour certain fut paradis terrestre
Ou pour le moins le iardin sumptueux
Des hesperides tant beau & fructueux
Voyant le lieu si noble & excellent
De le bien ueoir euz merueilleux talent,
Lors sur les fleurs m'aßis dessoubz l'umbrage
Pour myeux iuger ce tresdiuin ouurage,
Mais contemplant ce lieu tant magnifique
Incontinent à sommeiller m'applique,
Et en dormant me sembloit uiuement,
Qu'en uision uoyoys parfaictement
Faire seiour en ces grans lieux & beaux
De tout le monde les brutaux animaux.
La triumphoient les tresfors Elephantz,
Tygres, Lyons, Leopards trespuissantz,
Cheuaux. Muletz, Asnes & Dromadaires,
Accompaignez de Chameaux & Pantheres,
Ours & Dragons, Cerfz, biches, & Sangliers.
Cheureux, & Daims. & Biches à milliers,
Vaches & Boeufs, aigneaux, brebis, Moutons.
Loups & Renards, qui craignent les bastons,

Chiens, Chatz & Ratz, Soriz, & Escurieux,
Et dix mille autres, que nommer ie ne ueux.
Car de tous lieux estoient uenuz à l'ayde
Chascune beste qu'on nomme quadrupede.
Après ie uey des oyseaux si grand nombre,
Que l'un à l'autre faisoit peine & encombre.
Griffons, Mylans, Aigles Faucons, Voutours,
Esmerillons, Esperuiers & Butours.
Houstardes, Grues, Herons, Cines, Paons,
Perdrix, Becasses, Connilz, Plonions, Chappons,
Cy sont poulletz, Poulles, Ramiers, Faisans,
Cocus, Corneilles, & Corbeaux mal faisans.
Grives, Pigeons, Merles, & Allouettes,
Chardonneretz, Lynottes iolietttes.
Verdiers, Mauuis, Sansonnetz, Tourterelles,
Gays, Papegays, Estourneaux, Arondelles,
Et si grand nombre de toute uollatille
Qu'il n'en failloit un seul de leur famille.
Guespes, Cygales, Mousches, & Sauterelles,
Mouchons, Formis, mouschettes, & Abeilles,
Verms, Araignes, Lymas, & formions,
punaises, Pulces, Poux, Lentes, & Cyrons.
Tous animaux en effect y estoient,
Fors les poyssons, qui en la mer nageoient.

FIN.

a

LE PROLOGVE

declarant la cause de l'assemblée de tant d'animaux.

LA cause & occasiõ de l'assemblée de tant d'animaux estoit pource que leur Roy n'agueres estoit mort: lequel auoit esté un noble Lyon, fort sage, de grãd iustice, & tresuaillant & hardy de sa p-sonne. Et pour les susdites bontez & uertuz, qui estoient en luy, lesditz animaux tous en general, & chascũ d'eux en especial auoient esté tant cõtens de son regne, & luy uouloient tãt de bien & ensemble luy portoient telle amour que chascun d'eux eut uoulu qu'un de ses enfans feut mort en son lieu. Et encore auoient plus grand desplaisir, & melãcolie que iceluy Roy estoit mort sans hoirs de son corps, & quil n'auoit laisse filz ne fille, Et pour la grande &

souu

souueraine amytié quilz auoiẽt porte audit Roy s'estoient tous assembléz pour eslire à Roy aucun de ses parẽs, & ce par le consentement de tous lesditz animaux.

Icy commence à parler un des conseilliers dudit Roy, lequel estoit un beau & grand cheual.

LOrs se leua un gentil cheual lequel auoit nõ le cheual bayard q estoit un des cõseilliers, lequel estoit fort sages experimenté & bien emparlé. Et parlant fort hautement auec belle eloquence dist les parolles suyuantes se complaignant de son seigneur.

La plainte que fait le Cheual pour son seigneur.



O Cruelle mort, o fortune amere, nostre ioye est perdue, puis que nous a rauy celuy qui estoit guide de no⁹ autres poures desolez, & qui no⁹ estoit comme pere. Iamais mort de frere ou sœur ne nous sera tant griefue, q̃ de cestuy nostre bon Roy, qui si bien nous gouuernoit. Pleust à Dieu que ie mourusse auiourdhuy pour mõ seigneur, & il fut vif en face. mon cœur pour son amour de mon corps se desempare. Ie croy que ie mourray par grãd melancolye: desormais me seroit sa mort plaisir & fin de tous maux. cela est chose claire Ie prie à Dieu (qui tous les biens prepare) quil le ueulle reduyre en la haute Ierarchie. luy pardonnãt sil à commis folie. Qui biẽ luy ueut quil chante Amen à uoix claire. Apres ces parolles lesditz animaux crians tous d'une uoix, dirent: Amen. Dieu luy pardonne par sa grande mi-

seri

sericorde & pitié.

Ledit Cheual parle aux autres animaux.

LOrs ledit cheual appellé le cheual bayard aux courtes aureilles parlant dist les parolles suyuãtes: Tres excellens & nobles seigneurs ainsi que myeux que moy sauez Dieu tout puissant à ordonne que tout corps ayant ame apres le terme par luy ordõné ayt une foys à mourir, & la mort n'est autre chose sinon le departemẽt que fait lame du corps sen allãt au lieu dou elle est uenue. Et le corps apres tel departement se resoult & retourne aux choses desquelles il à esté composé: A ce conformant le dit du grand philosophe Aristote, qui dit: que toutes choses retournẽt & se resoulent es choses desquelles elles ont esté cõposées. Et ceste diuine ordonnance à este accomplie en nostre sire le Roy, auquel dieu

a 3 pard

pardonne, & à nous autres par sa mise ricorde donne tant de sens & de discretion que moyennãt sa grace puissions eslire un autre Roy nouueau leq̃l soit nostre protecteur et nostre deffenseur. Et pourtant tresuenerables seigneurs qu'un chascũ de uo⁹ autres declare & die à present son intention donnant sa uoix a un des excellens & puissans seigneurs parens & alliéz dudit Roy nostresire & à celuy qui semble myeux le meriter. Et cela dit il s'ẽ retourna seoir

Icy parlent tous les animaux d'un accord.

LEs parolles dudit cõseillier ouyes, apres plusieurs arraisonnemẽs to⁹ les animaux d'un accord dõnerẽt leur uoix pour faire ladite electiõ à un des principaux cõseilliers dudit Roy decedé, appellé le cheual blanc à la selle dorée, lequel estoit fort sage & discret, & fort bien estimé de tous les animaux,

uoul.

uoulans tous d'un accord que celuy q̃ ledit cheual blãc esliroit pour Roy & seigneur, cestuy la fust leur Roy & naturel seigneur, & que à celuy q à ce cõtrediroit, incõtinent & sans misericorde la teste luy feut trenchée. Et apres q̃ d'un commun accord tous donnerent leur consentemẽt, ledit cheual blanc à la selle dorée se leuant sur pied dit les parolles suyuantes.

Icy ce traite de l'election du Roy des animaux.

TReshonnorables & discretz seigneurs, cõbien q̃ mõ petit & foyble entendemẽt ne soit suffisant à mettre a exequutiõ un tãt haut & tãt grãd fait, cõme d'eslire un Roy pour nostre protecteur & defenseur. Toutesfoys puis qu'il plaist à uoz grandz noblesses & sagesses que un tel & si grãd fait soit par moy determiné, & finalement accõply. Ie donc à present au nom de dieu

dieu tout puissant, esly, ordonne & cõ
firme pour nostre roy & souuerain sei
gneur le Lyon roux à la longue queue
filz du cousin germain dudit feu Roy
nostre sire. Et celuy la ie tiens pour no
stre uray seigneur & deffenseur pẽdãt
sa uie. Ces parolles dites, uoycy les ani
maux, lesquelz tous à une uoix cryãtz
fort hautement dirent, & accorderent,
q̃ ceste election leur plaisoit, & qu'ilz
estoiẽt trescontens: car dignement &
par raison le meritoit.

De la feste que feirent les animaux pour leur nouueau Roy.



ET cela fait, uoicy les animaux lesquelz auec grand plaisir & soulas cōmencent les uns à dancer, & chāter, les autres à sauter, les autres à luiter, les autres à getter la pierre, ou la barre chascun selon leur maniere, & cōditiō. Et se faisoiēt toutes ces choses deuāt le dit roy nouueau. Alors pour les haux chātz, bruit, tumulte & tabutemēt qlz

faisoyent moy qui dormoye me esueil
lay & estant esueillé estoye aussi eston
né q̃ si ie eusse esté hors de moy mes-
me, & ouy les parolles suyuantes.

Le Connil parle.

TResháult & puissant seigneur ce-
luy filz d'Adã qui est assis soubz
cest arbre est de nation Cathalaine &
nay de la cite de Mallorques & a nom
frere Anselme turmeda lequel est hõ-
me fort sauant en toute science & plus
que assez en astrologie & est official
en la doyne de Thunicz pour le grãd
& noble Mãlebufret Roy et seigneur
entre les filz d'Adã et est grãd escuyer
dudit Roy. Le Roy dit au Connil.

COnnil (dit le Roy) comme says tu
ainsi biẽ son nõ & tout son estat:
Seigneur dit le Connil pource q̃ moy
& plusieurs autres de mes parẽs auõs
esté lõg tẽps ses captifz. Le Roy dit: Il
no⁹ plaist fort de sauoir cõe toy & tes
parẽs fustes captifz & fustes mis en sõ

pouuoir. Le Connil dit au Roy.

SEigneur (dit le Connil au Roy) ie fuz nay en lisle de sardaigne et estāt à lētour du chasteu de caller dedās une isle q̄ est au millieu de lestāg dudit chasteau appellée lisle de bocel aduint en ce tēps q̄ le gouuerneur dudit chasteau nōme monsieur Allart de mur uoulāt aller au couronnemēt du Roy d'Arragō donz Fernāde qui lors auoit eu la seigneurie dudit Royaume mōtant en une nef pour aller en Cathaloigne par force & contrainte de temps arriua au port de Thunicz & ne uoulāt descendre en terre enuoya un sien seruiteur pour acheter refreschissementz & uictuailles. Et incōtinēt q̄ ledit seruiteur fut arriué a la doyne de Thunicz fut recité audit frere Anselme comme ledit gouuerneur estoit la arriué par fortune & cōtrainte du tēps & q̄ luy deffaillāt uictuaille il auoit enuoyé pour acheter

ter

ter ce q̃ estoit necessaire a ses gẽs pour se reffreschir. Et ainsi ap̃s q̃ frere Ansel me eut ouy le rapport du seruiteur du gouuerneur luy ayant prins plusieurs uictuailles dit au seruiteur, prẽs ces ui ctualles & les portes a ton seigneur le saluãt de par moy, Et luy dy q̃ ie le sup plie quil ueulle accepter cestuy petit seruice de moy son hũble seruiteur fre re Anselme: & luy rend ses deniers, & sil a affaire dautre chose quil me le mã de & q̃ de tout ce quil uoudra il sera seruy. Lors ledit seruiteur montant en la nef feit le rapport a son seigneur de tout ce q̃ par frere Anselme luy auoit esté dit & luy rẽdit ses deniers. de laq̃l le chose le gouuerneur eut souuerain plaisir & ioye & incõtinẽt luy escriuit une lettre luy remerciant les graces & honnestetez du seruice qui luy auoit transmis. Et enuoya ce sans quil y eut entre eux aucune cognoissance.

Du

Du present que enuoya ledict gouuerneur à frere Anselme.

APres q̃ ledit Gouuerneur fut retourné du courõnemẽt il ẽuoya à frere Anselme en une nauire q uenoit en Thunis un present de plusieurs gẽtilles choses, entre lesquelles ie fuz enuoyé auec.xxiiij.miens parens dedans une belle cage de boys. Et apres auoir receu le present par le frere, il nous fit mettre en un sien iardin, dedãs lequel demeurasmes prisonniers certain tẽps iusques à ce que moy auec mesdits parens fouismes tãt soubz terre, que percasmes le fondemẽt de la platte forme & sortismes de lautre part, & en ceste sorte eschappasmes. Voylà treshaut & puissant prince & seigneur cõe ie say qu'il est & cõe il a nom, & son estat..

Le Roy demãde au conil si frere anselme est celuy qu'on luy auoit dit qui preschoit cõtre les animaux.

LE Roy a͞ps auoir ouy le Conil, luy dit: dis moy Conil est ce cestuy frere Anselme qui se fait tāt sauāt? & est tāt outrecuydé qu'il dit & presche, & tiēt par opinion que les filz d'Adam sont plus nobles & excellēs, & de pl⁹ grande dignité, que nous autres animaux ne sōmes? & biē d'auātage ainsi qu'ay ouy dire: il dit & afferme que nous autres n'auons esté créez, sinon pour leurs seruices, & qu'ilz sont noz seigneurs, & nous autres leurs uassaux, & dit plusieurs autres fantasies & mocqueries, & presche cōtre nous sās donner aucunes preuues ou raisons iustes. Et les autres filz d'Adā luy donnent foy, & croiēt fermemēt ce ql dit contre nous estre uerité. Le Conil réspond au roy, & dit. Seigneur c'est celuy qui dit tout ce qu'on uous a donné a entendre, & plus cent foys luy ay ouy dire de mes ꝑpres aureilles, moy
estant

estant en son pouuoir.

Le Roy parle à ses barõs & seruiteurs.

CEla dit par le Conil voyci le Roy lequel se tourna à ses grans barõs & seruiteurs qui estoiẽt entour luy, & leur dit: Que vous semble à vo⁹autres de ceste beste de frere Anselme, & de sa mocquerie & folie? Alors tous lesdits Barons & seruiteurs dudit Roy dun accord luy respõdirẽt disans: Seigneur ce qu'il dit & presche cõtre no⁹ ou c'est par grãd folie & rudesse d'entẽdement: ou c'est par grãd outrecuydance & hastiueté qu'il doit auoir: toutesfois seigneur, ainsi que myeux sauez, plusieurs fois on dit mal, & si porte on faux tesmoignage contre quelquun, qui neantmoins est innocent & non coulpable. Et pourtant il nous semble (si uous seigneur estes content) que presentemet il soit mandé deuant vostre royalle presence, &

haute seigneurie & luy soit demandé desdits articles, & se il dit & accorde estre verité tout ce que de luy a esté dit alors luy soit demãdée la preuue: car cõe disent les Logiciẽs: quand l'hõme ueut prouuer aucune chose, il ne suffit pas de dire: il est ainsi, mais no^9 croiõs qu'il doit donner q̃lque foys la preuue pour prouuer estre uray ce qu'il dit de nous. Il ya en uostre royalle & noble court plusieurs subtilz & ingenieux animaux lesquelz disputeront tãt contre luy qu'ilz luy feront ueoir les estoilles de iour, & luy feront croyre que uessies sont lanternes. Et ce pour le grãd & subtil sauoir, qui est en eux.

Le Roy enuoye un sien portier pour querir frere Anselme.

APres q̃ le Roy eut ouy leur respõce il demoura trescontẽt, & incontin.

tinent enuoya pour me querir un des principaux portiers de ſa court appelle par ſon nom le faux Renard aux iābes tortues, lequel eſtant arriué vers moy apres les ſalutations mutuelles me dit les parolles ſuyuantes.

FRere Anſelme, pour la uoſtre eloquence
Huy recepurez plaiſir, ou uillenie,
Parler uous ueux en toute courtoyſie,
Parquoy donnez à mon parler creance.
Quand uous uerrez la Royalle preſence
De mon ſeigneur, qui à uous m'a mandé,
Soyez tout preſt parler ſans capharder,
Et dites uray deuant ſon aßiſtence.
Le Seigneur Roy ueult huy par audience
Sauoir de uous. ſi ceſte grand follie
Eſt uerité. ou pure menterie
Que uous preſchez en ſi belle eloquence.
Diſant que Dieu par ſupreme puiſſance
Aux filz d'Adam a donné ſeigneurie
Par deſſus nous en la preſente uie,
Si ainſi eſt uous nous faites offence.
Venez uous en par deuant l'excellence

De noſtre Roy & de ſa ſeigneurie,
Si ne le faites i'ay royalle baillie
Pour uous mener par force, & à oultrance.

Frere Anſelme dit au Renard.

INcontinent ayant ouy les parolles du renard, & uoyant que ſi ie neſtois obeiſſant à ſon commandement le ieu pouuoit mal aller pour moy: dauãtage qu'eſtois tout ſeul entre tãt d'animaux leſquelz eſtoiẽt tous corroucez cõtre moy: ie pẽſay en moymeſme que meilleur & plus ſage conſeil eſtoit à moy d'aller, que de conteſter: par quoy luy reſpondant dy les parolles ſuiuãtes:

VAillant portier de la court leonine
Treſuoulentiers ie feray le uoyage
Car pour certain ſera mon auantage
De publier la mienne uraye doctrine.
En eſt à dire que la uertu diuine
Donne pouuoir à tout l'humain lignage
Aux animaux faire bien, ou oultrage
Ainſi qu'eſtans ſoubz ſa puiſſance inſigne.
Le mien aller ſera à tous ruine,

Le mien parler trouueront fort sauuage
Auant partir pour le mien auantage
De uostre Roy ueux saufconduyt & signe.

MA responce ouye, & voyant que ie uouloye auoir saufconduyt, & seurté, il se partit de moy soubdainement, & ne tarda pas demye heure que incontinent fut retourne à moy, auec le saufconduit, lequel fut tressuffisamment expedié ainsi cõme ie vouloye & demandoye.

Cõmẽt frere Anselme ua deuãt le roy

AYant receu le saufconduyt, ie me pars auecq ledit portier: & estãt arriué deuãt la royalle puissance dudit roy des animaux: ie luy fey la reuerẽce telle que à tout prince & seigneur appartient. Et incõtinẽt que les animaux me veirẽt, ilz s'assemhlerẽt tous à lentour du roy, pensans qu'il dõnast contre moy quelque cruelle sentẽce, mais ledit roy cõme celuy qui estoit fort sa

ge, discret & de grand iustice, inconti-
nent qu'il me veit me feit passer auant,
& me fit seoir entre les principaux ba
rons de sa court: & ainsi cõme celuy q
estoit moult entendu & ingenieux pẽ
sant à soy que pour craince de luy, ou
pour uergoigne de tãt d'animaux qui
estoiẽt là p̃sens ne peusse, ou seusse re
spõdre aux articles desq̃lz me seroit
demandé, me monstra grãd amour &
auec bon, ioyeux, & riant uisage me
cõmẽça à demãder de plusieurs choses
ne touchant point a propos, ainsi com
me est l'usage et coustume de tout no-
ble roy ou seigneur: Afin que en m'ac
coustumant de parler auec luy & auec
les autres grans barons fusse plus har
dy à respondre à ce de quoy serois in-
terrogé. De laquelle chose euz en mõ
cœur souuerain plaisir & ioye: & rẽdy
louange à Dieu qui m'auoit gardé &
deliuré de si grand bruit & tempeste,
qui

qui auoit estè à mon arriuee: & cõmen
cay à recouurer courage: car toute la
p̃miere paour me fut passee. Et apres
plusieurs raisonnemens ainsi cõme ie
uous ay dit: uoicy le roy leq̃l en basses
& courtoises parolles me dit:

Le roy des aiaux dit à frere anselme

FRere Anselme, il est paruenu à nr̃e
royalle notice, vne certaine uoix, q̃
uous dites publiquemẽt, & soustenez
p̃schez & affermez q̃ uous autres filz
de Adam estes plus nobles & de plus
grande dignitè, que ne sommes entre
no9 animaux. Et d'auãtage qui est pis
dites & croyez fermement, & en pre-
schãt commãdez qu'il soit creu q̃ dieu
tout puissant n'a crèe nous autres sinõ
pour vostre seruice. Et que uous estes
par raison noz seigneurs, & nous au-
tres uoz uassaux par droit. Et cela est
chose que nous ne croyõs point, ny ne
pouuons pẽser qu'une si grande folie

ny

une si grande uilenie soit procedée d'u ne si haute science & prudence cõme est la uostre: & croyõs que telle renõ-mée ne soit diuulguée de uous, sinon ꝑ q̃lquũ qui uous soit ennemy, ou mal ueuilant, qui a uoulu obscurcir vr̃e bõ ne & honorable renõmée. Et pourtãt uous prions maintenant que nous as-seuriez sur ce doubte. Et cecy est la principale raison pour laquelle nous uous auons fait uenir deuant nostre royalle presence.

La responce de frere Anselme.

APres que ie euz ouy les courtoi-ses parolles du roy ie luy respon-dy ainsi. Treshaut & puissant prince & seigneur: sache vostre royalle hau-tesse q̃ tout ce q̃ uo⁹ a esté dit de moy est uerite: & me cõfiãt à present de uo-stre grand iustice: & sachant qu'estes tel seigneur & de si grande fermeté, q̃ iamais amour ne hayne ne uous pour-

roit

roit faire sortir de la droite uoye:ny ia mais ne ꝓcederez à faire aucun cas sās raison:par quoy ueux que sachez que ie croy fermemēt & ꝑsche q̃ nous autres filz d'Adā sōmes plꝰ nobles. & de plus grande dignitè que n'estes voꝰ au tres animaux:& ne uous soit grief seigneur,car iè l'entens prouuer par uiues raisons s'il plait à uostre haute seigneurie me donner en cela audience. Vous suppliant ne uouloir faire cōtre moy aucūe chose auec fureur,ou cour roux:mais ql voꝰ plaise les laisser der riere,& mettre raisō & iustice en auāt car le grād sage Caton dit:que l'ire em pesche l'entēdement en sorte qu'il ne peut discerner la uerité. Et si ie ne preu ue mon opinion estre vraye alors faites faire de moy tout ainsi qu'à uostre haute seigneurie plaira.

Cōmēt tous les animaux se leuerēt auec grand bruyt cōtre ledit frere.

APeine euz ie acheuẽ ma raison, q̃ tous les animaux auec grand tumulte & bruit tous d'une uoix crians hautemẽt dirent: Meure le traistre frere Anselme. Et si ne feust un Leopard qui estoit grand seneschal dudit roy, q̃ auoit nom dom Magot a la peau griuellée, lequel sautant se mist au deuant des animaux criãt: Ne soyez point traistres, car le Roy nostre sire l'a asseurẽ: urayemẽt ie pense que ma uie fust du tout despeschée. Incõtinẽt que lesdits aĩaux entendirẽt que i'estois asseuré du Roy, se taisans demeurerent en paix, toutesfois ilz murmuroient tousiours & cõtre moy rechignoient: & le Roy apres auoir ouy mes parolles se tira à part: en se araisonnant auec les siens p̃ l'espace de demie heure, & apres se retournant uers moy, me dit:

FRere Anselme nous & noz cõseilliers, & barons auons ouy uostre

imprudēce & indiſcrete reſpōſe, pour laquelle (ſi neuſt eſtè l'aſſeurance que par nous uous a eſté faite) receuriez telle peine, que à tout autre homme, ou filz d'Adam ayant la notice n'auroit iamais tant d'audace ou preſumptiō que contre nous oſaſt dire ou diuulguer telles ne ſi horribles parolles cōme uous auez dit en uoſtre malheureuſe & mauuaiſe reſponce: mais ainſi cōme en noſtre royalle court à lencontre des malfaicteurs, on uſe plus de miſericorde que de iuſtice, par le cōſentemēt & uolunté de noz conſeilliers, barons & loyaux ſeruiteurs, nous uous donnons par les preſentes l'audience par uous demandée.

Cōment l'Aſne fut delegué pour diſputer contre frere anſelme.

ET affin que ſachez clairement que nous autres animaux ſommes de plus grande nobleſſe & dignité q̄ uo⁹

ne-

n'estes: & que par raison & a bõ droit nous debuons estre uoz seigneurs, & uous noz subietz & subiuguez. Laissant donc plusieurs nobles & ingenieux animaux, lesq̃lz en deux ou trois motz uo⁹ feroiẽt taire cõme un muet, uoulons & à present deleguõs q̃ l'asne roigneux à la queue couppée uous responde, Combien qu'il soit le plus malostru & miserable animal qui soit en nr̃e court. Et pourtãt adressez uous à luy, luy disant toutes uoz raisons, & prouuãt ce que auez dit contre nous estre uerité. Par quoy me retournãt, ie uey à cousté de moy un meschant & malheureux asne tout escorché, morueux, roigneux & sans queuë, leq̃l (cõme ie croy) n'eust uallu dix deniers à la foyre de tarragõne: & me tins pour mocqué, cognoissant clairemẽt qu'ilz se mocquoiẽt de moy. Toutesfois pl⁹ par crainte que p̱ uergoigne il me fallut

lut contenter & patiemment suppor-
ter, & incontinent ledit asne roigneux
me dit:

Lasne parle à frere Anselme par
grand audace.



FRere anselme, cõbiẽ que ne soiez
digne que ie uous respõde, toutes
fois ne pouuant contredire au tres-
ex

expres commandement du treshaut, & puissant prince nostre sire le Roy me cõuient (cõme un bõ & loyal subget & seruiteur) accõplir & obseruer celà. Et pource au nõ de Dieu ie ueux ouyr de uous à present les raisons & preuues que uous tenez vne à une, & quãd les aurez dites, ie uo⁹ respõdray selõ q̃ Dieu me aduisera. Lesq̃lles parolles me furẽt coups de lãces me uoyant mespriser à une si meschãte beste, cõe est cestuy trupelu & malheureux asne: mais pour uenir à mon intention sachãt selõ l'escriture, que qui souffre n'est pas uaincu: laissant tout desplaisir & melancolie aupres de mõ chaperon decliquay les parolles suiuãtes contre l'asne.

Icy cõmence la dispute de frere anselme contre l'asne.

SEigneur Asne, la premiere preuue & raison q̃ nous autres filz d'Adã som

ſõmes de plus grãde nobleſſe & digni
té, q̃ uous autres animaux a cauſe de
nr̃e belle figure & ſemblãce. car nous
ſommes bien faits & cõpoſez de noz
mẽbres, & tous bien ordõnez par bel
les ꝓportiõs correſpõdantes les vnes
aux autres: car les hõmes grans ont les
iambes longues & les bras lõgs, & ain
ſi de meſme tous les autres mẽbres ſe
lõ la longueur du corps. Et les hõmes
petis ont les iãbes courtes, & les bras
courz: & ainſi ſont tous proportiõnez
ſelõ la ſtature de leurs corps. Et uous
autres animaux eſtes faitz au cõtraire:
car en uous n'a aucune proportion de
membres, & ie le uous ueux declarer
diſtinctement.

De la proportion des animaux. Et premierement de l'Elephant.

L'Elephant ainſi que pouez veoir
clairemẽt, à le corps fort grãd, les
aureilles grandes & larges, & les yeux

petiz. Le Chameau grand corps, long col: longues iãbes, petites oreilles & la queue courte. Les beufz & thoreaux grand poil, longues queues: & n'ont point de dents aux machoires deuant. Les moutõs grãd poil, longue queue, & sans barbe. Les Conilz combien qu'ilz soyẽt petiz animaux, ilz ont les oreilles plus grandes que le chameau & ainsi trouuerez plusieurs, & quasi infiniz animaux tous uariables, selõ la iuste proportion en leurs membres, & pour ceste raison appt clairemẽt que nous autres filz d'Adã sommes de pl9 grande noblesse q̃ uous autres aiaux.

La responce de l'asne.

FRere anselme uous faites grand peché en mesprisant les animaux dõt auez parlé, & n'estes tãt innocent que ne sachiez q̃ qui mesprise aucũe œuure ou en dit mal, le mesprisement ou mal redũde sur le maistre & autheur de leu

ure

ure. Vous dites dõc mal du createur q̃
les a crées: & ce prouiẽt du foyble en-
tẽdemẽt qui est en uous, & n'entẽdez
pas la question. Sachez que nr̃e seign̄r
Dieu a crée tous les animaux qu'auez
nõmez fort bien & sagement. Et de ce
tesmoigne Moyse en Genese. j. c. ou il
dit, q̃ Dieu veit tout ce qu'il auoit fait,
& estoit tresbon. C'est assauoir qu'en
celà n'auoit que redire. Ie ueux dauan
tage que uous sachez que Dieu a fait
à l'Elephant grãdes & larges aureilles
pour d'icelles chasser les mousches de
ses yeux & de sa bouche, laq̃lle il tient
tousiours ouuerte, à cause des grandz
dẽts q̃ luy sortent dehors lesq̃lles dieu
luy a données pour la defense de son
corps: & à ce que uous dites que selon
la proportion de son corps il deuroit
auoir grans yeux: Ie veux que uous sa
chez que si ses yeux vous semblẽt pe-
titz, la uertu visiue qui est en eux est

 tant

tant parfaite & ſubtile, q̃lle peut ueoir de cent lieues loing s'il eſtoit en quelq̃ haute montagne. Vous ſemble il dõc qu'une ſi grande ueuë ſoit proportiõnée auec ſon grand corps? Certes ouy & n'y a que redire: dauantage ie ueux que uo⁹ ſachez que tous les animaux du mõde qui ont grans yeux & gros, ſortans hors de la teſte, ont foyble & mauuaiſe ueue: & ceux qui les ont petitz ont bonne & ſubtile ueue.

De la proportion du Chameau.

LE chameau pource q̃l a longues iãbes, & faut qu'il uiue des herbes de la terre: dieu tout puiſsãt luy a crée le col long, a fin qu'il le puiſſe baiſſer iuſques à terre: & qu'il puiſſe gratter auec les dens les extremes parties de ſon corps. Ainſi & par ſemblable maniere dieu tout puiſſant a crée tous les membres des animaux: deſquelz uous auez parlé pour leurs neceſsitez en to⁹

leurs

leurs affaires : mais a fin que ie le face court, ie n'en ueux declarer plus auãt car aussi uous ne l'entendriez pas. Parquoy uostre faulse raisõ n'est suffisante à prouuer uostre opiniõ erronée estre uraye. Pourtant ie uous dy que si uous auez autre raison que la ꝓnunciez, & uous aurez respõse suffisante.

Frere Anselme dit à l'Asne.

SEigneur Asne il ya une autre raison par laquelle nous autres sõmes de plusgrãde noblesse et dignité q̃ uous, car Dieu tout puissant nous a dõné & liuré les cinq sens corporelz, lesquelz sont oyr, veoir, sentir, gouster & toucher. & combien qu'il les ayt donnez â uous autres : toutessoys non tant accomplis ny parfaitz cõme à nous : Car auec ce il nous a ensemble donné bonne memoire, par laquelle il nous souuiẽt des choses auenir, absentes & passées : & à uo⁹ ne souuiẽt d'aucune cho

se sinon du pn̄t, & par ceste raison ap-
pert tresclairemēt q̄ nous sōmes de pl⁹
grāde dignité & noblesse q̄ uo⁹ autres.

L'Asne respond, & dit.

FRere Anselme ouyant la renom-
mée de uostre science & sagesse,
qui uolle par toute ceste prouince,
auant que ie uous cogneusse, ny uous
eusse ouy parlé, sachez que ie uous te-
nois en grande reputation & sagesse,
mais à present trouuāt le cōtraire uo⁹
tiens pour une rude & lourde person-
ne. He hōme de Dieu estes uous hors
du sens & d'entendemēt: un enfant de
cinq ans ne deuroit dire telles parol-
les, mais auoir honte de les penser tant
seulement. Toutesfois puis qu'auez
ainsi perdu la memoire, maintenant en
uous respondant uous declareray (si
me sauez entendre) comme Dieu tout
puissant a donné à nous autres aiaux
tous les cinq sens corporelz plus en-
tiers

tiers & parfaits qu'a uous autres, & meilleure memoire, & retentiue. Ourez donc à ceste heure uoz aureilles, & escoutez à mes parolles.

Du p̃mier sens corporel de l'animal.

LE premier senscorporel est l'ouir, Prenez garde si bõ uo⁹ semble frere Anselme que plusieurs & souuẽtes fois aucun des filz d'Adã cheuauchãt sur quelque animal, soit cheual ou mulet est fasché de cheuaucher, specialement en esté, pour la grande chaleur, descẽdent, pour soy refreschir & reposer s'assiet soubz l'umbrage de quelque arbre: tenant ledit cheual ou mulet par la bride, & uenant par le chemĩ quelq̃ hõme de pied, ledit cheual, ou mulet l'oyt venir, oyant son cheminer, & cognoissant que son hõme ne le oit luy ueuillãt faire sauoir tire le frain, & dresse les aureilles, regardãt du cousté p lequel l'hõe uiẽt, & par telz actes le

 che

cheuaucheur esueillé se leue sur pied &
regarde à l'ẽdroit ou il a ueu regarder
le cheual ou mulet, & ueoit l'hõme q
est encores à plus d'ũ trait d'arbaleste
loing du lieu ou il est, & aucunesfoys
sent ledit cheual ou mulet uenir quelq̃
loup ou chien, & fait lesditz actes, tãt
& si longuemẽt ql cognoit que le che
ualier le peut biẽ ueoir ou ouyr. uoiez
dõc frere Anselme lequel a meilleure
ou plus subtile ouye le cheual ou mu-
let qui d'un grãd trait d'arbaleste oyt
uenir l'hõe à pied, ou le cheuaucheur,
que aps que l'hõme à pied est deuant
luy & le salue, il n'oyt ses pas, ny ceux
du chien qui passera deuant luy. Et cẽt
mille autres preuues uous donneroys
de cela. mais a fin que ne prolõge mõ
parler ie ueux mettre & faire responce
à uoz preuues & raisons.

Du second sens corporel de l'ani-
mal qui est le ueoir.

Le

LE second sens corporel des aïaux est le uoir, Quel hõme est au iour dhuy au mõde frere Anselme de tant parfaite & claire veue qui puisse ueoir choses petites d'une lieue loing: & l'aigle, & le Voutour uoient & regardẽt de plus de cinquãte lieues haut en l'air le Conil ou la Perdrix, ou quelq̃ autre animal uif ou mort en la terre. & quãt à la pfaicte ueue des animaux il se mõstre clairement frere Anselme aux grãdes tenebres ou il fait obscur, & ou les filz d'Adã ne peuuẽt riens ueoir sans lumiere, les nobles Lyõs & autres animaux generalemẽt iusques aux chats, Chiens & Rats, voyent & regardent myeux & plus clairement que ne font les filz de Adam en plain iour.

L'asne parle de la perfaite veue de l'asnesse du prophete Balaam.

VOus uerrez d'auantage frere Anserme si uo⁹ lisez le chapi. xxij. du

liure

liure des Nõbres, traitant de l'Asnesse du prophete Balaam, quãd le roy Balac l'enuoya pour maudire le peuple d'Israël. Et nostre seignr Dieu enuoia son ange, auec l'espee en sa main, a fin qu'il ne le laissast passer plus outre, par quoy l'ange se mist au millieu du chemin. Et uoyant l'asnesse l'ãge debout auec lespée, eut peur, & se arresta. Et le prophete ne uoyant point l'ange dõnoit des esperõs à ladite asnesse pour la faire passer outre. Et elle ne pouuãt souffrir l'iniure que ledit ꝓphete luy faisoit, luy percant les coustez auecqs les espernos dit: Monseigneur pourquoy me talonnes tu ainsi? As tu iamais ueu que ie t'aye fait chose semblable? Tu me bas pource que ie ne passe outre, & ie ne puis passer pour l'empeschemẽt de la uoye. Là dit le texte frere Anselme, q̃ nostre seigneur Dieu ourit les yeux audit prophete, & en regar-

gardant il veit l'Ange: & incõtinẽt luy dit: pardõne moy, car ie ne sauoye pas que tu feusses icy. Et l'ange luy dit: Sy n'eust esté que l'asnesse s'est arrestée ie te eusse tué. Et apres luy cõmanda de par Dieu qu'il ne maudist pas le peuple d'Israël & le feit ainsi. Dy moy dõc frere Anselme q̃ a meilleure ueue, ou les animaux qui nõ tãt seulemẽt uoyẽt les choses corporelles, mais encores uoyẽt & regardẽt clairement les spirituelles, ainsi que sont les anges: Et uo⁹ autres filz d'Adam ne uoyez sinõ les choses corporelles. Et cẽt mille autres preuues uous pourroie donner, mais ie m'en deporte pour faire courte nostre dispute, & de pœur de dõner ennuy à treshaut & puissant prince nostre trescher sire le Roy.

Du tiers sens corporel de l'animal.

LE tiers sens corpel de l'animal cest le sentir. Quel homme est auiourdhuy

dhuy

dhuy au mõde, frere anſelme, qui puiſſe ſentir & fleurer aucune odeur bonne ou mauuaiſe de la diſtãce d'un trait de pierre? Et les chatz, & les Ratz ſentent & fleurẽt le formage ou autre viãde de la lõgueur d'un trait d'arbaleſte. Et encores le maiſtre des proprietez, dõne plus grand teſmoignage de cecy qui eſt filz de Adam comme uous, diſant, q̃ le Voutour ſent les choſe mortes decent lieuẽes loing.

De la nature du Scarabot.

LEs Scarabots ſont adõnez à uiure de la fiente des cheuaux, muletz & Aſnes : & ſi uoulez regarder quand aucuns deſditz animaux a fienté par le chemin, il n'y aura au mõde un ſeul ſcarabot, & tantoſt & ſoubdainemẽt en uerrez uenir infinitz de toutes pars, tant eſt ſubtil leur ſentiment, que de dix, ou douze lieues ſentẽt & fleurent leurs uiandes.

De

De la nature des Leuriers & Chiẽs courans.

VOycy encores une chose pl⁹ merueilleuse q̃ les Chiẽs tous en general & les leuriers qui sont plus dignes en especial, par maniere de parler, suyuront les pas, sentans les traces du Conil, Lieure, ou Perdrix, suyuant tousiours la uoye ou seront passez lesditz animaux. En celà, frere Anselme, n'est suffisant aucun filz d'Adam: Mais au cõtraire sy lesditz Chiẽs q̃ sont de noz animaux ne leur monstroient la chasse iamais par eux mesmes ne la pourroient trouuer. Et laisse toutes autres choses, de pœur de prolõger nr̃e dispute.

Du quart sens corpel de l'animal.

LE quart sens corporel de l'animal est le gouster, duquel, sy bien regardez frere anselme, vous verrez les Cheuaux, Muletz, Bœufz, moutõs & autres animaux quand ilz pasturent,

qu'ilz feront entre plusieurs herbes de diuers goustz & saueurs, qu'ilz preignent les herbes de bonne & douce saueur, & les mangent: & les autres de mauuaise & amere saueur ilz les laissent. Et de ce quart sens, & du cinquiesme uous dõneroys à present cẽt mille preuues, cõme Dieu tout puissant les a dõnez à nous autres animaux pl⁹ entiers, & parfaitz q̃ nõ à uous. Mais de pœur de nõ dõner ẽnuy au treshaut prince nostre sire le Roy, & à ses venerables barons, lesquelz ne demãdent, ny ne s'aggreent sinõ en briefz ꝓpos, auec grande science desdites choses. Et quant à ce que dites que Dieu tout puissant auec lesditz cinq sens corporelz uous a dõné bonne memoyre, & meilleur retẽtiue que à nous. Pour lesquelles choses uous uous souuenez des choses passées, ce que à nous il n'a donné, & qu'il ne nous souuient

sinõ

ſinon de ce que nous uoyons en preſence. Ie uous reſpons que uoſtre dire eſt faux.

L'aſne declare à frere Anſelme la bonne memoire des animaux.

CAr ainſi q̃ uous meſmes ſauez & par pure experience uous uoyez tous les iours les Muletz, Aſnes, & Bœufz puis que une fois ou deux ont eſté de la Vigne, ou du Iardin à la maiſon, incõtinẽt apres ilz ſauent retourner tous ſeulz que nul ne les meine ou guyde. & uoꝰ autres irez une foys ou deux par un chemin, & y retournãt encores une autre foys vous foruoyerez & faudrez audit chemin.

De la nature des Irondelles.

FRere Anſelme, Vous uoyez les petitz des Irondelles uoler apres qu'ilz ſont grãs, & que l'eſté paſſe, & l'yuer approche, pource q̃lz ſont fort delicatz, & craignent le froit, s'en uõt

auec

leurs peres & meres yuerner aux parties des Indes, esquelz lieux quand l'yuer est icy, là est l'esté. Et font cela pour estre en tout temps chaudement. & apres le printemps, qui est attrempé entre chaut & froit retournent icy en noz terres, & sy les verrez uenir tout droit chantans en grand ioye & soulas aux maisons, ou lieux ou sont leurs nidz qu'ilz auoient laissez l'an passé, & reedifient autres nidz de nouueau pour leurs repoz, & pour en iceux faire leurs petitz: & apres, ainsi cõme ie uous dy l'esté passé ilz s'en retournẽt tous aux parties des Indes tout droit, sans se foruoyer, ny faillir iamais leur chemin allant d'icy là, ne venant de là icy: mais en tout temps leur souuient, du lieu de leur habitation.

De la nature des oyseaux & autres animaux.

Sem

SEmblable chose font les tourterelles & les cygoignes, & plusieurs autres oyseaux, q̃ si ie te uouloys dire cõmẽt ilz se gouuernẽt en leur departir & retour ie seroys trop lõg. Sẽblablemẽt cõe auec grãd' diligẽce font leurs guerres bien & ordonnéement allans & logeans ensemble. Qu'ainsi soit les Grues quand uient le temps de leur partemẽt font faire la cryé à deux, ou trois, qui uont quinze ou uingt iours cryant a haute uoix par l'air, q̃ toutes s'assemblent, pour aller yuerner en leurs pays chaux: ie m'en tairay donc pour ceste heure.

De la bonne retẽtiue des hõmes.

IL n'est pas ainsi de uous autres frere Anselme: si un de uo⁹ q̃ sera de Mallorq̃s sẽ ua à Barcelone & est cõuyé p aucũ sien amy en sa maison: retoutnãt en Mallorq̃s, sy une autre foys retourne en Barcelone bien souuẽt oubliera la rue ou est la maison de son amy qui

l'auoit conuyé l'autre année, & s'il ne demandoit aux habitans de Barcelone ou est la maison d'un tel, iamais ne la trouueroit. dit donc L'Asne.

Lequel donc uous semble (frere anselme) qui ayt meilleure memoire, ou nous autres animaux, ou entre uous autres hõmes? par quoy si uous auez autre raisõ dites la moy: car ceste n'est suffisante pour prouuer q̃ Dieu uous dõné meilleure memoire ou souuenã ce qu'a no⁹ autres: mais est tout au cõtraire cõme ie uous ay dit & declaré, ne uous uentez donc de pouuoir couurir le Soleil auec un crible: car uous ne le sçauriez faire.

Frere Anselme dit à mõsieur l'asne

SEigneur Asne, puis que mes raisõs susdites ne uous plaisent: maitenãt ie uous prouueray par uiues raisons q̃ entre nous filz d'Adã sommes de plus grande dignité que uous autres aĩaux, &

& que c'est chose digne que nous soy ons uoz seigneurs, & uons autres noz uassaux & subgetz. Et ce pour nostre beau sauoir, & grāde discretion, auec subtilité d'entēdemēt & plusieurs sciē ces, bon conseil & prudence que nous auons, obseruons, & gardons en noz gouuernemens, faitz, marchādises, & plusieurs droictz que nous auons par lesquelz nous suyuōs les uoyes iustes & bōnes, & laissons & abhorrons les fauses & mauuaises uoyes. Et qui suyt la bōne uoye & fait bōnes œuures est guerdonné & recompēsé, & qui suyt la uoye contraire est puny selō sa mau uaistié. E uous autres n'auez riens de celà, sinon cōme bestes irraisonnables qui faites tous uoz faits & œuures be stialement, & sans que il y ayt aucune raison en uoz actes. Respōd l'asne.

HE frere, he frere, penser auant que parler c'est sagesse, & uo⁹ faites le

contraire, qui parlez auant que penser & cela est grãde & hautaine follie mesléé auec plus grãde ordure, mais ie ne uous dy pas qu'en noz grãds & notables animaux, mais encore aux plus petitz trouuerez semblable, & plus grãd sauoir, discretiõ & subtilité d'esprit, & & bõ cõseil auec prudẽce meilleure q̃ n'est la uostrè. Nous auõs entre nous plusieurs droits & usages p̃ lesquelz qui fait ce qu'il ne doit est puny, & qui fait bien est recompensé cõme ie vous declareray (si uostre rudesse le peut entendre) selõ mon esprit & entẽdemẽt, prenez dõc garde à mon dire.

La nature & gouuernement des Abeilles, ou mousches à miel.

LE premier des petiz & subtilz animaux est l'Abeille, que si uous prenez garde (frere Anselme) uerrez cõme elles se gouuernẽt en leurs habitations soubz la cõduyte & obeyssance

de

de leur Roy, lequel habite au milieu de ses gens. Et apres au printemps, & en esté de iour & de nuit quant la lune luyt sortent tous generalemēt & uont assembler la cyre des feulles & des herbes tressubtilement auec les piedz & mains, & apͣs assemblēt le miel dedās les feulles & fleurs des herbes, & des arbres, & des autres plantes, & de la cyre font leurs maisons & habitations en diuerses manieres, les unes rondes, les autres quarrées, les autres à triangle: autres faites à cinq ou six quarres, pour y demeurer & habiter: autres cōme boutiq̃s: & lieux pour mettre leurs uiandes & prouisiōs pour l'yuer, & autres cōme chābres pour nourrir leurs petiz: & dormir en yuer. & les accoustrent cōme boutiq̃s ou magasins: & apͣs q̃lz les ont emplies de miel pour la prouision de l'yuer, elles les fermēt d'une bonne & gente closture de cyre

à fin q̃ nulle d'entre elles n'y touche iusques en yuer. Et lors toutes en gè neral sans propriété nulle mangent en cõmun. Et aps que l'yuer est passé, au printẽps retournẽt à leur mestier ainsi cõme parauant, & leurs ordonnances sont ainsi faites, q̃ celles qui ne uiẽnẽt de bõne heure, dormẽt dehors, qui fait mal, est puny, leur couppent aucunes-foys un pied, ou une main, ou la teste, selon que requiert & merite le crime, mettãt les pieces en la uoye p ou elles passent, pour donner exemple aux autres, pour bien faire & laisser le mal.

Des mousches Guespes.

LEs mousches guespes font le semblable excepté q̃lles n'assemblent poĩt de miel, & leurs roys aussi de mesme: desquelz si ie uous disoys les ingenieuses besoignes q̃ sont en leurs demeurãces pour nourrir leurs petiz & cõmẽt eux mesmes se gardẽt de froit

& de

chaut par les forestz & soubz les umbrages, ce seroit chose fort lõgue, par quoy ie men deporte. Vous est il dõc aduis frere Anselme q̃ lesdites abeilles soyent sages& ingenieuses? certes ouy & ne pouuez dire du contraire, par nulle raison.

De la nature des Formis.

AVtre petit, & subtil animal, est la la tressage & discrete formis, la sagesse & experiẽce de laquelle voyant Salomõ un des filz d'Adam qui a esté le plus sage & discret q soit entre uo⁹ autres, uous reprenant dit au liure par luy fait appellé Les prouerbes. au cha. 6. O paresseux, ua t'en à la Formis, & apprens d'elle sens & discretion, & regarde la peine qu'lle prẽt en esté pour amasser sa nourriture, a fin q̃ soy reposãt en yuer se dõne plaisir & ioye. Or regardez frere anselme & cõtẽplez en uo⁹ mesme cõe sagemẽt& discretemẽt

ilz edifiēt leurs maisons & habitatiōs dessoubz terre en diuerses sortes & manieres les unes longues : les autres larges, les unes pour habiter & demeurer : les autres cōme boutiques & magasins pour mettre leurs viādes & prouisions de l'yuer les remplissant de froment, orge, lentilles, febues, pois, & autres victuailles. Et si par auenture à cause du lieu reumatique ou pour la pluye leurs uiures sont mouillez : quand ilz uoyent qu'il fait beau iour & beau soleil elles les tirent de hors pour les essuyer, & seicher : & quand ilz sont secz, les rapportent dedans leurs boutiques, & magasins ou ilz estoient premierement. Et d'auantage pour la crainte qu'elles ont, que leursditz uiures, ne se germent a cause de la challeur et humidité (q sont deux causes de generation) trenchēt en esté & partissent le grain du froment en

deux

deux parties. Et de l'orge, febues, lentilles ostent l'escorce, & cognoissent elles mesmes par leur sagesse & discretion que le grain du froment separé en deux parties: & que l'orge, febues, & lentilles dont l'escorce est ostée ne peuuent iamais germer. Dauãtage en esté se leuent de grand matin & sortent de leur habitatiõ, uont cercher uiures, & ce que chascune treuue a manger, cõbien q̃lle ayt faim, n'ẽ uouldroit pour riens du monde auoir mãgé. mais l'apporte loyaument en la maison. à fin ql soit mangé en cõmun, sans aucune ꝓprieté. Dauantage, si aucune desdites formis treuue grand quantité de uiures, s'en retourne fort sagement à ses compagnes, portant un grain de ce qu'elle a trouué pour leur mõstrer, & lors toutes ensemble, ou la plus grãde partie d'elles s'en uont auec l'autre iusques à ce qu'elle leur ayt monstré le

lieu

lieu, & portent les uiures en leur mai-
ſon & habitation, Outre plus ſi aucu-
ne d'elles treuue grand quantité de ui
ures, ſi cõme une piece de miel, ou au-
tre ſemblable choſe, uoyant qu'elle ne
peut ſeulle ſuffire à porter ſi groz faiz
tout incõtinẽt s'en retourne à la mai-
ſon & le denunce aux autres. Et lors
toutes enſemble, ou celles qui ſe treu-
uẽt en la maiſon uõt auec elle iuſq̃s au
lieu de la uictualle, & ſi elles le peuuẽt
porter, ou rouler toutes enſemble lem
portent tout entier: ſinon partiſſent le
tout en pluſieurs & diuerſes parties, &
chaſcune en porte ſa part à la maiſon.
Et quãd elles ſont uenues, les autres
leur demandẽt le lieu de la uiande ou
uictuaille que ladite formy a trouué, et
leur diſant les enſeignes du chemin, tã
toſt s'en uont une à une, & auec celles
qui l'amenent la p̃miere choſe qu'el-
les font, elles s'arreſtent, & ſe baiſent
ain-

ainsi que font uoz dames Cathelaines
quãd elles rencõtrent aucũs de leur co
gnoissance en la rue uenãt des pardõs
& leurs demandẽt le chemin suyuant
les enseignes iusques à ce qu'elles uiẽ-
nẽt au lieu de la uictuaille: & portent
leurs part à la maison cõme leurs au-
tres compagnes. Se gouuernãt toutes
foys soubz l'obeyssance de leur Roy.
Et celle qui fait mal est punie selõ que
le crime est grand ou petit, luy coup-
pãt main, pied ou teste, & les corps de
celles lesquelles par iuste sentence ont
esté mises a mort, sõt gettez au chemĩ
le plꝰ ꝓchain de leurs habitatiõs pour
donner exemple aux autres de nõ fai-
re cas semblable. Et le corps de cel-
les qui meurẽt par maladie est enterré
soubz terre en lieu de sepulture. Ou-
tre plus si par cas d'auẽture aduiẽt que
aucune d'elles soit blecée par quelque
filz d'Adam ou autre animal, & qu'il
luy

luy soit couppé aucun mẽbre, comme piedz, cuisses ou mains pour laquelle chose elle ne puisse retourner à la maison, incõtinent & au cõmandemẽt de leur Roy elles uont toutes au lieu, & l'apportẽt à la maison, ou elle est bien pẽsée iusques à ce qu'elle soit guarie, ou morte. Dõc frere Anselme uo⁹ semble il qu'en nous autres ayt autãt de sagesse & tant de sens cõme en uous? certes ouy & dauãtage. Et en celà nul qui ueut user de raison ne peut cõtredire.

De la nature des Lãgoustes.

IE uo⁹ ueux parler frere anselme de la sagesse de la Lãgouste. cõe aps q̃ l'esté est passè elles trẽchẽt la terre grasse, & y font une fosse, en laquelle mettent leurs œufz & les mettant soubz terre s'en uont: & s'en uolent autre part, & sont la plus grand part mangèes des oyseaux, & les autres à cause du grand froit, & gelée meurent. Et

apres

apres quãd le printẽps est uenu & q̃ le tẽps est chaut & humide (q̃ sont deux causes generatiues) incõtinent lesditz œufz sortent, & nayssent Langoustes tãt petites qu'il semble q̃ ce soient formis de couleur noire & cõmẽcẽt à mãger & a rõger les herbes, & leurs croissent les esles & en uolãt s'en uõt pour leurs affaires: apres mettẽt leurs œufz soubz terre ainsi cõme ie uous ay dit: & font ainsi cõme ont fait leurs predecesseurs: sachãs que s'ilz laissoiẽt leurs dits oeufz sur la terre ilz seroiẽt cassez & par tẽps de gelée par le froit qui les geleroit se guasteroiẽt tous: par quoy ne sortiroient point, qui seroit cause que leur nation seroit de brief finie & exterminée du mõde. En apres elles se gouuernẽt & cõduisent toutes soubz un Roy, & nul de leur cõpagnie n'ose uoler iusques à ce que ledit Roy uölle Ausi ont entre ellesplusieurs ordõnã

ces

ces & coustumes, & qui ua au cõtrai-
est griefuemẽt puny, lesquelles seroiẽt
fort lõgues à racompter: par quoy cer
chez autres raisons ou preuues pour
maintenir uostre fause opinion & uo⁹
aurez soudaine respõce: mais ne par-
lez iusques à ce que ayez pensé q̃ uo⁹
deuez dire, & uous ne pourrez faillir

Frere Anselme dit à l'Asne.

SEigneur Asne, il ne faut ia penser pour cela. Vous sauez assez & cela est chose claire à tous que les gens con stituez en dignité & noblesse mangent les delicates & delicieuses uiandes, & ceux de moindre dignité ou noblesse, mãgẽt les grosses uiandes & de moin dre saueur. dõc nous autres filz d'adã mangeõs plusieurs precieuses & deli- cates uiandes, cõme pain de bonne & blãche fleur ou farine, Grues, Pigeõs, Faisans, Perdrix, Becasses, oyseaux de riuiere, Herõs, Cygoignes, plõgeons,

Al-

Allouettes,chappons:poulles d'Inde, & cõmunes. Ramiers,coulõbes tourterelles.pygeõs & toute autre uolatille. & dauãtage cerfz,biches, cheureux daims,porcz sangliers,lieures,conilz & toute autre sauuagine: Cheureaux, aigneaux,veaux,moutõs,bœufs& plusieurs autres uiãdes,tãt rostyes,q̃ boulyes ou en paste,en plusieurs & diuerses especes & sauces, cõme sauce blãche, sauce noire,sauce grise,cameline, poyurade,vin aigre,uerius, sauce uert moustarde,nauets,aux,oignõs,choux poreaux,espinars,laictues,oranges,& plusieurs autres sortes de sauces, selõ qu'a chascune sorte de chair appartiẽt. Ainsi mesme des poissons Esturions, Saumõs,truytes,lãproyes,solles, rougetz,grenaux,barbues,esquelfins,turbotz,thongres,marsouins, brochetz, carpes,perches,tãches,loches, escreuisces,anguilles, & plusieurs autres, & qua

si infinies uiandes & manieres de poiſ
ſons groz & menuz, Quãt a noſtre de
licieux & ſauoreux breuuage, Ie uous
ueux dire que nous auõs pluſieurs de
licatz & ſauoureux uins, ainſi comme
Maluesie, Romenie, baſtard, muſcat,
vins Grecz, & de Corſye. uernaſſe, ro
ſette, hypocras, & infinitz autres uins
blancz & uermeilz, fort ſubtilz, puiſ-
ſans, aſpres, pleins de liqueur, doux &
bruſcz, deſquelz beuuõs à noſtre plai
ſir en tout temps de l'année ſelon q̃ la
diſpoſition & qualité du tẽps le ueut
& requiert. Et uous autres animaux
n'auez ſemblables uiandes ny breuua
ges: eſt ce pas aſſez ſuffiſammẽt prou-
ué que entre nous filz d'Adã ſommes
de plus grande dignité & nobleſſe q̃
uous autres animaux, & en tout ce nul
qui a uſage de raiſon ne peut ny doit
dire au contraire.

Re-

Respond l'Asne à frere Anselme.

Frere anselme uous me faites quasi rire, cõbien q̃ ie n'en aye enuie. Bõ hõme de Dieu ou est uostre sens, & la subtilité que souliez auoir? il semble ia que uo⁹ soyez plus lourd & plus grossier qu'un paysant. Vous cuidez louer les filz d'Adam: & uous les vituperez: Comme ainsi soit, que ne pouez auoir les uiandes que uous auez dites & nõmées: sinon en les achetant pour d'argent. Et uous ne pouuez auoir l'argẽt, sinon en grãd trauail, douleur, tribulation, & crainte meslee auec peine: en marchãdant, bataillant, nauigeant, cheuauchãt: plusieurs & diuerses foys, en uoulãt amasser argẽt, uous mourez, & estes noyez, pẽduz, escorchez, decapitez, bruslez, chassez, & emprisonnez, pdãt mẽbres, aureilles, mains, & pieds & apres q̃ uous auez gaigné quelques deniers: estes en plus grãd' crainte, que

uous n'estiez au parauãt: pẽsant cõme vous les garderez, cõme vous les multiplierez ayãt tousiours paour & crainte, qu'ilz ne vous soyẽt ostez par la Seigneurie. Vous laissez de prendre plusieurs plaisirs & delices pour la crainte qui est en vous, disãt: Si ie fay telle chose la iustice se pourra adresser à moy, & me faire perdre mon biẽ: Aussi auez à souffrir plusieurs hõtes, iniures, & despitz dont ne vous osez venger pour crainte de la iustice, & peur de ne pdre les deniers: Et apres en l'autre monde auez à rẽdre compte comme vous les auez gaignés, & en quoy vo9 les auez employés & despenduz. Et si vous en auez mal vsé yrez au feu infernal duql iamais ne pourrés sortir. Et apsqu'auez amassé argent: si ne pouuez vous auoir pain de blãche fleur ou farine: sinon auec grand mal, grand trauail, & sueur de vostre visage, car vous auez

à lab

à labourer, ſemer, cueillir, moiſſonner, & ſeparer la paille du grain, crybler, moudre, peſtrir, & cuire au four : & tout cela auec grand' angoiſſe, & trauail : Et meſmemẽt auſſi à cuire les autres viãdes, couppãt boys, allumãt feu, plourãt à cauſe de la fumée q̃ ẽtre p̱ les yeux, pilant, broyant, paſſant, coulant, preſſant, & chauffant les ſaulces, & eſpices par vous nommées.

L'Aſne dit à frere Anſelme les uiandes qui leur ſont propres.

FRere Anſelme, Nous autres mangeõs delicatemẽt les viandes, ainſi cõme bon fromẽt, orge, aueyne, ſeigle mil, febues, poïs, lẽtilles, rys & ſemblables ſemẽces. Et quãt aux fruicts nous mangeons raiſins, figues, peſches, meures, abricotz, prunes, põmes, poyres, ceriſes, grenades, citrons, melõs & pluſieurs autres bons fruicts de diuerſes ſortes, & ne mãgeons iamais ſinon des

plus meurs & des meilleurs. Et aduient q̃ quād uous autres uoulez cueillir d'iceux fruictz pour uostre manger uous ne trouuez que les plus meschās & uieux. & māgerez tout cela ioyeusement en despit de uous, sans que nous en payons maille ny denier. Vous autres payez, & nous autres mangeons, Vous plantez les iardins, & nous māgeōs les fruictz. Vo⁹ creusez les puits, & nous beuuōs l'eau, d'auātage nous māgeons plusieurs bonnes ortuailles, ainsi cōme choux, nauets, laictues, espinars, & plusieurs autres sortes : desquelles ie me tais de pœur d'estre trop long, Et tout sans fascherie ny trauail de labourer, semer, cueillir, moudre: pestrir, cuysyner ny allumer feu, & māgeons chascun iour tant qu'il nous est mestier, & le reste laissons à uo⁹ autres qui nous le gardez iusques au lendemain. & faut q̃ de la garde uous payez les

les uignerons, iardiniers & autres gardiens. Et quãt aux autres uiandes de chair & de poiſſon, & des ſauces dont uous auez parlé, en deſpit de uo⁹ no⁹ animaux en mãgeõs pluſieurs & diuerſes foys deuãt uous autres: ainſi cõme chiens, chats, rats, mouſches formis, & ce par leur gloutõnie, car nulz autres des animaux n'en uoudroit auoir mangé. Ie uous dy d'auãtage que pour les diuerſes ſortes de uiandes leſq̃lles ap̃s grandes peines uous mãgez, il uo⁹ ſuruiẽt pluſieurs ſortes de maladies: ainſi cõme fiebures quotidiaines, tierces & quartes, mal d'eſtomach, & de couſté, mal de roignons, roignes, podagres. ydropiſie, gouttes, coliques. et ſouffrez autant de ſorte de maladie q̃ uo⁹ auez de uiandes. Et dauãtage uoulãt auoir guariſon deſdites maladies il uous cõuient ſouffrir pluſieurs peines & tourmẽs de faire inciſion en uoſtre chair:

cauteriſer auec le fer chaut le lieu du mal, boire ſyrops, prēdre purgatiōs de rude & mauuaiſe ſaueur, leſq̄lles uous font deuenir ſecz, ſaignées, diettes, & uo⁹ faut abſtenir des deſirs de la chair. & pluſieurs autres trauaux, leſquelz ſe roiēt longs à racōpter, deſquelz nous autres ſōmes exēpts & aſſeurez. Dōc frere Anſelme laq̄lle eſt la uie des Seigneurs? la noſtre qui eſt ſans trauail & peril, & repoſée? Certes c'eſt la noſtre & la uoſtre eſt au cōtraire. parquoy ſi auez autre raiſon que la deſſuſdite biē uous ſeruira.

Frere Anſelme dit à l'Aſne.

REuerend Aſne, l'autre raiſon par laquelle appert clairemēt & manifeſtemēt que nous ſommes de pl⁹ grā de dignité que uous autres eſt: Pour les grās plaiſirs & copieuſes uoluptez q̄ auōs en noz haux grās & amples palais & maiſons, belles dances de diuerſes

ses sortes de dames, pour rire, chãter, iouer des orgues, leutz, harpes, guyternes, Violles, uiollons, psalterions, Rebecz, Cornemuses hauboys, Cornetz, trompettes, clerons, Tabourins, fleutes, flaioletz, Larigotz, & plusieurs autres sortes & maniere d'instrumẽs aux nopces, festins, banquetz, & assembléez. Vestans beaux uestemẽs, nous aornans de plusieurs belles chesnes, ymages, deuises d'or & d'argent, auec plusieurs beaux ioyaux: â sauoir pierres p̃cieuses de plusieurs & diuerses couleurs, qui ressemblent biẽ estre choses dignes de seigñrs & non de uassaux. Ie uous ay dõc claremẽt prouué mõ opinion estre uraye, & qu'il est raisonnable que nous deuõs estre uoz seigneurs: & uous autres estre noz uassaux & subgetz.

Comment l'asne preuue â frere Anselme le contraire de son dire.

IL me ſemble frere Anſelme que uoꝰ eſtes un peu doux de ſel: & tiré à uolunté deſordõnée: & tout ꝓcede de petit & debile entẽdemẽt: & ne le tiens à mal: car uous eſtes deſormais uiel, & hors de memoire: bõ hõme de dieu ne ſauez uous pas que les plaiſirs deſq̃lz s'enſuiuent pleurs & douleurs ne doiuent eſtre appellez plaiſirs? Comment uous pouuez vous dõc leuer de ce qui n'eſt autre choſe que fumée qui tãtoſt paſſe? Car uous autres auez en lieu & chãge du feſti & des nopces: le cõuoy q̃ ſe fait quãd uous eſtes mortz à uous enterrer: en lieu de rire les pleurs, en lieu de ioye deſplaiſir: en lieu de chanſons les grãs crys à la mort. en lieu des grandes maiſons & ſumptueux palaix les eſtroictes & petites foſſes. en lieu des chãbres, les priſons. en lieu des deuiſes, cheſnes & couliers au col. en lieu de bien uous aduiẽt mal & dommage

par

parquoy cerchez autre raisõ pour ꝓu
uer uostre faulse opiniõ: car ie croy, q̃
peu en trouuerrez desormais.

Frere Anselme dit à l'asne.

NOstre maistre l'asne, l'autre raison pour laquelle nous deuons estre, uoz seigneurs, & uous noz uassaux, estque dieu nous a donné loy, & non pas à uous autres: laquelle Loy nous cõmande que faisions bien, & que euitions le mal. En apres nous faisons oraisons & ieusnes: & donnõs dismes & premices: nous faisons aumosnes: et nous sont uenuz des ꝓphetes & messagiers de Dieu: & ne sont pas uenus à uo⁹ autres: Par quoy ces choses sont grandes dignitez de seigneurs. telz q̃ nous sommes, ce que uous n'auez entre uous animaux.

La responce de l'Asne.

FRere Anselme, qui beaucoup ple souuent erre, & ainsi en prent il à uous.

uous. Et touteſſoys uous uoulez q̃ uo
ſtre raiſon ſoit receue, & là ou uo⁹ cuy
dés faire hõneur aux filz d'Adã uous
leur faites uilẽnie & deshõneur, par ce
que uous n'entendez pas cõme uous
parlez, ny ce q̃ uous dites. Et tout ain-
ſi que uous uous louez que Dieu uo⁹
a donné Loy, & ne l'a point donné à
nous autres, en cela uous uous faites
grãd deshõneur & uitupere, & à nous
grand honneur. Cõme ainſi ſoit que ſi
l'hõme fuſt demeuré en l'eſtat q̃ Dieu
le créa il n'euſt eſté meſtier q̃ Dieu luy
euſt dõné Loy: car Dieu le créa iuſte,
pur, innocent & ſans peché, & luy treſ
paſſant le cõmandement de Dieu pe-
cha: par quoy fut incontinẽt puny &
getté de paradis terreſtre: & ſes enfans
par enuye tuerent l'un l'autre. En ap̃s
feirent larrecins, rapines, faux teſmoi-
gnages, adulteres, blaſphemes faux ſer
mens, & pluſieurs autres maux, uices,
abo

abominations, & abominables pechez, si cõme sodomites & homicides pour lesquelles choses a esté necessaire qu'il uous a esté dõné Loy, uous uoyant faire telles choses. Quant a nous autres nous n'en auons certes nul mestier: car ainsi cõme Dieu nous créa le premier iour ainsi auons demeure iusques au iourdhuy, le louant & benyssant sans faire nul mauuais peché: Par quoy regardez si celà est honneur ou uitupere. Et si auec raison uous uous deuez louer du fait q̃ uous dites. quãt aux oraisons ꝑ lesquelles uous priez dieu qui uous pardonne les pechez offenses & maux que uous faites: nous autres n'en auons nul besoing: Car nous ne faisons mal ne peché.

Icy declare l'asne à frere Anselme le ieusne des filz d'Adam.

LE ieusne que uous ieusnez dieu le uous a ordonné pour le peché de glou

gloutõnie, le faisant iustemẽt & aisi ql appartient: mais uous ne faites pas ain si cõme Dieu uous commande: ains le iour du ieusne cõmettez beaucoup pl⁹ de peché de gloutonnie que à un autre iour. Car il uous faut plus de uiãdes & pl⁹ exqses qu'aux autres iours. & pour ieusner un iour uous auez trois iours bons à bien manger: car le iour deuãt le ieusne vous dites: mangeõs & beuuons bien, car demain nous faut ieusner. Le iour du ieusne dites: mãgeons & beuuõs bien auiourdhuy: car nous ieusnons. Le lendemain du ieusne dites, mangeons & beuuõs bien auiourdhuy, car nous ieusnasmes hyer. Et tel ieusne frere Anselme n'est bon ne iuste ne aussi fait cõme Dieu le cõmande. Et aussi disoit ce grãd ꝓphete Esaie en la personne de Dieu disant: Est cela le ieusne (cõme dit Dieu) q̃ i'ay esleu? & voy qu'il veut dire, certes non: mais

veux

veux tu sauoir le ieusne que i'ay esleu?
Brise ton pain à ceux qui ont faim, &
fais entrer en ta maison ceux q̄ ont ne-
cessité, & sont malades, leur dōnant de
ce q̄ Dieu t'aura donné. Verras tu ton
prochain tout nud: & tu seras par tout
couuert? car c'est ta chair, parquoy tu
ne mespriseras point tō prochain: ayāt
fait ainsi tu inuoq̄ras Dieu, & il te exau
cera, tu crieras à luy & il te dira me voi
cy: Mais vous autres frere Anselme ne
faites rien de tout cela à vostre ꝓchain
mais plustost en dites mal, & en parlés
meschāment par grande trahyson: car
deuāt sa face luy riez, & incōtinent en
derriere dites mal de luy & en detracte
rez. Et nous autres frere Anselme ne
faisons rien de cela, ny ne sommes flat-
teurs disans bien & louās noz sembla
bles en leur p̄sence, ny ne sommes trai
stres en disant mal d'eux en arriere.

L'asne dit à frere Anselme les lar-
cins

cins que font les filz d'Adam.

LEs dismes, premices, & aumosnes que vous faites, c'est des larcins q̃ faites les vns aux autres: ostant cela du biẽ de vostre semblable: secretemẽt, aucunesfoys en public & par force, & faisant mal en faux poix, fauces & desloyales mesures: en mal acq̃rãt assemblés tout ce q̃ pouuez: & vous autres malheureux q assemblés & amassés pour ceux qui ne vous en sauront gré: c'est à sauoir pour le mary de vostre femme quãd vous serez morts: ou pour le mary de vostre fille: ou la fẽme de vostre filz: lesquelz se dõneront du bon tẽps auec les biens q̃ vous leurs laisserez & vous en rẽdrés cõpte à Dieu, mais no⁹ nous sõmes netz de ces pechés, & mauuaistiez q est vn degré de seigneurie.

L'asne parle à frere Anselme des ꝓphetes enuoyés aux filz d'Adam.

LEs prophetesque dites qui nė sont venuz à nous autres, mais seule-mēt à uous, c'est à uostre honte & uergoigne. Car les ꝓphetes ne sont point enuoyez sinō pour faire faire ce qui est bon, & euiter ce qui est mauuais. ainsi que dit toute l'escriture, & nous autres n'en auons que faire: car comme ie uous ay dit: nous ne faisōs sinō tout bien, sans greuer autruy.

Frere Anselme dit à l'Asne.

QVel bien est ce seigneur Asne q̃ uous autres faites sans mal? C'est chose uraye que les sauterelles font grand mal & dōmage aux bledz, & fruictz, & mesme aussi plusieurs autres oyseaux, ainsi que corneilles & corbeaux. Dauantage les ratz font dōmage a toutes choses qui se mangent, & aux robbes & uestemẽs, & les Millans aux poulletz, les chiẽs & les chats desrobent les uiandes. Et le Loup, & plu-

plusieurs autres animaux uiuent de larcins & rapines, ainsi cõme les renards, qui desrobent les gelines: parquoy uostre dire est faulx.

L'asne respond à frere Anselme.

FRere Anselme il me semble q̃ uous estes un peu doux de sel & legier de poys. Cõme il soit ainsi que les larcins & maux que font les filz d'Adã, il ne leur est pas licite de les faire: & les dõmages q̃ uous dites que font noz animaux dessusditz ce n'est pas peché enuers Dieu: ains leur est licite de ce faire: car Dieu leurs a dõné & ordonné uie en semblables choses: & mesme dit Iesus Christ en l'euangile parlant aux hõmes: Regardez aux oyseaux du ciel lesquelz ne semẽt ne labourent & uostre pere celeste les repaist, & saoule. Vous ne deuez pas entẽdre frere Anselme q̃ Dieu leur dõne a mãger auec sa main: mais il ueut dire qu'il leurs a

or-

ordonné uie & maniere de uiure. C'est à sauoir des choses deuantdites. Et cela est dignité de seigñrs mãger & boire & ne trauailler point, cõme uous autres. Par quoy bõ hõme laissez aller ceste fantasie, & uous tenez pour uaincu, puis que ne sauez donner raison aucune qui soit iuste ne uraye.

Frere Anselme dit a l'Asne des uestemens des filz d'Adam.

SEigneur Asne, l'autre raison pourquoy nous deuõs estre uoz seigñrs est, pour les beaux uestemẽs de soye q̃ nous portons, ainsi cõme pourpre, veloux, satin: damas, cotton, lyn, & layne bien fourrez d'ermines, martres, lubernes, fouynes, ceruiers: & plusieurs autres, desquelz uoulãt parler a present serois chose fort longue. Donc cõme semblables uestemens ne soyent sinõ pour les seigneurs: & uous autres estes priuez de semblable chose: raison &

iustice ueuillẽt que nous soyõs seigñrs de uous, & que uous soyez noz uassaux & subgetz.

Respond l'asne à frere Anselme.

FRere Anselme, qui ne regarde deuant, il chet en arriere. ainsi uous en prẽt il: car uo⁹ parlez & ne pẽsez pas a ce que uous dites, ueu que uoz polles sont toutes contre uous: & uous cuydãt louer, uous uituperez: car uous dites clairemẽt qu'estes larrons, & uous uous tenez pour telz: tant estes surmõté de uostre uolunté: car comme uous sauez les plus nobles uestemens que uo⁹ portez ou uestez, sont de soye & de layne, Et uous sauez assez que les uerms & animaux de la soye par leur grand industrie & sagesse font leurs maisons de soye pour en icelles demeurer, dormir & reposer: pour estre chaudemẽt en yuer, pour se garder du uẽt, & de la pluye. & pour faire leurs œufs de-

dedans, & uous autres leur ostez par force, leur desrobãt pour en faire uoz uestemẽs. Puis donc que la soye sort de leur corps, ilz deburoient plustost estre appellez seignrs, & s'en deuroiẽt myeux glorifier & plus iustemẽt que uous qui les ostez & desrobez.

L'asne dit à frere Anselme la nature des animaux.

AInsi est il de la laine, Dieu la donnée aux animaux pour les garder du froit, du vẽt, & de la pluye: Etvous autres leur ostez par force: & en faites voz vestemens. Dõc vous louez vous faucemẽt de cela: ce q̃ plustost deuriõs faire entre nous: reprochant à vous autres filz d'Adã: que nous vous dõnõs pour vous vestir: par le moyen desq̃lz vestemẽs vous estes gardez du vẽt, du froit, & de la pluye: Ainsi est il des forrures que vous dites auoir: car ce sont peaux de noz animaux lesquellesvous

leur prenez & desrobez.

L'asne declare à frere Anselme les peines qu'ont les hões pour eux vestir.

MAis Dieu tout puissant, lequel ne laisse nul mal impuny: vous punit de vostre mal fait, & larcin en ce mõde deuant qu'en l'autre: vous dõnant plusieurs trauaux & tourmens, de ladite soye, & laine à la lauer, nettoyer, blanchir, carder, filer, desuuider, tordre, ordir, tiltre, taindre, & coupper: & mille autres trauaux, lesquelz feroyẽt longs à cõpter, & desquelz aurez vergõgne & hõte en les cõptãt, n'auez vous dõc point honte d'en parler seulement: en vous louãt de ce dont nous autres par raison deurions auoir la louãge, parquoy pensez autre raison, & vous aurez telle responce que ie vous feray taire.

Frere Anselme dit à l'Asne.

MEssire l'Asne, encore dauantage deuõs nous estre voz Seigneurs,

pour

pour autāt que nous auōs Roys, Prin
ces, Ducz, Marquis, Contes, Barons,
Seigneurs, Prelatz, Docteurs, Philoso
phes, Presidēs, Cōseilliers, Aduocatz,
Procureurs, Secretaires, Notaires, Ri-
meurs, Chātres & laboureurs. Et tou-
tes telles choses appartiennent à Sei-
gneurs & non avassaux telz que vous
autres animaux estes.

L'asne respond a frere Anselme.

FRere Anselme: Vn bien fait ne cou
ste rien, vous descouurez tousiours
tous voz maux, vous voulāt faulcemēt
louer. Car noz animanx tout ainsi que
vous auōs Roys, Seigneurs, officiers,
chātres, & beaux parleurs, cōme vous
auez; qu'il ne soit ainsi, regardez les a-
beilles, cōme elles sōt toutes soubz l'o
beissance de leur Roy: ainsi comme cy
dessus vous ay dit: & trouuerrez que
Dieu les a toutes crées auec vn aguillō
pour la defense de leurs corps, & à crée

leur Roy sans aguillon, pour donner à entẽdre q̃ les roys & seigneurs doiuẽt estre misericordieux & benings, sans aguillon de cruauté & mauuaistié.

L'asne dit à frere Anselme.

LE Roy nostre sire que premier deuõs nõmer, est Roy de tous noz animaux par sa grãde uaillance noblesse, & magnanimité de courage. Il est large & liberal sans auarice: & cela est clair & notoire à tout le mõde. et quãt il prent aucune uiande il en mẽge fort peu, & le demeurãt mangent ses seruiteurs & Courtisans, lesquelz suyuent sa noble court. Quant à sa uaillance il n'est besoing d'en parler: car luy tout seul assaudra mille de uous autres filz d'Adam, & uostre Roy auec, qu'il ne tournera pas seulemẽt la face. Et quãt uous mesmes uoulez louer quelque filz d'Adam, uous dites cõmunement il est uaillant comme un Lyon.

L'as

L'asne parle à frere Anselme des oyseaux, & autres animaux.

LEs oyseaux ont aussi pour leur roy l'aigle: les formis & les langoustes ont leur Roy cõme vous ay dit cy dessus : d'escriuains & notaires, il ne nous en faut point: autremẽt nous en auriõs aussi bien q̃ vous. Car telles gẽs ne seruẽt sinon pour escrire les ꝓces, plaits, & q̃stions qui iournellemẽt sont entre vous pour les larcins & rapines q̃ vous faites les vns aux autres: nyãt la verité, & soustenãt le mẽsonge: & no⁹ autres ne faisons rien de tout cela. Nous auõs aussi de tresbõs architectes, ainsi cõme les arõdelles, guespes, & plusieurs autres à edifier leurs nids, maisons, & habitatiõs. De docteurs, philosophes, rimeurs & beaux parleurs, en auõs asses mais pource que vous n'entẽdez leurs lãgages, vous vous en moquez ainsi que fait le Chrestien du Maure : & le

Maure du Chreſtien, & de ſon parler: & cela viẽt pource q̃ l'un n'entẽd poĩt lautre: par ſẽblable maniere eſtes vous car pource que vous n'entẽdez pas le parler ou langage des animaux, uous penſez qu'il n'y ayt nulle ſcience en eux. Et vous veux dõner à entẽdre que toutes les chanſons que chantẽt les oyſeaux, ainſi q̃ papegaux, roſſignolz, linottes, chardonnerez, alouettes, & verdiers: ſõt toutes faites en ritme, & biẽ rethoriquemẽt ditées: tellement que ſi vous les entendiez elles vous ſembleroyẽt baucoup plus ſubtiles, & mieux ordõnées que ne ſont les voſtres, nous auõs auſſi bons chãtres & muſiciẽs cõme les oyſeaux deſſuſdits: deſq̃lz vous meſmes dites quãt vous voulez louer aucun chãtre des filz d'Adã, il chãte ſi doucemẽt, qu'il ſemble vn Roſſignol.

L'aſne dit le bon gouuernement du Roy des animaux.

Ie

IE uous ueux bien dire, & declarer Frere Anselme: que noz Roys sont meilleurs à gouuerner leurs subgetz, que les uostres, & sont plus misericordieux à ceux, qui sont soubmis à eux, que les uostres: car uoz Roys n'aymēt leurs subgetz sinō pour le ꝓffit, qu'ilz ont d'eux: ainsi cōme dismes: truages: tailles: impositiōs: gabelles: & uictuailles, & plusieurs autres proffitz, & utilitez qu'ilz recoyuent d'eux. Et pource q̄ par eux se deffendent de leurs ennemis. Et cela est ung signe de cupidité, & misere: car la raison ueut, que le Roy, ou Seigneur: soit clemēt, piteux, & misericordieux, iuste faisant iustice en tout temps, qui est rendre à chascun ce qui est sien, ne desguysant la iustice par auarice: ne par faueur: ne p crainte: gardāt, & acōplissant tousiours ce que Dieu ueut, & cōmande, qui est le uray Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs

gneurs:ainsi que font les Roys des ani
maux:selõ que cy apres uous declare-
ray. Le treshaut prince & roy des ani-
maux, est le Lyõ & sachez q̃ aux assem
blées, brigues, guerres, & batailles il
est tousiours le premier, & se met sou-
uent en peril de mort pour ses gens, &
ce pour la pitie qu'il a d'eux: & ce qui
est à eux il leur dõne sans qu'il ueuille
riẽs auoir prins d'eux, ne par leur pro-
pre gré, ne par force. Aussi uous ueux
dire du Roy des Formis, & des lãgou
stes cõme ilz sont piteux & misericor-
dieux en tous leurs faits & gouuerne-
mens sans qu'ilz prennent iamais nul
droit sur leurs gens. Et aussi cõme les
Roys des grues pour la grand' pitié &
cõpassion qu'ilz ont de leurs subgetz,
eux mesmes font le guet de nuyt pẽdãt
que leurs gẽs dormẽt. Et le semblable
font tous les autres roys des animaux
pource q̃lz ont pitié de leurs uassaux,
&

& ne vſurpent iamais aucun droit ny truage. & ne demãdent iamais riens à nully. Quãt aux ſeruiteurs & officiers de uoz Roys treſpaſſez, lors que uoz roys nouueaux entrent en nouuelle ſeigneurie, ilz font du ſeruice à ceux qui ſeruoiẽt leurs peres, & les recõpẽſant mal de leurs bons ſeruices, faiſant autres nouueaux ſeruiteurs: & bien souuẽt (affin que la ſeigneurie ſoit toute à eux) ilz tuent leurs freres, oncles & parens, ou les mettẽt en priſon, ou bãniſſent perpetuellemẽt. Et craignant perdre la ſeigneurie temporelle, laiſſent aller & perdre la ſpirituelle, Mais entre nous animaux ne faiſons riens de tout cela, quãd il aduient qu'un autre entre en nouuelle ſeigneurie. Par quoy cerchez autre raiſon pour prouuer uoſtre faulſe opinion eſtre uraye, & uous aurez reſponce.

Frere Anſelme dit à l'Aſne.

Sei-

SEigneur Asne l'autre raison q̃ nous sommes de plus grande noblesse & dignité que uous & par raison deuons estre uoz seigneurs, & uous noz uassaux est pource que nous sommes fais tout à une semblãce qui est semblable à l'unité de Dieu: lequel est un tãt seulement, & uous autres estes fais à infinies semblances & figures, aussi Dieu a composé en nous troys choses dignes de grande admiratio.

La premiere merueille, q̃ est en la semblance des filz d'adam.

LE premier est, que de cẽt mille hõmes ou femmes uous n'en trouuerez point cinq ou six qui se ressemblẽt de uisage: cõbien que tout ce q̃ est au uisage de l'un soit au uisage de l'autre: car ilz ont tous frõt, sourcilz, paupyeres, yeux, néz, lebures, barbes, & auec tout ce ne ressẽblẽt les uns aux autres

De la seconde merueille qui est

le

le parler.

LE second est qu'ilz ont tous lãgue auec laq̃lle ilz parlent & chantent, & si ne uerrez iamais que le parler, & le chant de l'un ressemble au parler & chant de l'autre : mais si aucun d'eux a un amy cognoissant priué ou familier, lequel soit en lieu qu'il ne le puisse ueoir, & le oyt pler ou chanter: cognoistra qui ce sera, & le nommera par son nom sans que en cela il faille iamais.

De la tierce merueille, qui est l'escriture.

LE tiers est, que les lettres desq̃lles ilz escriuẽt, sont xxiiij. en nõbre, & chascune lettre à sa figure ou semblãce & s'il y a cẽt mille escriuains: & q̃ tous escriuent vne mesme chãson: combien qu'ilz escriuẽt tous d'un encre, & auec vne mesme plume: encore auec tout ce la iamais l'escriture ne se ressẽble : ains chascune escriture sera cogneue de la main

main de celluy q̃ l'aura escrite. Et cela estvne grãd grace, q̃ Dieu nous à faite. Car si tous les hõmes, ou les fẽmes se ressembloyẽt plusieurs maux & incon ueniẽs s'ẽ ensuyuroiẽt: car le pere pour roit auoir affaire auec sa fille, pẽsant q̃ ce fut sa fẽme: ou auoir affaire auec la fẽme de son filz, pẽsant q̃ fut vne autre fẽme. Et aussi mesmes feroyent mal les femmes receuãt en la maison autres q̃ leurs maris, & cela parce q̃ la semblãce seroit toute vne. L'un entrer en la mai-son de l'autre: & luy oster tout ce qui trouueroit en la maison: & parce moyẽ tout le mõde seroit destruit & deffait. Mesmes aussi on ne sauroit lequel est le pape: ou leq̃l est le Roy: car chascun soy vestãt de vestures royales, ou papa les, se pourroit dire vn roy, ou vn pa-pe, q̃ le peuple ne pourroit contredire ou contester: & cela par la semblãce, q seroit tout vne. Dauãtage le Iuif ne se-

roit

roit cogneu du Chrestien, ny le maure. du Iuif, & pourroyẽt auoir affaire auec les Chrestiẽnes, & infinis autres mauz se ensuiuroyẽt, si tous les hõmes se ressembloyẽt: tellemẽt qu'il n'y a mal qui ne s'en ensuiuit, & seroit tout le mõde pdu, semblables maux & incõueniens se ensuiuroyẽt, si tous les hõmes se ressembloyent au parler. Car la nuit on pourroit hurter à la porte de quelcun qui seroit absent, en disãt: Ouurez ma dame: & lors la dame pour la sẽblance de la voix de son mary, luy ouuriroit, et infinis autres maux & erreurs se ensuiuroyẽt. Que si ie les vouloys tous declarer ce seroit chose trop lõgue. Ainsi mesme de l'escriture, si toutes les lettres se ressembloyẽt: vn simple hõme pourroit escrire en la persone d'un roy quelq̃ letre adressant à vn gouuerneur ou chastellain, leq̃l tiẽdroit quelq̃ chasteau pour icelluy Roy, luy mãdãt sur

peine

peine de encourir noſtre ire & indigna tion, que incontinẽt noſtre lettre Royale veue tu donnes, & aſſignes le chaſteau q̃ tu tiens pour nous en garde, au porteur de ladite lettre, & venir incõtinẽt deuãt noſtre royalle p̃ſence. Dauãtage eſcriuant en la perſone du pape, q̃ la p̃ſente veue vn tel ſoit mis en poſſeſſion d'une telle Eueſché, ou dignité. Outreplus ſe pourroit eſcrire en la perſone d'aucun marchant, à quelque ſien facteur eſtãt en Alexãdrie, ou ailleurs ou il ſeroit : que la p̃ſente veue, & ſans aucune dilation tu dõnes, & payes tant de ducatz à vn tel, leſquelz ſõt pour la valeur, que i'ay icy receu de luy, deſq̃lles choſes aduiẽdroit vn grand mal, & pour deſtruire le mõde en vn an. Mais uous autres aïaux n'auez riens de tout cela, ny de ces merueilles ains vous vous reſſemblez tous. C'eſt à ſauoir tous les lyons ſe reſſemblent, tous les bœufs ſe

reſſ-

ressemblẽt: tous les moutõs se ressemblent. Et pour cela entrevous autres, le filz à affaire à sa mere, le frere à sa sœur pẽsant que ce soit sa femelle, pource q̃ tous se ressemblẽt en la face, & en tous les autres mẽbres. Et pource que vous vo⁹ ressemblez à la voix ou cry, quãd le filz de la vache crye: incõtinẽt la mere s'approche de luy pẽsant que ce soit son masle: & le filz à affaire auec elle pẽsant q̃ ce soit sa femelle: & tout cela aduient pour autant qu'ilz se ressemblẽt de cry & de uoix. Telle est la facõ des cheuaux & iumens, lyons & lyonnesses. Et en ceste sorte les petiz animaux, ainsi comme chiens, chatz, ratz se conduysent. Il appert donc assez clairement que nous sommes de plus grande noblesse & dignité que uous autres.

L'asne respond à frere anselme, & dit.

FRere Anselme il me semble claire-
ment que uous estes hors de vostre
memoire: car pour uostre outrecuidā
ce voz parolles sont follies & fanta-
sies & n'entendez la question. Car si
uous estes tous d'une semblance mes-
me aussi tous de diuerses, & quasi infi-
nies volūtez & lāgues, & estes diuisez
en vne chose: en laquelle si uous estiez
sages: ou qu'il y eut en uous quelq̄ dis
cretiō, Vous deuez estre tous d'un ac
cord: c'est a sauoir en la loy de Dieu &
en la foy de Iesus Christ son filz, en la-
quelle uous deuez estre sauuez: Car il
ya entre uous autres des mauuais, des
Iuifs, des Chrestiēs, des Turcs, des Sar
razins, des tartares, des sauuages, & au
tres infiniz, lesquelz n'ōt, ne entendēt
aucune loy, & toutesfoys chascū d'eux
dit & croyt qu'il tient & suyt la uerité
& tous les autres treuuent & suyuent
le mensonge & fauseté: & de cela iure
&

& fait serment, & croyt fermement q̃l
est ainsi. Autres d'entre uous laissent
Dieu tout puissant, & adorent le So-
leil. Les autres la Lune, Les autres les
ymages & ydoles d'or, d'argent, & de
pierres, lesquelles ne ualent ny ne peu
uent ualloir riens ny pour eux mesmes
ny pour les autres.

Des animaux lesquelz sont to⁹ faits en plusieurs semblāces, & cōme ilz sont tous d'une pensée & uolunté a adorer un seul Dieu qui les a créez

NOus autres auec noz diuersessem
blances, tous d'un accord & d'u-
ne pensée croyons & adorons vn seul
Dieu lequel no⁹ a faitz. Et luy uoyāt
nostre bōne & pure intentiō nous dō
ne à boyre & à māger sans peine, sans
trauail de labourer, de semer, ny creu-
ser puyts: & uous autres auec telle & si
belle semblāce q̃ uo⁹ dites auoir pour

ce que uousne faites pas ce qu'il veut & commande il ne uous donne a mã-ger ny a boyre sinon auec grãd trauail & sueur de uostre uisage. Donc frere Anselme lequel vous semble plus grã de noblesse & dignité mãger & boyre en lyesse & repos, ou manger & boy-re en trauail & tristesse? Et quant à ce que dites de noz semblãces & de noz uoix, pour raison desquelles dites que auons affaire auec noz meres, & auec noz sœurs, uous ne sauez que uous di-tes: Car nous ne faisons point sembla-bles chose par faute de cognoissance: mais nous le faisons pource qu'il nous est licite, & Dieu ne le nous a pas def-fendu, & le uo⁹ ueux declarer sy le po uez entendre. Frere Anselme ainsi cõme uous pouez ueoir par claire & manifeste experience, tous les iours ad uient qu'il naistra en une nuyt cent ou deux cens animaux, ueaux ou cheure-

aux

aux: & le lendemain leurs meres uont à la pasture, & leurs enfans demeurent à la maison: & sur l'heure de vespres au retour de la pasture, combien que toutes se ressemblent en leurs faces & en leurs uoix, toutesfoys chascun des enfans ua tout droit à sa mere sãs qu'il soit mestier que quelcũ leur monstre, Et ne faudrõt point: c'est à sauoir q̃ nul d'ẽtre eux ne sadresse à autre qua sa mere propre. Vous pouez dõc assez clairemẽt veoir que auoir affaire à noz meres & sœurs n'est pas par faute de cognoissance, que nous ayons: mais dieu la nous a dõnée meilleure & plus parfaite qu'a vous: car uous autres, combiẽ que ne uous ressembliez en riens, ains chascun a sa semblãce & uoix toute differẽte de l'autre, qui est chose plus facile à cognoistre: toutesfoys quand uous naissez, ie ne dy pas le lendemain mais uous estes ẽcore cinq ou six moys

que iournellemẽt uoyez uoz peres &
meres & auec tout cela ne les cognoif
fez & ne sauriez faire discretiõ ou dif
ference d'eux auec autres personnes
estrãges. Mais uous appellez tous les
hõmes, que uous uoyez, papa: & tou
tes les femmes, mama. pensans que to⁹
les hommes sont uoz peres, & toutes
les femmes uoz meres. Dõc bon hom
me de Dieu quãd uo⁹ uoudrez parler
pẽsez y biẽ ꝑmieremt. & uous ne fau-
drez point. Et sy uous auez autres rai-
sons pour ꝓuuer uostre faulse opiniõ
amenez la en auãt, & uous aurez rñse

Frere Anselme dit à l'Asne.

REuerẽdissime Asne la raison pour
prouuer que nous sommes de pl⁹
grãde noblesse & dignité que uous au
tres animaux: & que par iuste raison
nous deuons estre uoz seigneurs: est q̃
nous uous uendons & achetõs, nous
uous donnons à manger & a boyre &
uous

nous gardons de chaut & de froit: des lyons & des loups: & uous faisons des medicines quãd uous estes malades, Faisans tout cela pour la pitié & misericorde que nous auõs de uous. Et nul cõmunement exerce telles œuures de pytié, sinon les seigneurs à leurs subgetz & esclaues.

L'asne respond à frere Anselme.

FRere Anselme vostre raison est de petite ualeur, car si pour nous acheter & uendre nous deuons estre uoz subgetz & esclaues: & uo⁹ noz seignr̃s dõc par semblable raison doiuẽt estre les Chrestiens & les Maures, mais cela n'est sinõ force & vsurpation: & ou la force regne, droit ne raison n'ont lieu. Et quãt à ce que dites que uous nous dõnez à manger & boire, & nous gardez de froit, de chaut & de to⁹ maux: Vous ne le faites sinõ pour le proffit de vous mesmes; car nostre bien est uo

g 4 stre

ſtre proffit & noſtre mal eſt uoſtre dõmage: & ne le faites pas par pitié ne cõpaſſion que ayez de nous, mais uous le faites de crainte que uous auez q̃ no⁹ ne mouriõs, car par nr̃e mort uous p̄dez les deniers deſq̃lz nous auez achetez. Et uous ne beuriez point de laict ne mãgeriez poĩt de fromage, de beurre ny de creſme, uo⁹ n'auriez point de laynes pour faire draps : ne de peaux d'aigneaux pour faire fourreures ains mourriez de froit. vous yriez à pied, & ſi porteriez les charges â uoſtre col cõme baſtiers ſans nr̃e ayde. Et de ce q̃ dites que auez pitié de nous, uo⁹ p̄nez les aigneaux, veaux & cheureaux, & les enfermez les ſeparans de leurs meres, & les laiſſez mourir de ſoif affin de boire leur laict leq̃l dieu a ordõné pour leur nourriture, & en faites fromage cõbien que uous ayez fort bonne eaue, & pluſieurs & diuerſes ſortes

de

de uins que uous pouez boyre. Auez uous iamais veu(frere Anſelme) ad-uenir que aucũs d'entre noz animaux boyuẽt du laict aṗs qu'ilz ſont ſeurez & qu'ilz ne tettent plus? Mais uoſtre gloutõnie& gourmãdiſe eſt ſi grãde q̃ on ne la peut dire ne cõpter, uo⁹ eſtes vieux & mangez du laict. Dauantage qui eſt encore pis, uous prenez les ve-aux, cheureaux, & aigneaux & les tuez & aṗs les eſcorchez & les mettez par pieces, uous fricaſſez leurs freſſures & faites bouillir leur chair dedãs le pot & la roſtiſſez en la preſence de leurs pe-res & meres. auſ q̃lz en faites le ſembla ble les roſtiſſant en la pñce de leurs filz & ilz ſe taiſent, & en grande patience ſouffrẽt toutes ces peines & cruautez. Ou eſt donc la pitié & la miſericorde que uo⁹ dites auoir des animaux. plus uous ṗlez, & plus errez, & faites grãd honte à uous meſme, car les gens uous eſti-

estimēt sage & entēdu, mais oyāt uos parolles uous estimēt fol & ignorāt, p quoy si uous auez autre raison dites la & uous aurez responce suffisante, & peut estre telle qu'elle uous fera taire & rendra muet.

Frere Anselme dit à l'asne.

SEigneur asne l'autre raison & preuue que entre nous filz d'Adā sommes de plus grāde dignité & noblesse que uous autres animaux, est: q̃ nous sommes tresingenieux à bastir maisons tours, & palais pour habiter: les faisās de plusieurs manieres & facons ronds quarrez, & de toutes autres formes & tailles. Et cela par la grād subtilité, & prudence de nostre entendement. Et uous autres estes priuez de tout cela. Et qui fait faire tout cela est digne d'estre seigneur. Et au contraire qui ne fait ou ne sait faire telles & semblables choses iustice & raison veullēt qu'il soit subiugué

gué & uassal.

L'asne respond a frere Anselme.

FRere Anselme: tãt plus uo⁹ plez tãt plus faillez, ainsi qu'il me semble, et cuydant auoir assez de sauoir uous en estes du tout esloigné: Car s'il y auoit en uous raison ou discretion aucune, uous verriez apertement que toute la louange q̃ uous uous dõnez de la maistrise: uous faites grand folie de le dire & me semble en uerité qu'estes fort rude & foyble d'entendemẽt, & cela est clair à unchascũ, pour la sotte louange q̃ uo⁹ uo⁹ dõnez d'edifier: car faisant cõparaison de toutes uoz œuures aux nostres il semble q̃ ce soit mocquerie.

Cõme l'asne preuue au frere tout le contraire par uiues raisons.

FRere Anselme uoyez uous pas les abeilles cõme en bõne ordõnance & soubz un Roy se gouuernent, ainsi cõme assez euidẽment uous ay dit, &

de

declaré cy dessus, & cōmēt elles fōt &
edifficēt ioliemēt leurs maisons p̄ cōpas
les vnes a six quarres, les autres a huit
autres a triangles, autres quarrées, &
ainsi plus ou moins selō qu'il leur est
mestier, & les edifficēt d'une seulle ma-
tiere cōme est de cyre: Et les hōmes ia-
mais ne font ny ne peuuent faire leurs
habitations d'une seulle matiere, mais
il leur faut sablon, chaux, terre, eaue,
pierres, boys, fer, & plastre. Et encore
apres toutes ces matieres, ont besoing
de marteaux, picz, regles, syes, coigne-
es, esquarres, limes, cordeaux, & autres
mesures & engins sans lesquelz ne les
pourroient bastir ny edifficer. Et les a-
beilles n'ont en rien affaire de tout ce-
la, tāt est grād leur engin & subtilité, &
n'y a hōme au mōde que si gētemēt &
ainsi cōpassées & mesurées les puisse
faire cōme elles font d'une seulle ma-
tiere. Les Hyraignes font aussi leurs
ha-

habitations & palais tout d'une seule matiere: c'est à sauoir de beau fil & les tissent plus delies q̃ soye en diuerses facons: & à claire voye, lõgues, quarrées à triangles, rondes, qu'il semble que ce soyẽt crespes, auec plusieurs cordes & filz, sans q̃lles ayent besoing de fuseau ny q̃noille, ne desuuydoir, ne tournettes, ne cardes, ne tailleur, ne tisserãt. Et les filz d'Adam ne peuuẽt ny ne sauẽt faire vne aulne de drap, ou de toille sãs lesditz engins. Dõc frere Anselme lesquelz sont pl⁹ subtilz en leurs œuures les filz d'Adam ou noz animaux? Certes (si uous n'estes hors du sens) vous cognoissez bien & clairemẽt que noz aĩaux sont plus subtilz beaucoup que ne sont les hommes. Maintenant dõc me tairay de peur de dõner fascherie a treshaut & puissant roy nostre sire, Sẽblable chose des arõdelles touchãt ledification de leurs habitatiõs, & des autres

tres oyseaux â faire leurs nidz sur les lieux hautx tant proprement faitz q̃lz semblent bien estre faitz par bõne geometrie & mesure. Et par ainsi cerchez autre raison & pensez bien a prouuer vostre faulse opinion.

Frere Anselme dit à l'Asne.

MOnsieur l'asne sans y pẽser ie uo⁹ prouueray qu'entre nous filz d'adam sommes de plus grãde dignité & nob lesse que uous autres animaux. Et ce pource q̃ nous mãgeõs les animaux de la terre, de la mer & de l'air. C'est à sauoir les oyseaux de plusieurs, & diuerses sortes, dõt la chose est claire & certaine q̃ le mãgeur est plus noble q̃ n'est pas la chose mangée, par quoy il appert que nous sommes plus nobles que uous autres.

Respond l'asne.

EN bouche close (frere Anselme) il n'y entre mousche. Bõ hõme de dieu

Dieu, il uaudroit myeux queussiez la bouche close q̃ parlissiez folemẽt: dõc par la vigueur de ure raison les verms seroiẽt uoz seigneurs, car ilz uous mã gent, aussi seroient les Lyons & Voutours uoz seigneurs, & tous les autres animaux & oyseaux & les poissons de la mer: car ilz uous mãgent: & seroiẽt uoz seigneurs les Loups, les chiens & plusieurs autres animaus. Et qui est encore pis, les poux, pulses, punaises lentes, syrõs & autres seroiẽt uoz seigñrs car to⁹ ceux cy mangent uostre chair. Dites moy donc par vostre foy si vostre dispute qui est sans raison que uo⁹ puissiez donner ny assigner, est suffisante?

Comment une mousche demande licence à l'asne pour parler.

CEla dit par l'Asne, voicy vne mousche qui se leua sur pied, disant à l'Asne, Tresreuerẽd respõdãt, cõbien qu'il

qu'il ne me ꝓcede de grande discretiō de parler sans qu'ē sois requise: toutes foys la grand temerité, audace & ambition q̃ ie voys en ce frere ne peut estre sans que ie luy die quelques raisons, ꝑ lesquelles s'il a peu ou prou d'entēdement cognoistra que les animaux sont de plus grāde noblesse que les filz de Adam: par quoy uous plaira permettre que ie puisse parler à luy.

L'asne respond à la mousche.

MAdame Mousche soubz le bon uouloir du Roy nostre sire vous & tout autre animal qui saura donner ou assigner aucune raison par laquelle puisse apparoir que nous autres sommes de plus grande noblesse & dignité que les filz d'Adam qu'il la dōne et profere maintenant.

La Mousche dit:

FRere Anselme, ie ne dy pas les pl⁹ hōnorables, nobles & grands animaux

maux: mais encore les pl⁹ petiz & ma-
lostruz sont de plus grãde dignité &
noblesse que uous autres. Et premiere
ment uous diray de nous autres mous
ches, dont uous ne faites nul estime, &
ne no⁹ prisez riẽs, & ceste est la preuue

La premiere preuue de la Mousche.

LE principal & plus grãd seigneur de uous autres filz d'Adam, est le Pape, l'Empereur & le Roy. Et quãd les grandes festes viẽnent ilz se vestẽt & habillẽt de riches uestemẽs de soye cõme pourpre & ueloux: & se perfu-mẽt de plusieurs bõnes odeurs, cõme Ambre grys, Cyuette, musc, & autres, & lors en grand orgueil leur semble que au mõde n'y ayt honneur, ny no-blesse plus grande que la leur. Et lors qu'ilz ont tant de gloire, nous autres mousches sortãs de l'ordure, et ayãs les mains ordes & salles, & les piedz em-brenez, nous mettõs en la barbe de uo

ſtre pape, Empereur ou Roy, & la no⁹ torchons & eſſuyõs noz piedz & noz mains embrenées. Et apres s'il nous uiẽt en uolunté de piſſer, ou de chier, no⁹ chiõs & piſſons en leurs barbes & ueſtemẽs. Et lors ſentãt le Pape Empereur ou Roy l'odeur de noſtre merde, que nous auons miſe en leurs barbes, diſent à leurs ſeruiteurs, qui ſont à len tour d'eux: ſentez uous ceſte puanteur que ie ſens? Et reſpondent que nõ, & ne ſait le pouure que no⁹ autres luy auons embrené la barbe. Dõc frere Anſelme lequel vous ſemble qui ſoit de plus grande dignité & nobleſſe, nous autres qui chiõs & piſſons en uoz barbes, & des Papes, Roys & Empereurs & nous torchõs les mains & les piedz embrenés en leurs barbes, & aux voſtres: ou les filz d'Adam? Certes vous ſauez & cognoiſſez bien q̃ nous autres mouſches qui ſommes des plus

ma-

malostruz animaux qui soient au mon de sommes de plus grande noblesse & dignité que uous n'estes entre uous. Combien donc d'auãtage doiuẽt estre les plus nobles & grans animaux de plus grande noblesse & excellẽce que uous autres? Certes qui doute en cela, il est peu sage.

Le moucheron dit au frere.

APres que la mousche eut parlé se leua sur pied un petit moucheron lequel dit au frere: Frere Anselme la lãgue n'a point d'os, & sy parle biẽ gros ainsi uous en prent il: car parlãt & disant plusieurs folles & temeraires parolles cõtre les nobles animaux ne cuidãt riẽs dire: mais ce leur est un si grãd desplaisir qu'ilz voudroient plustost auoir tous les os & mẽbres couppez, que d'ouyr voz parolles lesquelles certes portent la banniere de petit sauoir.

La raison & preuue du moucherõ.

BOn hõme de Dieu si nous autres q̃ sommes des plus petiz animaux q̃ soient au mõde, uainquõs & suppedi-tons uoz Papes, Roys, Empereurs & autres grans seigneurs, cõbien d'auantage feroient les autres grãs & nobles aĩaux, car nous autres entrons en leurs chãbres en despit d'eux: & cõtre leur uolunté: cryant quand ilz ueullent reposer: ne les laissãs dormir les mordãs & beuuãs leur sang: iusques à ce q̃ en soyõs saoulz: & leurs faisons tãt de despit, les piquans & mordans que plusieursfoys par le grãd desplaisir q̃lz se dõnẽt de nous, se donnẽt eux mesmes de grans soufflets nous cuydans tuer, & lors en uollant nous eschappõs. Et apres retournons tant de foys q̃l nous plait: & iusques à ce que soyõs rẽpliés & saoules de leur sang, que seulement ilz ne se peuuẽt deffẽdre de no⁹. Dõc bon homme de Dieu taisez uo⁹ & cõ-

sen-

sentez à uostre tresreuerẽd respondãt: Car selon uostre raison dessusdite que le mangeur est plus noble & de pl⁹ excellente dignité que la chose mangée, il appert assez clairemẽt que nous sommes plus nobles & plus dignes q̃ uo⁹: Car nous autres mangeons & beuuõs uostre sang : par quoy appert clairement & manifestement uostre opiniõ & fantasie estre faulse, & non uraye.

La Punaise dit à frere Anselme.

FRere Anselme, dit la Punaise, nous autres aussi en despit de vous sommes & habitons en uoz maisons palais & chambres dedans les couches, litz, lodiers, materas, couuertes, cuyssins et linceux: & mãgeõs vostre chair et beuuons uostre sang, et chyõs en uoz barbes et robes vne merde plus puante q̃ la uostre, que seulemẽt ne uous pouez deffendre de nous: par ainsi pouez cognoistre et veoir clairemẽt en quel esti

me nous uous tenons, et combiē nous uous prisons: Car si nous uous prisiōs ny peu ne prou nous ne uous chieriōs point sur les barbes. Ou est dōc ceste uostre noblesse de laquelle faites tant grande mention? il me semble et à uo9 mesme doit sembler, si uous uoulez dire uerité, que nous autres animaux sommes de plus grande noblesse, que uous autres filz d'Adam.

Le Poux dit à frere Anselme.

Apres que la Punaise en soy taisant se fut assise, un Poux se leua sur ses piedz fort gros et gras disāt: Frere Anselme nous māgeons uostre chair, beuuōs uostre sang, et de uoz femmes et enfans et dormons en uoz habillemēs, litz, linceux, et chions en uos cheueux et barbes, les emplissōs de lētes, Et uous ne faites riē de toutes ces choses à nous autres animaux. Il appt dōc la chose estre claire que nous sommes

de

de plus grande noblesse et dignité que uous autres. La pulce parle.

APres que le poux eut acheué sa parolle se leua une pulce deuant frere Anselme disant : tout ainsi que nostre cousin germain le Poux uous a dit, ainsi uous dy ie, que nous autres en despit de uous et contre uostre uolunté dormons en uoz litz et beuuõs uostre sang. Et pour uous faire plus grand despit uous entrons aux aureilles, tellemẽt que ne uous laissons dormir ne reposer. et uous embrenons les linceux : uous autres faites les buées et les lauez, a fin qu'ilz soient beaux et netz. Laquelle uous semble dõc plus grande noblesse, la nostre qui ne uoudrions auoir chié sinon en linceux beaux et netz, ou en uoz chemises : ou la uostre qui chiez aux retraitz puans, q̃ uous faites ? Et pour la grãd puanteur uous estouppez le néz pour la grãde

abomination que uous en auez. Et aps faut que uous mesmes ostiez l'ordure desdits retraitz: et no⁹ autres ne lauõs point nostre ordure: mais uous cõme noz seruiteurs et esclaues lauez à belle lessiue et sauon les linceux et chemises ou nous auõs chié, et deuõs chier. Il est dõc assez clair et notoire queno⁹ sommes de plus grande dignité et noblesse que uous.

Le Cyron dit à frere Anselme.

APres que la Pulce eut parlé se leua sur pied un Cyron parlant par grande audace: disant: Frere Anselme le cõmun prouerbe dit: Si tu ueus que ie die bien de toy, ne dys mal da nully: et ainsi par le contraire. Si tu di mal de quelquun, il sera encore dit pis de toy. Pource qu'entre uous filz d'Adam dites que ie suis peu de chose et uaux encore moins. Toutesfoys nous autres q̃ sommes les plus petiz animaux du mõde

de ſommes de plus grãde proueſſe et ualeur que uous autres: qu'ainſi ſoit la choſe eſt claire que nous nous couurerons dedãs uoſtre chair, & pour la grãde mangeaiſon que nous vous dõnõs uous grattez & frottez de ſorte q̃ plusieurs foys uous eſcorchez & eſgratignez uoz chairs, que ne uous pouez garder ne deffendre de nous. Il eſt dõc aſſez notoire & euident qu'entre nous animaux ſommes de plus grande nobleſſe & dignité que uous.

Le Verm des dens machelieres dit.

APres que le Cyron eut parlé ſe leua un Verm des dẽs machelieres me diſant ainſi: Frere Anſelme uous ſauez aſſez combien de trauaux & moleſtes nous uous auons donné l'an paſſé, tellemẽt que uous auons laiſsé bien peu de dens dedans la bouche: p quoy ainſi cõme par experiẽce auez eſprouué par uous meſme, ſauez que en pa-

reil

reil cas faisons encor pis tous les iours â uoz propres Roys, Empereus & autres grans seigneurs, leurs donnãt tãt de fascheries & douleurs, que ne les laissons dormir ne reposer. Et pour la grande & extreme douleur que nous leur faisons plusieurs foys souhaytent la mort, Et par q̃lques medicines q̃lz prennẽt ne peuuẽt iamais guarir iusq̃s â ce qu'ilz les facent arracher. Et en ceste maniere les faisons estre sans marteaux & sans dens en la bouche. Pour laquelle chose ilz perdẽt la moytié du plaisir du manger: car ilz maschent les uiandes en grand' peine & trauail, & ne peuuẽt manger sinon uiandes molles, qui leurs est grãd desplaisir & melancolié, dõt ilz ne se peuuẽt defendre de nous. Il appert donc manifestemẽt, que nous auons plus de souuerainetê sur uous, que uous sur nous. Et par cõsequẽt sommes de plus grãde nobles-

se

se & dignité que uous. Respõdez à ce ste heure sy ce que moy & mes cõpaignõs uo⁹ auõs dit est uray ou faux car pour certain uous n'estes si gros ny si rude d'ẽtẽdemẽt, q̃ ne le cognoissiez.

Frere Anselme pense, & dit en soy mesme.

APres que i'euz ouy les parolles desditz sept animaux ie fuz fort troublé & à demy hors d'entendemẽt uoyant clairement leurs preuues estre vrayes, & n'ayant que dire cõtre icelles ie dy en moy mesme. I'ay bien esté peu aduisé, & encore moins sage: que ie ne me suis donné pour uaincu à l'asne plustost que maintenant manifestemẽt me faille dõner & tenir pour uaincu de si malostruz malheureux & meschantz animaux, comme sont les sept dessusditz: Car encor est ledit Asne de plus grand hõneur entre nous autres filz d'Adam, que ne sont les deuãtdits

animaux. Cõme ainsi soit que la plus grãde part des ꝓphetes cheuauchoiẽt sur Asnes & Asnesses: cõme le ꝓphete Balaam, & sur un Asne estoit la biẽ heurée uierge Marie fuyant auec Joseph & Iesus Christ en Egypte pour la crainte de Herodes. D'auãtage nostre seigneur Iesus Christ filz de Dieu eternel entra sur un Asne en Hierusalem. Dõc ꝑ toutes ces raisons ont esté meilleur & plus hõnorable pour moy que ie me feusses dõné pour uaincu à l'asne que a present, q̃ par forme & vigueur de raison faut que ie me dõne & tiẽne pour uaincu aux sept animaux deuant ditz. De laq̃lle chose ie uins à suer d'ãgoisse & de la grãd destresse que i'enduroye, ne pouant contester ne cõtredire. Voulant donc me dõner & tenir pour uaĩcu aux sept petiz animaux deuant ditz: & moy pensant en la responce que ie deuois faire sortit l'asne auec

telles

telles parolles

L'asne dit à frere Anselme.

FRere Anselme il me semble à uo-stre cõtenance que uous ayez sommeil: & que uouliez dormir. vo⁹ auez ouy les parolles de noz sept petiz animaux: Combien que uous nayez à respondre sinõ à moy, & à mes raisons. Et pource si uous reste aucune autre raison pour prouuer uostre faulse opinion, dites la maintenãt & uous aurez suffisante & uraye responce.

Frere Anselme dit ces parolles.

INcontinent que ie euz ouy les parolles de l'Asne, ie fuz semblable à un hõme qui retourne de mort à uie & de mortelle maladie en santé: & me sẽbloit que ce fust un Ange q̃ Dieu me eust enuoyé, & luy dy ainsi. Seigneur Asne la raison pour laquelle nous sõmes de plus grande dignité & noblesse, est que quand nous mourons, l'ame

ne

ne meurt point. & auons reſurrection, & entrõs en paradis, auquel lieu auõs gloire infinie: & uous autres animaux n'auez riens de cela: car quand uoſtre corps meurt, uoſtre ame meurt auſſi enſẽble: & n'auez reſurrectiõ ne gloire: & cela eſt un grand degré & dignité de ſeigneurs: Il appert dõc euidemment que mon opinion eſt uraye, & non faulſe.

L'aſne reſpond à frere Anſelme.

FRere Anſelme un mauuais entendeur conturne les parolles à rebours Ainſi faites uous: car uous liſez l'eſcriture & ne l'entendez, car comme dit le ſage Cathon frere Anſelme: que lire & non entẽdre ce n'eſt pas lire mais eſt deſpriſér le bien. Vous ſauez bien que Salomon qui a eſté le plus ſage que iamais ayt eſté entre les filz d'Adã dit en ſon Eccleſiaſti. ca. 3. Qui eſt celuy qui ſait, ſi les ames des

filz

filz d'Adam montent en haut, & les ames des iumēs & autres animaux descēdent en bas? cōme s'il vouloit dire nul ne le sait sinō celuy q̃ les a crées. Et uo⁹ asseure frere Anselme que vostre pler est peu sage en cela, Voulez uo⁹ determiner ce q̃ Salomō met en doubte parlant sagemēt? Et quant à ce que dites que entrerez en paradis, apres la resurrection: aussi ira il la plus grād partie de uous en enfer au feu eternel & perdurable, ou urayemēt iamais le feu ne cessera, ny les uifz ne mourrōt ainsi cōme dit l'escriture. Et desirerez que feussies mort au uētre de uoz meres: & peu de uous autres irōt en paradis: car ainsi le dit l'Euang. saint matt. 20. disant: Que plusieurs sont appellez: & peu esleuz. Et Dauid le pphete au psal. 15. dit: Seigneur dieu qui sera celuy qui habitera en tō tabernacle? C'est à sauoir en paradis. Respōd dieu

Celuy

Celuy qui chemine sans macule; c'est à sauoir sans peché: ainsi que sommes entre nous. Si uous auez donc aucune autre raison pour prouuer uostre faulce opinio͂ estre vraye: dites le moy, & uo⁹ aurez telle responce que ie uous feray taire.

Frere Anselme dit à l'asne.

SEigneur Asne lautre raison q̃ nous sommes de plus grande noblesse & dignité que uo⁹, est, que nous sommes faitz & créez à l'image & semblãce de Dieu, & vous autres no͂. Et cela est un grand & superlatif degré, pour laquelle chose il est saint & iuste que nous soyo͂s uoz seigneurs, & que uous no⁹ soyez subgetz & uassaux.

Respond l'Asne au frere.

FRere Anselme qui beaucoup parle souuent erre: ainsi uous en prent il, & cuydez auoir vaincu la questio͂ par la susdite raison: C'est à sauoir que uo⁹

dites

dites que estes faitz à l'image & semblance de Dieu, & nous autres nõ. Ne sauez uous pas que uoz pechez mettent en auãt ce que uous dites? Bõ hõme de Dieu pensez uous uous autres filz d'Adam que dieu soit fait à uostre semblãce? Ia ne plaise à Dieu: car dieu n'a ne teste n'yeux: ne bouche, ne mais ne piedz, & d'auãtage il n'est pas corporel. mais uous (frere) uo⁹ fondez sur ceste autorité qui est en Genese q̃ dieu dit: Faisons l'hõme à nostre ymage & semblance. Et sans nulle doubte il est uray, & n'y a q̃ dire en cela, mais uous ne l'entendez ne sauez comme elle se doit entendre. Toutesfoys combien q̃ ie n'aye esté aux estudes à Paris, ny à Bologne cõme uous: Ie uo⁹ declareray maintenant treseuidemmẽt si uostre rude esprit le fait ou peut entẽdre. Ouurez donc maintenãt les aureilles prenant garde à mes parolles, & uous uer

rez cõe se doit ẽtẽdre ladicte autorité.

Lasne declare cõe au corps de l'hõme y a douze conduitz à la semblãce des douze signes.

SAchez frere Anselme que les philosophes disent & affermẽt que l'hõme doit estre appellé petit monde, & ain si le nomment en leurs liures. Et ce pour autãt que cõe ilz disent, il se treuue en l'homme tout ce qui est au grãd monde, C'est à sauoir au ciel, & en la terre: car tout ainsi cõme au ciel a douze signes, aussi en l'hõme trouuerrez douze conduitz. Premierement deux aux aureilles, deux aux yeux, deux au nez, un de la bouche: deux aux mãmelles: un au nombril, & deux aux parties inferieures.

Icy l'Asne parle des quatre elemẽs.

TOut ainsi cõme au grand mõde a quatre elemẽs, c'est a sauoir le feu l'air, l'eau, & la terre: Ainsi au petit

mon

monde de l'hommea quatre membres C'est à sçauoir le Cerueau, le Cœur, le foye & le poulmon, & ainsi comme par lesditz quatre elemens est regy & gouuerné tout le grand monde ainsi par lesditz quatre membres est regy & gouuerné tout le petit monde, c'est à sauoir le corps de l'homme & ainsi comme par les humeurs, vapeurs, froidures & humiditez qui montent haut en l'air se concréent & engendrẽt (approchant le mouuemẽt du ciel, & des planettes) uens, tonnerres, pluyes: ainsi montent les uappeurs des parties inferieures aux parties supieures, & font uẽt comme rotter, tonnerres cõme l'esternuer, & le toussir, & pluyes ainsi comme sont les larmes, & la salyue. Et pour briefuement parler, la chair du corps de l'homme est semblable à la terre: car il est crée de terre, & en terre doit retourner: les os sont comme les

mõtagnes,les aureilles comme les my nes des metaux, qui sont aux concauitez & interieures ptíes des montagnes le vẽtre est comme la mer, les boyaux sont comme les riuieres, les ueynes cõme les sources & fontaines, la chair cõme la terre, ainsi que ie uous ay dit, & les poilz & cheueux cõme les herbes & plantes. Et les parties ou il ne croit point de poil sont ainsi que la terre sallée & argilleuse, ou il ne croit iamais herbes.

L'asne declare à quoy est cõparée la partie de deuant du corps de l'hõe.

DAuãtage le uisage & la partie de deuant du corps de l'homme est ainsi que les parties peuplées & habitées du grand monde car ainsi comme lesdictes parties sont peuplées de Villes Villages & chasteaulx ainsi est peuplée & habitée la partie de deuant du corps de l'homme. C'est assauoir de

nez:

nez, bouche, mammelles, nombril ensemble les parties inferieures & les mains & les piedz.

A quoy est comparée la partie de derriere du corps de l'homme.

L'Eschine & la partie de derriere du petit monde. C'est a sauoir du corps de l'homme est ainsi comme les parties du grand monde qui ne sont peuplées ny habitées. Dauãtage la partie de deuant du corps de l'homme est ainsi comme le leuãt: Et le derriere est ainsi comme le ponent la main dextre est comme le midy & la senestre est cõme septentrion, l'esternuer, cryer, tousfir & le bruit & rumeur que font les boyaux sont comme les tonnerres ainsi que dessus vous ay dit & declaré. Et les larmes, la saliue & l'urine sont ainsi que la pluye: le rire est cõme la clarté du iour. Le pleurer comme l'obscurité de la nuit. Le dormir cõe la mort.

Le ueiller, comme la uie. Le temps de la puerilité, comme le printẽps. L'adolescence, comme l'estè. La ieunesse cõme l'autonne. La uieillesse comme l'yuer. Et aussi comme le grand monde est regy, & gouuerné par nostre Seigneur Dieu, ainsi le petit monde, c'est à sauoir le temps d'authonne est regy & gouuerné & seigneurié par l'ame intellectiue qui fait dudit corps ce qu'il luy plait. car au mesme point & heure que l'ame ueut q̃ le corps s'arreste, incõtinẽt s'arreste. Et au poinct que l'ame ueut que le corps se leue, il se leue. Et aussi generalemẽt au poinct que ueut faire aucun mouuement au corps ainsi comme estendre les piedz et les mains ensemble ou les clorre ou fermer, ou ouurir les yeux, ou sauter, ou courir, ou autre mouuement plus grand ou petit, incontinẽt est fait & acc õply, sans qu'il faille ou soit besoing, que

que l'ame face au corps aucun parlement, ne luy donne signe ou enseigne, mais au mesme point & instant que l'ame ueut, que aucũs desditz mouemẽs seront faitz, le uouloir, & le fait, sont tout un. Tellement qu'il n'est besoing que l'ame dye aux yeux fermez uous, ou dye aux iambes courez: ou aux autres membres: faites ainsi, & ainsi: mais comme ia uous ay dit, le uouloir, & le fait sont tout un.

L'asne declare comme ladite auctorité se doit entendre.

Dieu tout puissant au poinct & instant qu'il ueut & luy plait qu'il soit fait quelque chose au monde plus grãd, c'est à sauoir au ciel ou en la terre, incontinẽt au mesme poinct, & au mesme momẽt est fait & accõply, sans qu'il luy soit besoing de dire: telle chose soit faite, mais au mesme instãt qu'il le ueut, & luy plait que quelque cho-

se soit faite, au mesme poinct & instant est fait & accomply; tellemēt q̄ le vouloir & estre fait sont tout un. Et ainsi fait l'ame intellectiue en ce monde pl⁹ petit, c'est à sauoir au corps de l'hōme & en ceste maniere s'entent ladite auctorité. C'est à sauoir: faisons l'homme à nostre ymage & semblance: car il parle de l'ame. C'est a sauoir que ainsi cōme Dieu fait tout ce qu'il luy plait au mōde pl⁹ grād, c'est à dire au ciel & en la terre, ainsi & par semblable maniere fait l'ame au monde pl⁹ petit, c'est à dire au corps de l'homme: tellement que vostre ame intellectiue en ceste maniere est faite à l'ymage & semblance de Dieu.

L'asne declare comme en l'ame intellectiue y a trois puissances: les comparans à la sainte Trinité, & dit que pour cela ladite ame est faite à l'ymage & semblance de nostre seigneur

gnetir Dieu.

FRere Anselme, pource que (cõe il me semble) uo⁹ ne m'ẽtẽdez assez bien touchãt ladite auctorité, ie la uo⁹ declareray en autre maniere par quoy prenez garde à mes parolles, selon q̃ disent les philosophes, & aucuns docteurs en medicine, l'ame de l'homme n'est autre chose sinon trois puissances c'est a sauoir, memoire, sens & uolũté. Et ces trois puissances sont une ame. & aĩsi cõe de Dieu le pere nayst le filz & du pere & du filz egallemẽt procede le saint esperit. Ainsi en semblable maniere de la memoire nayst l'entẽdement, & de la memoire, & de l'entẽdement egallement procede la uolunté. Et ainsi cõme la p̃sonne du pere n'est pas celle du filz, ne celle du filz celle du saint esprit: ne la personne du saint esprit celle du pere ne du filz. Ainsi l'acte de la memoire n'est pas en l'entẽde-

ment

ment:ne l'acte de l'entendement n'est pas la uolunté, mais ainsi ces trois puissances sõt une ame intellectiue. voyez frere Anselme cõme l'ame intellectiue est faite à l'ymage & semblãce de dieu Et en ceste maniere s'entend ladite auctorité. C'est à sauoir: faisons l'homme à nostre ymage & semblãce. Dauantage (frere Anselme) sinon q̃ uo⁹ soyez tãt outrecuydé que ne puissiez un peu penser auant que parler, par uostre raison mesme, c'est à sauoir que uo⁹ estes faitz à l'image & semblance de Dieu. Ie uous ueux ꝓuuer que nous autres animaux sommes ꝑ droit de plus grãd dignité & noblesse que entre uous filz d'adam: Car uous dites que uous estes faitz à l'ymage & semblance de Dieu. Et nous autres pouons dire, & telle est la uerité que e non tãt seulemẽt dieu mais encore les saintz sont faitz a nostre ymage & semblance, & à celà ne pou

pouez contester ne cõtredire: car entre uous filz d'Adã paignez dieu tout puissant a la semblance d'un aigneau. & paignez les euãgelistes qui sont les saintz principaux que uous ayez a la semblance de noz animaux: car uous paignez saint Luc à la semblance d'un bœuf ou thoreau. Et saint Iean à la semblance d'un Aigle. Et saint Marc a la semblance de la seule uictoire. Et chãtez à Pasque une prose qui dit, que Iesus Christ s'est leué auec grand puissance, & d'aigneau ql estoit s'est fait lyon par uictoire solennelle. Doncq̃s frere Anselme laq̃lle uous semble plus grãde noblesse & dignité, la uostre q estes faitz à l'ymage & semblance de Dieu, ou la nostre, qui auons Dieu, & ses sainctz semble a nous? Ainsi donques comme uous mesmes chantez a Pasques, & paignez par toutes les eglises Certes si uous n'estes hors du sens uo⁹

co-

cōgnoiſſez clairemēt que nous ſōmes de plus grāde dignité & nobleſſe que uous n'eſtes, par quoy cherchez autre raiſon pour prouuer voſtre faulſe opi nion eſtre uraye.

Frere Anſelme reſpond.

REuerēdiſſime Aſne l'autre raiſon par laquelle nous ſommes de plus grande dignité & nobleſſe que uous, eſt, que nous auons ordres, religions & conuens de Cordeliers & freres mi neurs, Iacoppins & freres preſcheurs, Auguſtins & Carmes & pluſieurs au-tres, qui ſeroient longz à racōpter, auſ quelz il ya pluſieurs ſaintz hōmes me nans ſainte & hōneſte uie. Et leſquelz pour ſeruit Dieu ont laiſſé & abādon né tous les plaiſirs mondains: uiuantz chaſtement: & ne prenent iamais fem-mes, euitans les pechez, principalemēt les ſept pechez mortelz. Et entre uo⁹ n'auez riens de cela, qui eſt un degré de

de grande dignité, noblesse & sainteté par laq̃lle chose est prouué clairement que nous autres filz d'Adam sommes de plus grande dignité & noblesse, q̃ uous autres animaux.

L'asne respond à frere Anselme & luy parle des conuens, ordres, Religions & monasteres.

FRere Anselme uous uoulez tousiours de plus en plus que ie uous chánte uostre lecon. Bõ hõme de Dieu uous me cõtraignez de dire ce q̃ uous ne uouldriez. Mais tenez le secret car c'est uostre grant honte & vitupere. Et pourtant ne sachés gré à ma respon ce car ie uous pourrois un peu charger le bast, parlãt tousiours verité. Frere Anselme ainsi comme uous scauez que depuis la mort de sainct Francoys de sainct Loys de marceille, et de sainct Anthoine de padoue qui furent freres myneurs iamais ne s'est trouué en l'or

dre

dre vng frere qui ayt esté sainct ainsi de mesme apres la mort de sainct Dominique, de saint Thomas Daquin, & de saint Pierre le martyr qui furẽt freres p̃scheurs ne s'est iamais trouué audit ordre un frere qui ayt esté saint. & pour nõ prolonger mõ sermon & par lemẽt il ne faut plus parler de tous les autres ordres, ny des prestres & seculiers ny de leurs œuures peu iustes & encor moins bonnes. Et ne treuue au monde aucune differẽce d'eux aux hõmes mõdains, sinõ que les hõmes mõdains ne prenent qu'une seule femme pour espouse, luy escriuant le traité de mariage, & luy dõnant l'aneau: Et les moynes en prenent tãt qu'ilz en ueullent, sans mettre par escrit aucun traité ny dõner aneaux. Et telz sont les moynes specialemẽt & la plus part des nõnains & dames de religion. Et l'autre partie sont femmes mariées, uefues, &

pu-

pucelles, & soubz l'habit de deuotion plusieurs & souuentesfoys donnent eschec pour Roc â ceux qui ont le bec iaune. En ceste maniere font souuent bonne buée sans lessiue, ainsi cõme fit un frere prescheur à une bonne dame se confessant à luy, mais pour le faire court me tairay de tout leur fait, cõme il fut ne cõme ne fut point. Lors que l'Asne uouloit poursuyure sa respõce, le Roy des animaux luy dit.

Le Roy des animaux parle.

BEau respondãt, il plaira à uostre sei gneurie sauoir le fait du frere pres cheur, & comme il fut auec la bonne dame & ne uous souciez sy frere Anselme ne uous en sait gré : car l'exẽple dit. Que qui dit mal, le ueut ouyr, & pourtant qu'il a dit mal de nous, la rai son ueut que le semblable luy soit fait. & incõtinent que l'Asne eut ouy parlé le Roy, se tournant uers moy dit ainsi.

L'as

L'asne commence à descouurir les mauuaises oeuures & faictz des Religieux disant ainsi.

SAchez frere Anselme qu'il ya vne isle en Cathelogne nõmée tarragõne & anciennement estoit appellée secondine car en grandeur elle estoit appellée seconde apres la cité de Rome. Et cela appert encore auiourd'huy estre ueritable par les grans, antiques & sumptueux edifices qui sont encore de present en estre par toute la cõtrée de ladicte cité. Et trouurerez frere Anselme que hors de ladicte cité a un conuent de freres prescheurs auquel conuent auoit un religieux appelle par son nom frere Iehan iuliol. Et estoit ce frere iuliol un beau gallant de sa personne fort bien faict & proportionne de tous ses membres. & de grãde eloquence de laquelle chose tout le peuple de tarragõne luy uouloit grãd

bien

bien & le tenoyent en grand estime & reputatiõ, tellemẽt que les principaux de ladite cité se cõfessoiẽt a luy, ensemble leurs femmes & enfans. En ladite cité auoit un hõme de bien nõmé Iehã desterliers, leq̃l auoit pour femme une bõne dame appellée par son nom, ma dame Tecle, & estoit ledit Iehã hõme fort spirituel & deuot, & sa femme de mesme. Et estoit une des belles dames de toute la cité, tellemẽt qu'il sembloit par sa beauté que ce fust un ange de la haute hierarchie.

La dame parle à son mary.

VEnu le Caresme (frere Anselme) & uoyãt ma dame Tecle q̃ ses uoisines alloiẽt iournellemẽt a cõfesse, dit a son mary: Seigñr, desia dix iours du Caresme sont passez, & ne me suis encor point confessée, Par quoy si uous plaisoit ie y uoudrois bien aller. De ceste chose le mary eut un souuerain

plaisir uoyãt sa bonne intẽtion, & respondãt luy dit: Dame ie suis trescontent q̃ vous alliez à confesse: Toutesfoys pource que uous estes ieune & innocente, & ne uous cõfessastes iamais, & pource que uous ne sauez pas la maniere de uo⁹ cõfesser, ie ueux q̃ uo⁹ alliez cõfesser à frere Iehan Iuliot de l'ordre des freres prescheurs, car il est mõ confesseur, & est hõme de bien & bien sauant en son prescher, & à confesser fait merueille: & sait fort bien demander les pechez, & iceux biẽ examiner. Et pource que ne le cognoissez uous le demanderez, & on le uous monstrera, & luy direz que ie uous ay enuoyé à luy afin qu'il uous confesse.

Cõmẽt ma dame Tecle s'ẽ ua au cõuent des freres prescheurs, & demã de frere Iehan Iuliot, lequel luy fut monstré.

Incõ

INcontinēt que ma dame Tecle eut ouy les parolles de son mary elle affubla son mãteau, & s'en alla droit au cõuent des freres prescheurs. Et cõbiē q̃ ladite dame passast toutes les autres en sa beauté, elle estoit toutesfoys assez sotte & rude d'entēdement, & à la bonne foy croyant q̃ tout ce qu'on luy disoit fut uerité. Soudain qu'elle fut arriuée audit cõuēt, elle demãda aꝑs frere Iean Iuliot, lequel incõtinēt luy fut monstré. Lors ma dame Tecle luy baisant les mains dit: Mõsieur frere Iuliot mõ mary m'a enuoyée à uous, afin que me mõstriez cõe ie me doy cõfesser. Voyãt frere Iuliot la beauté de la dame, & cognoissant à son parler qu'elle estoit lourde d'entēdemēt fut fort ioyeux, & dit à soy mesme: Certes ie uous mõstreray si bien à uous confesser que d'icy en auãt ne sera besoing que autre uous mõstre. Et lors il la feit entrer en

un coing & siege de l'eglise, ou il auoit accoustumé de cõfesser, & estoit ledit coing & siege fort secret & obscur: tellemẽt que ceux qui estoiẽt dedãs ledit siege uoyoent ceux q estoiẽt dehors & ceux de dehors ne uoyoiẽt point ceux qui estoient audit siege pour la grãde obscurité d'iceluy.

De la confession que fit frere Iuliot à ma dame Tecle.

INcontinẽt luy demãda frere Iuliot si elle auoit aymé quelquũ, & elle respond. Mõsieur, ie ne doubte point q̃ pour ma grãd beauté plusierus ne soient amoureux de moy: mais q̃ ie soye amoureuse de quelquun, ie ne le fus iamais: car mõ mary me dit, que la dame qui ayme autre hõme que son mary, les uieilles sorcieres uiẽnent la nuyt & la prennẽt & la mettent en un sac, & la gettent dedãs la mer. Et pour ceste raison ie ne fuz iamais amoureuse, ny ay

uou

uoulu biẽ ny porté amour à autre quà
mõ mary de pœur d'ẽtrer au sac. Incõti
nẽt que frere Iuliot ueit que la tẽdret-
te estoit ainsi legiere de poys, il eut un
singulier plaisir, & dit en soy mesme.
Sans faute ie uo9 mettray auiourdhuy
en tel sac que d'icy en auãt uo9 naurez
pœur du sac des uieilles: & lors luy de
manda: Ma fille combien ya il q̃ uous
estes auec uostre mary? & elle respõd:
Monsieur il y a auiourdhuy six moys,
qu'il me print à femme. dit frere Iuliot
Ma fille, en ces six moys combien de
foys a eu affaire uostre mary auec uo9?
& elle respond. En uerité monsieur ie
ne le uous pourroys iamais dire tãt de
foys me l'a fait de nuyt & de iour, que
ie n'en ay sceu tenir cõpte. Incõtinẽt q̃
frere Iuliot eut cogneu qu'en ceste re
sponce la dame estoit un peu doulce
de sel dit en son cœur. Certes uous ne
sortirez d'icy iusques a ce qu'ayez fait

la raison. Et lors se mõstrant fort trou
blé luy dit. Quelle chrestiẽne estes uo9
qui ne tenez cõte des foys que uostre
mary le uous a fait? combien que par
droit en ayez a donner le disme au cõ-
fesseur a qui uous uous cõfessez. Com
me pourray ie donc prendre le dysme
de uous, si ie ne say cõbien de foys uo
stre mary a eu affaire auec uous? Cer-
tes uous meriteriez grãde peine & pe-
nitence: Incontinent que ma dame Te
cle eut ouy les parolles de frere Iuliot
elle luy dit en plourãt. Mõsieur ie uo9
prie pour lamour de Dieu me uouloir
pardonner: car moy pouurette suis tõ-
bée ignorammẽt en ce tant grand pe-
ché, & ie uous prometz en uerité que
d'icy en auãt ie y prendray bien garde
& conteray combien de foys mon ma
ri le me fera. & les marq̃ray auec mes
patinostres, afin que ie ne les oublye,
& chascune foys qu'il le me fera ie y fe
ray

ray un noud. Et pource monsieur que mon mary sait, que ie ne say riens de telles choses m'a enuoyée a uous, a fin que me mõstriez. Incontinent que frere Iuliot ouyt les parolles de la ieune dame il eut grand ioye, car il cogneut clairement qu'elle estoit de simple uolũté, & pour la conforter luy dit. Ma fille de Dieu & de moy uous soit pardonné & ne plourez plus, ny ne uous donnez desplaisir : Car ie y donneray bõ ordre a tout. & feray le comte a ceste heure. Et s'il y a quelque peu plus ou moins, cela n'y fera riens.

Du compte que feit frere Iuliot a ma dame Tecle.

MA fille selon uostre dire il y a auiourdhuy six moys que uo⁹ auez esté espousée. Et pour lamour de uostre mary & de uous ne cõpteray que trente iours pour chascun moys, com bien qu'aucuns en ont trente & un

iours. & selõ ce que uous dites il uous l'a fait tant de foys de nuyt & de iour q̃ n'en auez sceu tenir le compte. Voyez toutesfoys que pour l'amour de uous ie ne mettray sinõ à raison de une foys tant la nuyt q̃ le iour, q seroit six foys trente qui est en somme toute cẽt quatre uingtz foys, & le disme ma fille est de dix une : par quoy il m'en appartiendroit dixhuit foys: & plus de dixhuit autres uous en ay laissé & dauantage pour lamour de uostre mary, qui uous a addressée à moy: Alors ma dame Tecle luy baisant les piedz luy dit. Monsieur cent mille mercys uous rẽs de uostre courtoysie par laquelle sans aucũe precedẽte cognoissance m'auez fait tant de grace. Et pourtant mõsieur au nom de Dieu pensez de prẽdre de uostre disme toute telle part qu'il uo⁹ plaira.

Comment frere Iuliot commenca

a prẽ-

a prendre le disme.

VOyant ce ledit frere la getta gẽtement à terre, & print d'elle le disme de uingt foys : & ayant print ledit disme dit à la dame: Ma fille voyez que ie suis maintenant payé de uingt foys, & ne me ueux pour le pñt payer de plus: car uous ne le pourriez soustenir pour autant qu'estes foyble a cause du ieusne. Mais si plaist à Dieu ie uous iray uisiter a la maison, & prendray chascũ iour le reste du disme. Mõsieur dit la dame: le prendre & le laisser est en uo⁹: car ie ne suis point si sotte que ne uous puisse bien payer devostre disme: & pour uous dire verité ie ne uoudroys riẽs deuoir de reste si possible estoit: par quoy ie uous prie, que le plustost q̃ pourrez prenez de moy le reste du disme. Et apres que frere iuliot luy eut demãdé ou elle demeuroit la ua absoudre de tous ses pechez. luy di-

disant ce que s'ensuit.

De l'absolutiõ que feit frere Iuliot.

VOyez ma fille, maintenant par ceste cõfession estes absoulte devoz pechez: & estes aussi pure & nette que le iour que naiquistes du ventre de uostre mere. A la charge & conditiõ toutesfoys que uous teniez secret tout ce qui a esté entre uo⁹ & moy en la confession. Vous faisant a sauoir que qui reuele ou descœuure le sacrement de sainte confession, la lãgue luy est couppée, & apres sa mort ua à cẽt mille dyables, & ne voyt iamais la face de Dieu. Respond ma dame Tecle, & dit: Monsieur, ne plaise à Dieu que ie dye riens de la sainte confessiõ. Toutesfoys mõsieur ie uous supplie n'obliez de ueuir en ma maison pour prendre le reste du disme. Et cela dit luy baisa les mains, & print cõgé de frere Iuliot, & s'en retourna en sa maison.

Ce que dit le mary à la femme au re tour de sa confession.

EStre arriuée en sa maison trouua sõ mary qui l'attẽdoit pour disner, & luy dit: Dame bien uous soit de la cõfession, que uous semble (dit il) de frere Iuliot, & de sa maniere de cõfesser? Certes, dit elle: il est bien parfait homme & tresbon confesseur: & homme q̃ sait fort bien demãder & examiner les pechez. Et quant à moy, dit elle, seigñr iamais ne me uouldroys confesser à autre qu'a luy, tant y ay trouué de plaisir. Pour ce, dit le mary uous enuoyay ie à luy: Car ie say qu'il est hõme fort prudent & discret a examiner les pechez. Et cela dict, ilz disnerent auec grand soulas & ioye.

Cõe le frere print le reste du disme.

APres peu de iours frere Iuliot uit uisiter ma dame Tecle, & print de elle vne ꝑtie du disme, & ainsi de iour

a au

a autre feit tant de uisitations qu'il feut tresbien acheué de payé dudit disme. Voyla (dit l'Asne a frere Anselme) la saincteté qui est auiourdhuy en uoz religieux que cy dessus auez nõmez bõ homme de Dieu. Vous feriez bien de uous taire, & uous tenir pour uaincu, & si uous ne le uoulez faire, tenez uo⁹ asseuré q̃ ie parleray & uous feray telle responce que uous en aurez peu de plaisir. Et uous fay a sauoir a fin que ne soyez trompé, que ie say tant des affaires des religieux qu'il uo⁹ semblera que i'aye esté conuentuel ou religieux en chascune desdits ordres.

Frere Anselme respond sur la mauuaise confession de Frere Iuliot.

MOnsieur l'Asne. La meschanceté faite par ledit frere Iuliot ne fait rien au preiudice des autres religieux, ny de leurs saintetez. Ainsi comme le peché de Iudas qui uendit nostre sau-

ueur

ueur Ieſus Chriſt ne fut en preiudice des autres apoſtres: Car Iudas par ſon œuure meſchante eſt puny en enfer, & les autres apoſtres par leurs bonnes & ſaintes œuures ſont colloquez en paradis. Par ſemblable maniere ſera ledit frere Iuliot puny en l'autre monde, & les autres bons religieux ſeront guerdonnez de leurs bonnes œuures. Dauantage ſeigneur Aſne ainſi cõme uoꝰ ſauez, le peché de luxure eſt tant naturel, qu'il n'y a homme au monde (ſi ce n'eſt par ſpeciale grace de Dieu) qui s'en puiſſe excuſer. Et apres la beauté de la femme qui eſt uray poiſon & uenim mortel, qui enuenime la ueuẽ de l'homme, & la fait touſiours cheoir & tũber audit peché. Et meſmement uoꝰ ſauez que la femme trompa noſtre pere Adam: qu'elle trompa le grãd Roy Dauid, elle trompa le grand ſage Salomon. elle trompa le noble & fort Samſon.

son. Et ainsi que ledit frere Iuliot n'a-
uoit tãt de perfection que nostre pere
Adam, ne si grande seigneurie que le
Roy Dauid, ne tant de sagesse que Sa-
lomon, ny tãt de force que Samson: les
quelz tous auec leur perfectiõ seigneu
rie, sagesse, & force ne se seurẽt ne peu
rent contregarder des femmes. Vous
deuez tenir pour excusé ledit frere Iu
liot. Ioint que ainsi que uous auez dit
cy dessus la beauté de ladite ma dame
Tecle estoit telle qu'il sembloit que ce
fust un ange de la haute hierarchie. Et
ceste grande beauté feit tresbucher le-
dit frere Iuliot audit peché: mais les au
tres religieux ne font ny commettent
tel peché: ny nulz des autres sept pe-
chez mortelz.

L'asne respond à frere Anselme.

FRere Anselme, uous me uoulez
donner uessies pour lanternes de-
meurant tousiours en uostre pertinaci
té

té: disant que uoz religieux euitent les sept pechez mortelz. Et pourtãt uous ueux aduiser & faire entendre comme par uoz religieux sont commis lesditz sept pechez mortelz, en telle sorte & maniere qu'il uous faudra accorder p force que mõ dire est uerité. Frere Anselme sachez que les sept pechez mortelz, sont ceux cy. A sauoir: Orgueil, Auarice, Luxure, Ire, Gloutonnie, Enuie & Paresse. Maintenant uous reciteray sept hystoires pour chascun peché une. Par lesquelles uerrez clairement comme uosditz religieux commettẽt lesditz sept pechez mortelz. A la charge toutesfoys que ie demanderay licẽce au treshaut & puissant prince monseigneur & Roy. A fin que cela ne luy uienne à ennuy: car les recitant il faul dra que ie prolonge mes parolles. Et lors dit le Roy à l'Asne: Beau respondant, il nous plaira bien de ouyr lesdites

tes

tes hyſtoires, & ſachez que uoſtre parler no⁹ eſt aggreable & plaiſant, pourtant au nom de Dieu penſez de les reciter. Et apres q̃ l'aſne eut ouy ces parolles, ſe tournant deuers moy me dit.

Du premier peché mortel. Orgueil

FRere Anſelme ie commenceray du premier peché mortel, qui eſt Orgueil, En q̃lle maniere uoz religieux Peuitent ſelon q̃ uous dites. En Toſcane a une cité nõmée Perouſe, aſſez belle, grande & noble, aupres de laquelle a un eſtang plein d'aue, que les Toſcãs appellent le lac de Perouſe, fort grand & en iceluy lac a trois ysles, dõt la pl⁹ grãde eſt habitée & peuplée de gens. Il y a audit lac, ou eſtang de pluſieurs ſortes de poiſſons, & ont accouſtumé les ſeigñrs de Perouſe de affermer ou arẽter ledit lac ou eſtãg aux peſcheurs à raiſon de dix mille francs par an, qui eſt une tresbelle rẽte. Et au temps que

l'egliſe

l'eglise seigneurioit ladite cité, le pape la dõna à un Abbé nõmé le grãd abbé hõme fort superbe, & tant rẽply d'orgueil que Lucifer n'en auoit guiere da uãtage. Et pource q̃ cõme l'eglise eut prinse ceste cité par force, doutant de rebelliõ ou reuolte edifia un beau chasteau en une part de la cité, leq̃l estoit tresfort & inexpugnable, & habitoit en iceluy ledit abbé auec ses souldartz & tenoit fort subgetz les perusins, en telle maniere qu'il n'y auoit nul Perusin q osast porter auec luy ny tenir en sa maison aucunes armes de deffence, mais les tenoit plus subgetz que s'ilz eussent esté Iuifz. Et quand il sauoit que aucun Perusin auoit belle femme ou fille, il l'enuoyoit incõtinent querir & si elle luy estoit refusée par le pere, ou mary, incontinẽt ledit abbé faisoit faux courriers, ou faulses letres, & les faisoit emprisonner, disant, q̃lz auoiẽt

escrit letres aux ennemis de sainte mere eglise. Et incōtinēt sans pitie aucūs les faisoit pēdre par le col, ou escarteler: & leurs oster tout ce qu'iz auoiēt au mōde, prenāt leurs femmes & leurs filles, & les tenoit prisonnieres en son dit chasteau. Et apres qu'il estoit lasse d'elles les laissoit à ses souldars pour bagage. & uoyās les autres prestres & religieux q̄ l'abbé qui estoit leur chef exercoit si grande uilennie, faisoiēt encore pis. Et par ceste maniere quād aucun religieux ou p̄stre rauissoit la femme ou fille de quelquū il n'osit parler ne dire un seul mot craignant mourir.

Cōme un chappelain fit getter une dame enceinte de la fenestre en bas.

DE cela (frere Anselme) aduint, q̄ un grād citoyen nōmé messire Ieā Ester auoit une belle & bōne dame à femme, de laq̄lle s'enamoura un p̄stre parlāt à elle, & la festoya un long tēps,

&

& elle qui estoit chaste & loyalle a son mary: ne luy uoulut iamais cõsentir, ꝑ quoy ledit prestre cõe celuy qui mouroit pour elle, un iour de uẽdredy saict chantãt la passion, uoyant ledit citoyẽ ã l'eglise & n'y uoyãt point sa femme le plustost qu'il seut despescha de dire la passion, & dit au grãd abbé qu'il auoit une grande douleur de teste pour laquelle il ne pouoit proceder en l'office, & qu'il luy pleust luy dõner licẽce pour s'en aller en sa maison: ce que ledit abbé luy octroya. Ainsi dõc (frere Anselme) q̃ le p̃stre fut sorty de l'eglise il s'en ua tout droit en la maison du dit citoyen. Et estoit ladite maison au milieu de la place de Perouse. & estoient les fenestres d'icelle sur ladicte place. soubdain que ledit chappellain arriua il trouua la porte ouuerte & mõta tresslegieremẽt en haut, & trouua la dame couchée sur un petit lict: pource q̃l

le estoit enceincte de huit moys, & ne
se sentoit point trop bien, parlãt auec
elle la requist de sa personne, & cõme
elle luy resistoit & refusoit, il pẽsa d'ac
complir son desir par force auec elle.
Incontinẽt que la dame ueit qu'elle ne
luy pouuoit resister, pource q̃lle estoit
enceinte & fort pesante, dit ces parol-
les: Monsieur ie suis preste & appareil
lée pour accõplir uostre uolunté: tou-
tesfoys afin que nous ne soyõs descou
uers si quelquũ montoit cõe uo⁹ estes
monté. Ie uous prie monsieur que fer-
miez la porte des degrez, & ap̃s faite
de moy à uostre plaisir. Incontinẽt (fre
re Anselme) le prestre ne fut point pa-
resseux d'aller fermer la porte, & ce pẽ
dant la dame se leua, & courut a la fene
stre, & se getta par icelle embas au mil
lieu de la place, & ouyant le prestre
la cheute de ladite dame, & le cry du
grand nõbre de gens qui là estoient.
alors

alors s'enfuyt le prestre en sa maison.

Cõment le mary vint de l'eglise.

TOut le peuple courant celle part, & uoyant la dame qui par le grãd coup qu'elle auoit dõné en terre, estoit toute brisée & froissée, la creature qui estoit sortie de son vẽtre morte, allerẽt incõtinẽt au tẽple annũcer les nouuelles à son mary, leq̃l subitemẽt sortit de l'eglise, & le suyuirẽt plusieurs citoyẽs de ladicte cité: & trouua sa fẽme demie morte, & la creature auortée, ilz la mõterent à force de bras à la chãbre dont elle estoit tombée, & estre couché en son lict son mary luy demãda cõme elle estoit ainsi tombée, & elle luy cõpta tout le fait des le cõmencemẽt iusques à la fin. & sõ mary luy dit: Dame pour quoy ne le m'auez uous fait sauoir au parauãt? Et la dame luy respondit: Seigneur pour crainte que ne feissiez q̃lque outrage au prestre, pour lequel le

grand Abbé eust print haine sur uous, & uous eut fait perdre & destruyre.

Cõment le mary s'en alla plaindre au grãd abbé, & de la mauuaise & superbe responce.

DE là s'en alla ledit cytoyen plaindre au grãd Abbé, lequel en lieu de luy faire iustice luy dit: Vilain, sale & meschant, y a il en toy tant d'audace que tu mettes mon prestre en telle renommée. Par le sainct corps de Iesus Christ sy i'oy doresnauant que tu dye telles parolles, ie te feray trencher en pieces. Cognoissant le bon homme la cruelle responce du grãd abbé s'en retourna en sa maison, & trouua sa femme morte, & secretement la feit enterrer à l'entrée de sa maison, & print la creature morte & luy osta les entrailles, & le salla auec du sel & le mit en un petit uaisseau & cheuauchant auec son escuyer sortit de la cité prenant le chemin

min de Florence.

Cōmēt ledit citoyen s'en alla à Florēce: & cōme il recita ce q luy estoit aduenu auec l'abbé de Perouse.

APres peu de iours arriua en la cité de Florence, & luy fut fait grand honneur par les gouuerneurs de la cité, qui en ce tēps estoiēt rebelles cōtre l'eglise, & luy demandāt la raison de sa uenué il leur dit tout l'outrage qui luy auoit esté fait, & la responce du grand abbé. Incontinēt que les gouuerneurs de Florence ouyrent la grāde mauuaistie qui luy auoit esté faite ilz demouérent tous estonnez, & tātost cōmencerent à traicter de la rebelliō cōtre l'eglise, ayāt en memore le ꝓuerbe. quād tu uerras la barbe de ton uoysin brusler, metz la tienne à sauueté. Et incontinent ordōnerēt que ledit citoyen fut leur messager secretemēt en toutes les terres de Romanie, & aux terres de l'e

glise patrimoniales pour les faire rebel ler, luy donnãt grand pouoir de faire, dire, & obliger la cõmunauté de Florence de leurs dõner secours & ayde, tant en deniers que gensdarmes & pietons, & tout ce qu'ilz auroiẽt mestier pour leur deffence.

Cõment le clergé perdit la seigneurie par l'industrie dudit citoyẽ auec l'ayde de Florence.

INcõtinẽt que ledit citoyen eut le pouoir dessusdit il cheuaucha tãt qu'il fut par toutes les terres de l'eglise leur monstrãt la creature morte & sallée, & leurs disant tout ce qu'il luy auoit esté fait. Et enuoya secretemẽt espiõs en la cité de Perouse à ses parens & bien aymez en telle sorte qu'il feit rebeller en un iour plus de deux cẽs terres de l'eglise, & la cité de Perouse, soubdain (frere Anselme) que le grãd abbé ueit la rebellion de la terre de Perouse, il se feit

feit fort dedãs le chasteau: mais peu luy pffita: car les Florentins enuoyerẽt tãt de gẽsdarmes en ayde aux Perousins, q̃ les mettãs dedãs la cité tindrẽt si biẽ & si beau assiegé ledit grãd Abbé, q̃l fut contrainct de se rẽdre auec certaines paches, & s'ẽ retourna à Rome, ou estoit le Pape. Et furent remises ledites terres en cõmunauté se gouuernãs eux mesmes. Ledit citoyẽ retourna a grãd honneur en sa cité de Perouse. Ainsi uoyez frere Anselme, cõme le clergé perdit sa seigneurie, par leur grand orgueil & mauuaistié. Voulans tenir les Chrestiẽs plus subgetz que si cestoiẽt Iuifz. & sachez que aps que le clergé eut perdu la seigneurie en Italie les habitans se uengerẽt bien des outrages qu'on leur auoit fait, & leur dõnerent eschec pour roc: ainsi qu'ilz feirẽt a un prestre dedãs Perouse.

L'asne recite du prestre.

Fre-

FRere Anselme, La cité de Perou-
se estant hors de la subiection du
Clergé Les perousins auoyent un pre-
stre Recteur & Curé de la parroisse de
sainct Iehã decolasse, en laquelle estoit
une ieune dame pleine de grãd beauté
nõmée Marroque, fort deuote femme
& bien souuẽt estoit en l'eglise de saint
Iehã pour ouyr messe. Et uoyant ledit
Curé la beauté de ceste dame, s'ẽamou-
ra d'elle si desmesuréemẽt quil sortoit
du tout hors du sens quand il la ueoyt
en l'eglise. Et quãd il chãtoit messe les
festes & ueoyt ladite dame il deschan-
toit à grãd contrepointz les kyrielles,
& gringoutoit les Sanctus qu'il sem-
bloit que ce fust un Rossignol, & fai-
soit merueilles des Agnus dei. Et plu-
sieurs foys se tournant pour dire Dñs
uobiscũ, & uoyãt ladite dame entre les
autres, se troubloit si tresfort qu'ẽ lieu
de dire Dñs uobiscum, il disoit haute-

ii ment

ment Alſa. Parquoy luy ne pouant plꝰ ſouſtenir la peine de l'amour, un iour trouuãt la dame toute ſeule en l'egliſe laiſſa toute honte derriere, & reuela le ſecret de ſon cœur. Incontinent que la dame (cõme celle qui eſtoit bonne & chaſte) luy eut reſpõdu treſaigrement elle s'en uint en ſa maiſon ſe plaignant à ſon mary, & luy diſant diſtinctement tout ce que le Curé luy auoit dit. Lors ouyãt le mary les parolles de ſa femme ſans plus tarder s'en ua plaindre à l'Eueſque, diſant:

Cõment le mary ſe plaint à l'eueſq̃.

SEigneur reuerẽdiſſime ie ſuis uenu à uous cõme ainſi ſoit qu'eſtes nr̃e paſteur & nous uoz brebiettes, ainſi q̃ myeux ſauez q̃ moy, uous eſtes tenu de nous garder des loups leſquelz noꝰ mangẽt, & de faire retourner au droit chemin celuy qui en ſort. Et ſemblablemẽt de degré en degré toꝰ les recteurs

 pa-

pasteurs & curez des egliſes qlz tiennent & ont en gouuernement d'ames ſont paſteurs d'icelles. & le bõ paſteur doit mettre ſon ame pour ſes ouailles cõme a fait le uray paſteur Ieſuschriſt. Or noſtre paſteur, c'eſt à ſauoir le curé de ſaint Iehan de Collaſſe, ne fait pas ainſi, mais au contraire. Car il ueut faire fouruoyer ſes brebis, & les faire ſortir du bon chemin, afin que le loup c'eſt a ſauoir le dyable les mange, & pourtant reuerẽdiſſime ſeignr̃ dautant q̃ uous eſtes ſon paſteur & le noſtre, ie ſuis uenu a uous pour me plaindre de luy. Et lors racõpta ledit ieune hõme tout ce que le curé auoit dit à ſa fẽme.

La reſponce & menaſſes de l'eueſq̃.

Lors (fere Anſelme) euſſiez ueu l'euesque ayãt le uiſage cruel & monſtra ſemblant d'eſtre fort courroucé & malcontent de ce qu'auoit fait ledit curé, & dit audit mary. Ie te prometz que

ie

ie feray telle iustice de luy que tout au
tre pasteur y prendra exẽple. Et incon
tinent enuoya querir ledit Curé par un
sergeant. Lors le ieune hõme uoyãt le
geste de l'euesque & ses grandes mena
ces, dit en son cœur. Sans nulle doute
il le mettra en prison, & luy dõnera q̃l
que bonne distributiõ de coups de ba
ston, & apres le condamnera à chartre
perpetuelle. car il a tresbien merité.

Tantost aps le sergeãt amena ledit
prestre en grande cõfusion, de sorte q̃l
sembloit qu'il eust tué Iesus Christ: de
quoy le ieune hõme mary de la dame
eut un grãd & souuerain plaisir. Et cõ
me l'euesque le ua cryant auec telle fe
lonnie qu'il sembloit à le ueoir qu'il le
uoulut manger & dit.

Ce que l'Euesque dit au prestre.

DY moy uilain & sale paillard dou
t'est uenue tant d'audace & p̃sum
ptiõ que tu aye requis la femme de ce
stuy

Ruy tien paroissien de sa personne? incontinent le bon prestre ainsi cõme celuy qui sauoit q̃ son euesque faisoit to⁹ les iours semblables & pires œuures, sans qu'il en eust aucũe crainte ou uergoigne respond à l'euesque & luy dit.

Reuerẽdissime seigneur ce que uo⁹ a dit le ieune homme est uerité: toutes foys tout ce que ie dy à sa femme ie ne luy dy sinõ par ieu, & m'esbatãt de parolles auec elle, comme ie fay tous les iours auec mes autres paroissiennes, & uostre seigneurie me cognoit & sait sy ie suis hõme qui face semblables œuures. Lors luy dit l'euesque: pour cela me faisoit il fort esmerueiller. Et regardant le mary de la dame luy dit.

La responce & iustice que fit l'Euesque audit ieune homme.

BOn homme de Dieu tu as ouy cõe tout ce que ce prestre a dit à ta femme ce n'a esté sinõ par ieu, & ne le dois

pren

prẽdre en mal. Et se tournãt uers ledit prestre luy dit. Ie te cõmande en vertu de sainte obedience que tu soys troys iours sans entrer en l'eglise. Et tantost que le mary ueit la bõne iustice q̃ l'Euesque auoit faite de son p̃stre, sãs prẽdre cõgé sen part, & s'en ua tout droit au palais de la seigneurie, se plaindre au potestat de Perouse.

Comme le ieune homme se plaint au potestat de Perouse.

EN ce temps estoit potestat de Perouse un noble hõme Florẽtin nõmé messire Lyppo de l'ysle. Ce messire Lyppo estoit noble & grand iusticier: lequel ap̃s auoir ouy les plaintes & clameurs dudit ieune hõme il luy dit. Va t'en plaindre à l'Euesque. Le ieune hõme luy dit. Seigneur, ie me suis plain à luy deuant que uenir à uostre seigneurie. Et luy ua dire & reciter tout le fait & la cruelle iustice que monseigneur l'E-

Leuesque auoit faite du prestre.

Du commandement que fit messire lyppo potestat à frãcoys de narnya.

QVand messire Lyppo eut ouy la iustice il dit au ieune homme: Va ten & quand tu uiẽdras demain au matin, prens deux compaignons aueques toy & lors qu'il sortira de l'eglise prenez le & luy donnez tant de coups de baston que le laissiez pour mort: mais guardez uo⁹ de le tuer & apres ua t'en en ta maison & ne te soucie: car tes plaintes ne viendront sinon a moy & ie scays q̃ i'ay affaire et s'il dit ces choses au muet, il ne les dit pas au sourd. Alors le ieune hõme feit prouision de trois bastõs de meslier & le lẽdemain auecques deux autres allerent guetter leur prebstre quand il sortiroyt de l'eglise & ilz l'empoignerent & luy donnerent tant de coups de bastons qu'ilz le laisserent pour mort. Incõtinent sor

tirẽt

tirent les autres preſtres de l'egliſe & trouuerent le preſtre ainſi mal accouſtré ſachans que autre que le mary de ladicte dame nauoit faict ceſt ouurage, lors le leuerent & le myrent dedans une byere & ainſi qu'il eſtoit l'apporterent au palays de L'eueſque.

Comment L'eueſque feit ſonner le chapitre pour faire uenir le preſtre.

INcontinẽt que l'Eueſque ueit ſon p̃ſtre ainſi accouſtré, ſoubdain fit ſõner la cloche, & tantoſt les p̃ſtres, Curez, & religieux de tous ordres s'aſſemblerẽt là, diſant qu'õ ne deuoit ſouffrir tel uitupere, Et que ſi ces choſes ſe paſſoient impunies qu'ilz ne ſcauroyent plus uiure au mõde, car tous les iours les lays en feroient autãt au clergé, & pourtant faiſons noſtre deuoir q̃ ledit ieune hõme ſoit pendu ꝑ la gorge, afin qu'il ſoit exemple & chaſtiement à toꝰ les autres, & pourrõs faire à noſtre ſã-

tasie, et auec ce nul ne no⁹ osera nuyre.

Cõment tout le clergé alla en grande processiõ deuãt messire Lyppo.

LA processiõ fut prestemẽt ordonnée sonnãs les cloches, chantãs Requiem æternã, & s'en uont uers le palais des seigñrs, portãs ledit p̃stre dedans une byere, de quoy la cité de Perouse s'esmerueilla fort uoyãt ladite ꝓcessiõ, sans sauoir la raison pourquoy on la faisoit, Et uindrẽt aucuns hõmes de ladite cité à messire Lyppo potestat dedãs le palais, & luy cõpterent cõme l'Euesque, prestres, & religieux uenoiẽt en grãde ꝓcession tenãs le chemin du palais. Alors messire Lyppo fit semblãt qu'il ne sauoit riẽs de tout cela.

Le grãd acueil q̃ fit messire Lyppo.

APres que la procession fut arriuée audit palais, messire Lyppo se leua, & feit seoir l'Euesque à son cousté,

&

& aps fit seoir to⁹ les maistres en theologie, les chanoynes & docteurs chascun selõ son degré, tellement que tout le palais fut remply du peuple de la cité qui estoit uenu pour sauoir pourquoy on faisoit telle procession, s'esmerueillant fort de tel acte. Et aps que les ecclesiastiqs & religieux furẽt assis, & le peuple appaisé, messire Lyppo leur dit:

Messire Lyppo parle à l'Euesque.

SEigneur reuerẽdissime, moy & to⁹ les seigneurs & cõseilliers de ceste cité sommes esmerueillez de uostre uenuẽ auec tãt hõnorables & nobles Seigneuries de religiõ & de la maniere en quoy uous estes uenus, & uoudrions uoluntiers en sauoir la raison.

Du sermõ que fit l'Euesque, & cõme il monstra le prestre.

APres que l'Euesq̃ eut fait un grãd sermon cõme saincte mere eglise doit estre hõnorée, crainte, & prisée. &

cõme Salomõ cõmande qu'il soit fait hõneur au medecin à cause de la necessité, & cõme le clergé est medecin des ames, & pourtãt doit estre hõnoré: Et racompta comme un citoyen nommé Francoys nernia auoit tué, ou autãt ua loit un sien pstre, & incontinent feit descouurir la byere & mõstra ledit pstre, qui estoit plus mort que uif. Et uoyãt messire Lyppo le pstre ainsi embastonné, feit fort l'esbahy, & dit à l'euesque.

Comme messire Lyppo enuoya q̃rir Francoys de Nernia.

SEignr euesque i'enuoyeray maintenant querir Francoys de Nernya & s'il est uerité ql ayt comis tel crime, ie feray de luy telle punition qu'il en sera exẽple aux autres, & incõtinẽt enuoya dix sergẽs pour amener ledit Frãcoys leurs disant. Allez promptemẽt en la maison de Frãcoys Nernia & aps que laurez pris & lyé, amenez le. De quoy

l'E.

l'Euesque, & tout le clergé eut grand plaisir, & soulas, pensans que incontinent le potestat le feroit pendre, le uoyant tant courroucé.

Comme ledit Francoys fut amené deuant messire Lyppo.

AVant demye heure les sergens amenerẽt ledit Francoys lyé & garrouté, la corde au col. Et incontinent messire Lyppo cryant par grãd cruauté luy dit: Dy moy toy ord & meschãt uilain, as tu eu tant d'orgueil & de presũptiõ, q̃ tu aye ainsi murtry ce p̃stre?

Ledit Francoys respond.

SEigneur (dit Francoys) la uerité est que i'ay fait ce ieu à ce prestre, & ce pour le semblable de ce qu'il festoyoit si fort ma femme la requerant de sa p̱sõne. Dit messire Lyppo. Traystre meschant tu ne deuoys pas prendre uengeãce de tes mains, mais te deuoys plaĩdre à l'euesque qu'icy est. seigneur (dit

Francoys) ie m'en allay plaindre incõtinent au seigneur Euesque. dit messire Lyppo. Quelle iustice te feit il? Respõd le ieune homme. Seigneur, Fort cruelle & sauuage, car il luy commanda qu'il demourast troys iours sans entrer en l'eglise, & il est un meschãt, qui uoudroit plustost estre un an au bourdeau qu'un iour à l'eglise.

De la iustice que feit messire Lyppo dudit Francoys.

OR escoutes, ie te fay tresexpres cõmãdemẽt q̃ pource que tu as fait à ce prestre, tu soys troys iours que tu n'entreras point en la tauerne, & si tu y tournes une autre foys, ie te feray estre plus de dix iours, que tu n'entreras ny en tauerne, ny en bourdeau. Et lors l'euesque uoyãt la iustice à eux faite par messire lyppo, se tenãtz pour fort mocquez dirent à messire Lyppo: Quelle iustice est ceste que uous auez faite?

Mes

Messire Lyppo respond au clergé.

SEigneurs (dit messire Lyppo) Ie luy fay meilleure iustice que ne fit le sei gneur Euesque audit ieune hõme: car c'est plus grãde punition à ce ieune hõ me estre troys iours qu'il n'entre à la ta uerne, que ce n'est à uostre p̃stre estre un an sansentrer en l'egilse. Et pourtãt prenez garde à uoz religieux que d'y cy en auãt ie n'appercoyue qu'ilz fa- cent telz ieux: Car ie uous iure le uray corps de Iesus Christ que i'en feray tel le iustice que tout le mõde en parlera. Et auec cela pensez de uo⁹ en aller en bõne heure ou en male heure. Cuydez uous que les meschãcetez que souliez faire quand la seigneurie estoit uostre uous soyent maintenãt supportées, ne souffertes? Certes non serõt. Mais uo⁹ sera fait hõneur tel que le meritez. In- continẽt que l'Euesque & tous les au- tres ueirẽt la fureur de missire Lyppo,

& eurent ouy la mauuaise & cruelle re
spõce, ily s'en allerent chascun à part,
sans procession, ne sonner cloches.

L'asne parle du peché d'auarice, &
recite la confession d'un marinier à
un moyne.

FRere Anselme sachez qu'en la cité de Mallorques en l'ordre des freres prescheurs auoit un religieux nommé frere Iehan Oset, & estoit natif de Cathaloigne, lequel un iour uenant se confesser à luy un marinier de Mallorques, luy demanda s'il tenoit riens de tort à nully? Respond le marinier: Ie tiens de tort un florin & demy. Dit le religieux. Fays compte que soiẽt deux. Respond le marinier: S'il n'y a qu'un florin & demy, comme feray ie cõpte que ce soient deux? Dit le frere: Fays comme ie te dy. Respond le marinier: En bonne heure mõsieur: Ie tiẽs deux florins de tort. Dit le frere: Tiens tu
riens

riens de tort d'auantage à nully? Respõd le marinier: Ouy mõsieur: Ie tiẽs de tort à ma femme troys florins. Dit le frere: Fay compte que soyent cinq. Respond le marinier: Et s'il n'y a que troys florins, comme feray ie compte que ce soyent cinq? Dit le frere: Fay ce que ie te dy. Dit le marinier. En bõne heure: Ie tiens cinq florins de tort à ma femme. Et ainsi monta le frere peu à peu, iusques à la sõme de dix florins: & lors luy dit: Mõ filz, tu uoys q̃ la sõme des deniers que tu tiẽs de tort montent dix florins, de quoy men appariẽt un florin, & ie t'absoudray de tous tes pechez. Respõd le Marinier. Mõsieur ie n'ay icy nulz deniers: mais donnez moy l'absolution, & incontinẽt le uo⁹ apporteray: car ma maison est icy pres: par quoy le frere luy dõna l'absolutiõ à la charge ql luy apporteroit le florin.

La tromperie que feit le marinier

au

au religieux.

ET comme le marinier sortoit de le Eglise, il trouua au chemin une escor ce de grenade : & auec un cousteau la rondist qu'il sembloit que ce fut un flo rin, & s'en retourna à l'eglise & le mõ stra de loing audit religieux, & apres il le mit sur l'autel, disant: Pater, uoyla le florin sur l'autel, & tourne uisage. & s'en ua. Et le frere subitement auant q̃ le marinier fut au milieu de l'eglise: p̃nant le florin, trouua que c'estoit une escorce de grenade: & cryant au Mari rinier, disoit: Dy : hau bon homme de Dieu, cecy n'est pas un florin. respõd le Marinier: Pater, faites compte qu'il soit florin. Dit le frere : Et si c'est une une escorce de grenade, comme feray ie cõpte qu'il soit florin: Faites ce que ie uo⁹ dy. Dit le frere: Sauez uous que c'est: Ne uous tenez pas pour absouz. Respond le Marinier: Ne uous tenez

pas

pas pour payé. Et ainsi s'en alla par le chemin en sa maison.

L'asne dit à frere Anselme.

ICy pouez ueoir Frere Anselme q̃lle maniere treuuẽt & obseruent uoz religieux par leur grande malice. Et pour assembler deniers, afin que auec argent puissent aller en court de Romme & se facẽt euesques de nullatenens. & sortent d'obedience pour faire du tout à leur plaisir: mais à la fin tout fait mauuais prouffit, & perdẽt les deniers & enrichissent les autres q n'õt point trauaillé, ainsi cõme à un frere mineur de uostre ordre aduint une foys.

Frere Anselme dit.

SEigneur Asne: Selon le prouerbe: Mauuaise chappe cœuure souuent bõ beuueur. Ainsi me semble il de uo⁹ Car qui uous uoit ainsi maigre, escorché & sans queue, il pense qu'en uous n'ayt nulle subtilité: mais q̃ uo⁹ soyez lourd

lourd & idiot, combien que ad ce que ie uoy uo⁹ estes un grãd taillé pygeõs. et si ie uous eusse aussi bien cogneu au commẽcement de ma dispute, cõme ie fay à ceste heure, Ie uous iure en uerité que ne me fusse pas prins à uo⁹ en fait de dispute: mais puis que sommes ue-nuz si auant, il me conuiẽdra ueoir la fin, uous priant qu'il uous plaise me di re ce qui aduint au frere mineur: car ie y prẽdray plaisir, aussi fera le treshaut, & trespuissant prince le Roy uostre si-re: Car ie uoy qu'il s'est prins à rire de la trõperie faite au frere prescheur par le marinier.

L'Asne recite ce qui aduint à Mal-lorques à un frere mineur, qui per-dit mil royaux par sa grãde auarice.

FRere Anselme en uñe cité de Mal-lorques estoit un frere mineur nom mé par son nom frere Francoys cydis, lequel ie croy q̃ encore y soit il auiour

d'huy

d'huy que nous cōptons mil.ccccxvij. lequel frere n'estoit ne trop sauant, ne trop ydiot, & estoit de ceux qu'on appelle predicateur de fromage. & estoit d'assez bōne cōditiō, & auoit la parolle tant feminine, que qui ne le ueoyt & oyoit sa parolle il eut dit proprement, que c'estoit une femme. Et estoit homme fort curieux a amasser argēt & fort noble homme, & sauant en fait de confession, & auoit grant moyen à demander & examiner ordinairemēt des pechez. pour laquelle chose la plus grād part des gens de bien de Mallorques se confessoient à luy, par quoy en peu de temps il amassa mille reaux dor, lesquelz il mit en garde entre lesmains d'une nonnain de celles de son ordre, nōmée seur Anthoinete, laqlle estoit sa plus speciale amye, dautāt q̃lle seruoit à luy nettoyer & lauer sa robbe & à luy appareiller quelque foys à mā

ger

ger, & le seruoit en maladie, luy faisant des confitures le Caresme, & plusieurs autres seruices.

Comment Nadalet donna un coup de poignard à samye, & cōe il eut les mil reaux d'or du frere mineur.

IL estoit en ce temps un beau galand ruffien au bourdeau, lequel auoit nō Nadalet, bel homme de sa pſonne, biē fait & proportionné de tous ses membres, gentil & poly. Et alloit tousiours tant gentement uestu que qui le ueoyt il n'eust pas dit ql eust esté ruffiē mais plustost quelque bō marchant. Ce Nadalet auoit une amye au bourdeau nōmée la Francoyse fort belle, ieune femme & gentille, & auoit esté Iuifue, aduint un iour de feste de Noel que ledit nadalet iouāt à la grecq̄ perdoit son argēt & demāda à ladite Frācoyse famye deux florins d'or à ēprūter pour iouer lesq̄lz incontinēt luy presta. Et aps les auoir

auoir pduz tout soubdain lui en demā
da autant, & elle ne luy uoulant p̄ster:
auec la furie du feu luy dōna un coup
de poignard à l'estomach, par quoy el-
le cheut a terre, & le sang sortāt, pēsant
Nadalet qu'elle fust morte il s'en fuyt
& se cacha soubz un autel nomme lau
tel sainct Christofle: en une eglise des
freres mineurs auec un sien cōpagnon
nommé Anthoine Riusech, & inconti
nent enuoya sondit cōpaignō au bour
deau pour ueoir si ladicte Francoyse
estoit morte, ou nom, & qu'il retour-
nast luy dire incontinent.

Cōmēt seur Anthoinete uint au cō-
uent des freres mineurs.

OR aduint (frere Anselme) par cas
d'auenture que ledit frere Fran-
coys cytges auoit enuoyer querir seur
Anthoinete dessusdite, & un peu deuāt
qu'elle uīt ledit Nadalet s'estoit caché
soubz ledit autel: & uoicy frere cytges
lequel

lequel tirāt seur Anthoinete a part, uint auec elle tout droit au pres de l'autel fainct christofle, ou ledit nadalet estoit caché. et lors frere Cytges dit a seur anthoinete. Ma biē aymée seur Anthoinete ie suis desormais uiel, & ne puis plus souffrir les peines & trauaux de l'ordre. & ces ieunes freres me ueulēt tous mal, pource que ie ne leur ueux riens donner du mien, & me font plusieurs despitz & mocq̄ries, & d'auātage frere Galcerā c'est courroucé pour ce que ne luy ay uoulu p̄ster cēt reaux d'or pour aller en Angleterre, se faire maistre, il m'a menacé qu'il me fera sortir de Mallorques, & qu'il me fera estre conuentuel a Iaca. & aussi frere Iaques Marc me ua priant que ie luy p̄ste ensemble frere Poncet, & frere Iean Pimenio me font continuellement assaux & tempeste, afin que ie leur ayde de mō argent, a quoy faire ne suffiroit

roit toute la mer. ꝑ quoy ma sœur i'ay pensé & pense encore de m'en aller en court de rome pour me faire euesq̃ de Nullatenẽsis, ainsi qu'ont fait frere Be noist sanc: frere Anthoine Badia, & fre re Pierre Luffriu, par ainsi seray hors de toute peine. et auec ce q̃ i'ay du miẽ uiuray noblemẽt: car auec cẽt royaux que ie dõneray au cardinal d'Hostie, leq̃l est frere mineur & mon bõ amy, pource qu'il estoit ministre de la ꝓuin ce de France au tẽps que i'estoys estu- diant il ꝓcurera pour moy auec le saint pere que ie seray euesque, & pour des- pence & autres fraiz deux cens autres Reaux d'or me suffiront.

Frere Cytges dit à sœur Anthoine- te le nom du marchant.

ET pourtãt ma sœur quãd il uiẽdra sur l'heure de uespre ie uo⁹ enuoye ray un ieune marchãt de Barcelone, le- quel est mõ grãd amy, & luy dõnerez

trois cẽs royaux d'or que tenez dedãs le coffre q̃ i'achetay en la place de sait Andre l'autre iour, & tous les mil s'il les uous demãde, car il m'a dit q̃ d'autant de Reaux comme ie luy dõneray pour faire marchãdise, il m'en dõnera uingt pour cẽt par an, qui est un beau gaing: & me puis fier en luy: car il est hõme de bien, & mõ filz de cõfession, & se nõme Loys Regolf filz de Iehan Regolf, changeur de Barcelone. Or uous en allez en bonne heure, & faites ainsi que ie uous ay dit. Incõtinẽt (frere Anselme) que ledit Nadalet lequel estoit caché soubz l'autel: eut ouy les parolles de frere Citges auec sœur Anthoinete, il print garde à tout, & tint en memoire le nom du marchãt, le nõ du pere du marchant, & toute l'hystoire.

Commẽt Anthoine Riusech uint.

INcõtinẽt q̃ sœur Anthoinete fut ꝑtie & frere Citges entré dedãs le conuent

uent

uẽt, uoicy uenir Anthoine Riuſech cõpagnon de Nadalet, lequel il auoit laiſſé caché deſſoubz l'autel, qui dit audit Nadalet, Mõ cõpagnon uiens en bonne heure, & n'aye peur aucune: Car la Francoyſe n'a aucun mal, & a failly le coup de poignard, lequel luy a ſeulemẽt un peu eſcorché la chair, & ne ſuis point party de là iuſques à ce que no⁹ auons beu un plein pot de uin Grec, & eſt deuenue tãt bonne qu'elle m'a ꝑmis de faire paix auec toy, & te preſtera uoluntairemẽt dix ou douze reaux d'or, ſi tu en as affaire. & pourtãt uiens t'en en la bonne heure, & n'ayes point de doubte.

Nadalet dit à ſon compagnon.

ANthoine mon amy (dit Nadalet) ua t'en donc le chemin du bourdeau, & m'attẽs à la porte de ſainct michel, iuſques a ce q̃ ie uiẽne: car ie te iure Dieu que iamais ne fut tant fortuné

ne tant heureux coup de poignard. Et apres que ledit Anthoine s'en fut allé, uoicy Nadalet qui s'ē ua tout droit au tiers ordre, & estoit pres de l'heure de uespres, il hurta à la porte, & demanda a la portiere ou estoit sœur anthoinete car dit il, i'ay affaire a elle. Et la portiere entrant dedans la religiō dit a sœur Anthoinette. Ma dame il ya un ieune homme a la porte qui uous demande: & seur Anthoinete dit. Quel hōme est il? Ma dame dit la portiere, c'est un hōme bien uestu, & semble que ce soit q̃l que gros marchāt. Dit seur Antoinete Va t'en deuant, ce sera le marchāt que frere Citges deuoit enuoyer.

Cōmēt seur Anthoinete uint a la porte.

AInsi cōe celle qui ne desiroit faillir au cōmandemēt de frere Citges, incōtinent elle s'en uint a grād pas a la porte ou elle trouua Nadalet, & apres plu-

plusieurs grandes salutations Nadalet luy dit. Ma dame sœur Anthoinete mõ pere spirituel frere Frãcoys citges m'a enuoyé à uous & uous prie que me dõniez le coffre qu'il acheta l'autre iour a la place sainct André, auec les mil reaux d'or qui sont dedãs: car il en ueut prẽdre trois cẽs pour aller en court de Rome pour se faire Euesq̃. Et des sept cens qui resterõt, il a acordé auec moy que i'en doy faire marchandise, & luy en doys rendre de proffit uingt pour cent par an.

Cõmẽt sœur anthoinete fut trõpée.

LEs parolles de Nadalet ouyes par sœur Anthoinete, elle luy dit: Mõsieur cõme est vostre nom?: dit Nadalet: Ie m'appelle Loys Regolf, filz de Iehã Regolf changeur de Barcelone, Et ouyãt sœur Anthoinete le nõ, entra en la religion & ne tarda guyere qu'elle apporta le coffre auec les mil reaux

d'or, & uenant a la porte dit a Nadalet Mõsieur: voicy le coffret, auec les mil reaux d'or. parquoy pẽsez de les compter. Et nadalet q craignoit q̃ Loys redolf ne suruint, pource qu'il estoit heure de uespre, se trouuãt troublé en soy mesme luy dit:

Nadalet dit ã seur Anthoinete:

MA dame, Il n'est ia besoing que ie cõpte aps uo⁹. Cela dit, il print le coffret, & le mit soubz son mãteau, il prẽt cõgé d'elle, & s'ẽ ua tout droit au bourdeau, & aps ql eut trouué son cõpagnon luy monstra le coffret, & luy cõpta toute l'hystoire, & en grãd ioye s'en uont appointer auec la Francoyse ou se donnerent du bon tẽps auec l'argent q̃ le pouure frere auoit amassé de lõg temps en grande peine & trauail.

Cõmẽt Loys regolf uint tãtost aps.

NAdalet n'estoit pas ẽcore au bourdeau, que frere citges enuoya ledit

dit Loys regolf à seur anthoinete pour auoir l'argent cõme il luy auoit dit au pres de l'autel, Et uenãt au tiers ordre, hurta à la porte, & demãda seur antoinete pour auoir les deniers, cõme luy auoit esté dit. Et elle uenue, apres toutes salutatiõs, Loys Regolf dit. Ma dame seur Anthoinete frere Citges m'en uoye à uo⁹ afin que me donniez le coffret auec les mil reaux d'or. Dit seur anthoinete, cõme est uostre nom? Ma dame, dit il: on m'appelle Loys regolf. In cõtinẽt que seur Anthoinete ouyt ces parolles elle cheut esuanouye en terre gettãt un grãd cry, auq̃l sortirẽt les nõnains, & la uoyãt en tel estat luy arroserẽt le uisage d'eau froide, & elle reuint à soy. Alors elle cryãt & s'esgratignãt le uisage, & dessirant sa robbe, en cest estat print le chemin de saint Frãcoys, & le marchãt auec elle. Et aps qu'elle fut la uenuë demãda frere Citges, leq̃l

uint incõtinẽt. Et uoyãt sœur Anthoinete aĩsi acoustrée, & aps ql eut ouy la raison, il esuanouyt de la grand douleur, & sauf ure hõneur se conchya uilainemẽt, par quoy il fallut que les freres le lauassent d'eau froyde. Et apres qu'il eut un peu reprins de uigueur ilz l'emporterent en sa chambre & le misrent sur le lict, apres l'auoir nettoyé de son ordure. Et print ledit citges si gros desplaisir qu'il en tomba en grosse maladie, laquelle luy dura troys moys. & quand il fut guary si est ce ql fut tousiours depuis triste & melencolieux. & Nadalet dessusdit se donnoit du bon tẽps auec la Francoyse, Et uoyla (frere Anselme) cõme uoz religieux euitent le peché d'auarice.

Du quart peché mortel, qui est Ire.

DEsia auez ouy cy dessus l'hystoire du tiers peché mortel qui est Luxure au fait de la confession de ma dame

me Tecle, auec frere Iuliot, par quoy n'est besoing q̃ ie le uo⁹ recite. Toutesfoys ie uous reciteray l'hystoire du peché de Ire, Sachez, frere Anselme, que en uostre cité de Mallorques dedãs le conuent des freres mineurs, auoit un bõ hõme appellé frere Aymery de graue, lequel estoit de nation Frãcoyse noble & gẽtil homme de uraye race: car il estoit prochain parent du conte d'armignac, & estoit uenu audit conuent pour estudier en Theologie. Vn iour qu'il alloit par ladite cité, & passant p la rue de la mer, ueit une guenõ dedãs un panier, & l'acheta pour en faire un present audit conte d'armignac son parent, pource que en France n'ia pas beaucoup de telz animaux. Et ayãt acheté ladite guenon, ne passerent quinze iours, qu'elle mourut, Aduint (frere anselme) que aux folies que les freres font par coustume en lieu de se don-

ner

ner plaisir, soulas & matiere de rire, ilz estoiēt troys religieux, qui uouloient mal audit frere aymery, & auoient fait une chāson de ladite guenon, que lon commence ainsi.

VN plaint feray tousiours: puisque frere aymery
M'a prié de ce faire pour sa guenō gētille:
Helas frere aymery quelle chose ferez
Pour toute recōpēse la guenō paierez
Et elle est morte:
Le Conte a beau attēdre auant qu'on la luy porte. Ne uous souuient il, frere Anselme, de la reste de la chanson?

Les noms des religieux, & ce qu'ilz feirent.

ET uoicy les troys religieux dont le premier auoit nom frere Francoys carauaI, natif de Morelle, le second frere Matthieu ponce, natif de Polence, le tiers, frere Gauthery, natif de Daroca,

ca, qui chãtoiẽt ladite chãson, de quoy frere aymery eut grãd desplaisir, & cõmenca à les uituperer & iniurier, tant qu'ilz se prindrẽt à belles mains, & ne eust esté que le guardien, nommé frere Iaume florence leur cõmanda par saincte obedience qu'ilz se partissent de là & qu'ilz allassent dormir, ilz se feussent la estranglez.

Comment frere aymery fut tué.

APres que les religieux furẽt allez dormir, Lesditz troys religieux prindrent chascun un bon baston en la main, & se mirent en aguet pres des retraitz, ou ilz le mirent par terre, & luy donnerent tãt de coups de bastõs, que le bon frere ne uesquit que cinq iours. Or uoyez frere Anselme cõme uoz religieux euitent le peché d'Ire.

Frere Anselme dit à l'Asne.

SEignr Asne en uerité ce iour la fut mauuais pour ledit frere, aussi fut il

pour les troys religieux. & me souuiēt de ce fait, & estoys fort ieune lors que cela fut fait. Et me souuiēt q̃ deux des religieux s'en fuyrent, & l'autre c'est à sauoir frere Matthieu ponce fut pris, iusticié & condamné a prison perpetuelle, & eurēt tousiours despuis beaucoup de maux. Or ie uous prie, ayons l'hystoire de gloutonnie.

L'asne parle du.v.peché qui est Gloutonnie.

FRere Anselme au champ de Tarragonne y a un uillage nommé Cambrils & est bon & gros uillage, lequel est au Roy. Et ont coustume (frere anselme) audit uillage que quād il y a q̃lque feste une foys y uont prescher les freres mineurs, l'autre foy les freres p̃scheurs. Aduint que un iour de Noel, qui estoit pour lors le Ieudy, allā prescher audit uillage un frere prescheur, & le lendemain s'en retournant de bō

ma-

matin en la cité de tarragõne il se trou
ua à passer la riuiere appellée Francol-
le auec deux freres mineurs du cõuẽt
de Tarragonne appellez par nom l'ũ
frere Iehan compagnon, & lautre fre-
re Pierre tauernier, & apres leurs salu-
tations il leurs demanda ou ilz alloiẽt,
ilz luy dirent qu'ilz alloiẽt à Tortose.
Et aps luy demanderent cõme il auoit
estê traité le iour de Noel auec le curé
dudit uillage. Dit le frere p̃scheur. En
uerité mon amy ledit Cure nous a hon
nestemẽt festoyé a force cheureaux ro
stiz, & chair de mouton bouillye, auec
leurs sauces, & bon uin uermeil & aps
tourterelles, & ramiers a belle poyura
de, de sotre qu'il me sembloit estre en
paradis terrestre. Et acheta hyer ledit
curé sept liures de Tongre groz cõme
i'ay la iambe. Et ie ouy qu'il dit à la ca-
therine samye qu'elle en feist un pasté
au four. Et par ainsi mon amy si uous
al

allez un peu tost uous pourrez bien a-
uoir un bon disné, & manger du pasté
Incõtinent (frere Anselme) s'il dist ce-
la au muet, il ne le dist pas au sourd, &
uoycy frere cõpagnon qui trousse ses
hayllõs & se met en chemin tellemẽt q̃
de troys pas n'ẽ faisoit qu'un pour ue-
nir a tẽps a ce disné & pour mãger du
pasté. Et pource que ceste Catherine
amye du Curé uouloit mortellement
mal à to⁹ les religieux en general pour
ce qu'ilz cryoient fort apres ledit curé
de ce qu'il tenoit une amye. Parquoy
ayant fait le pasté, & l'heure uenue du
disné, elle dit au Curé: Monsieur dis-
nons nous auant qu'il suruiẽne quelq̃
escornifleur: dit le Curé: Et quel escor
nifleur nous peut suyure? Respond la
Catherine, quelque traistre religieux q̃
uiendra & mangera du pasté. Dit le cu
ré: en nõ de Dieu catherine, allõs nous
en donc disner. Incontinent (frere An-
sel

ſelme) qu'ilz cõmencoyent d'eux aſ-
ſeoir pour diſner, â peine furent ilz aſ-
ſis que uoycy frere cõpagnon, & ſon
compagnon qui ſont arriuez, treshar-
dyment hurterent à la porte. lors la ca-
therine courãt a la porte regardãt par
les trouz d'icelle, & uoyant les freres,
s'en uint demye morte au curé. & le cu
ré luy dit: Qui eſt là? dit la catherine: tel
mal, que à la porte ſont deux religieux
Le puerbe dit bien la uerité (dit le cu-
rê) Du mal que l'homme a peur, de ce
luy meſme meurt. Dit la catherine, par
la ſaincte paſsion de Dieu ilz ne mãge
ront ia du paſté. & tantoſt le çacha, &
ua ouurir la porte. Et uoycy les freres
mineurs qui ſaluent le curé, & le Curé
leur dit: Meſſieurs, i'ay grãd plaiſir de
uoſtre uenue, & grãd deſplaiſir que ie
n'ay les uiandes pour uous traiter, cõ-
me à telz ſeigneurs appartient, mais ie
n'ay autre choſe pour le pſent que des
Sar-

Sardaignes sallées. Respond frere cō-
pagnō: Mōsieur le curé, uostre bōne
chere, & bon acueil aymōs no⁹ myeux
que les bonnes uiandes. Cela dit, ilz se
assierent à table, & fut mis un trāchoir
auec sept sardaignes deuant frere com
pagnon, & son compagnō, & un autre
tranchoir auec autant de sardaignes de
uant le curé & la catherine. Voycy (fre
re Anselme) frere cōpagnō leq̄l auec
le cousteau tailla la teste à une sardai-
gne, & apres qu'il eut mangé deux ou
troys morceaux il print la teste de ladi
te sardaigne & l'approcha de son aurei
le, cōme s'il eust mōstré que la sardai-
gne luy respondoit à ses demandes. &
dit à la sardaigne. Ce que uous me di-
tes en me respōdant, ie ne croy pas q̄l
soit ainsi, De quoy le Curé & la Cathe
rine estoiēt fort esmerueillez, uoyāt la
cte que frere cōpagnō faisoit à la sar-
daigne, parquoy frere Anselme, apres
que

que frere cõpagnon eut mangé encore deux ou troys autres morceaux de rechef p̃nant la teste de la sardaigne l'approcha de son aureille & dit: Dame sardaigne ie ne puis pẽser que ce que vo⁹ me dites soit uerité: car monsieur le curé n'est pas tel qu'il me feist tel cas. Incontinẽt que la Catherine ouyt ces parolles, cõme uous sauez que les fẽmes ueullent tousiours sauoir les choses doubteuses, elle prie le Curé qu'il prie frere compagnõ, & aussi elle mesme le prioit de dire de quoy estoit son parlement auec la sardaigne. Et frere cõpaignõ se faisant fort prier ne uoulãt rien dire dudit parlemẽt, luy dit: Dame Catherine, ne uo⁹ souciez ia de sauoir mõ parlement auec la sardaigne: car ie luy demãde aucune chose dont elle me respõd. Voicy de rechef le curé q̃ le pria fort affectueusemẽt. Et ne uoulant, ne pouant frere cõpagnon cõtredire aux

prieres du Curé luy dit ainsi: Mõsieur: ie uous diray le parlemẽt de moy auec la sardaigne, soubz telle conditiõ tou tesfoys q̃ si la sardaigne a dit uerité, q̃ uo⁹ ne le me celerez, mais le me direz. Incontinent le Curé en iurant luy ua p mettre. Lors frere compagnõ recita le parlemẽt de la sardaigne disant ainsi. Monsieur le Curé i'ay demãdé à la sardaigne lequel estoit le plus grãd, & le plus gros poisson qui soit en la mer: & elle m'a donné pour responce qu'il y a si lõg tẽps qu'elle en est dehors qui ne luy en souuient, mais que ie le demãde à un congre fraiz qui est en la maison de ceãs, qui n'y a que deux iours qu'il est sorty de la mer. & il le me scaura à dire, Incontinẽt (frere Anselme) uoicy le Curé auec grand risées dit: par le corps de tel la sardaigne dit uerité. Leuez uous Catherine & apportez le pasté, & ostant les sardaignes de dessus la

ta-

table eurent bien à disné. Voicy (frere Anselme) cõme voz religieux euitẽt le peché de gloutonnie, que afin quilz puissent mãger un bon mourceau chemineñt deux lieues a trenche col.

Frere Anselme dit a l'asne.

SEigneur Asne, en uerité frere compagnon fut bien subtil à trouuer sy soubdain une telle cauillation, comme fut celle qu'il monstra, faisant semblãt que la sardaigne luy parloit, pour uenir à son intention du pasté. En uerité plus ie uous oy, & plus me uiẽt en uolunté de uous ouyr parler: car ie uo⁹ iure que si Dieu uous eut crée homme, & que eussiez esté predicateur: ie croy que tout le monde eut couru à uostre sermon, laissant les autres predicateurs tant est uostre plemẽt plaisant. & pour ce ie uous prie qu'il uous plaise me reciter l'hystoire du peché d'enuie & de paresse.

Du vi. & vii. peché mortel, qui sont Enuie, & Paresse.

FRere Anselme, au champ de Tarragonne y a un uillage aux mōtagnes appellé par nom Falcet, & est bon uillage, & gros, & peuplé de bonnes gēs, & appartient au conte de Prades. Auquel il aduint que à une feste de Noel allerent la pour p̄scher deux freres mineurs, & deux freres p̄scheurs, le frere mineur pour p̄scher le iour de Noel & l'autre le lendemain. Incontinent frere Anselme, que les festes furent passées, s'en uoulās les freres retourner a Tarragonne dont ilz estoiēt uenuz: p̄nans congé du seigneur le Curé, il leur dit: Seigneurs religieux, à nous & à tout le peuple a pleu uostre sciētifique & plaisante maniere de p̄scher, & pource aduisez de nous demander quelque don qui uous plaise, & nous le uous dōnerons, mais nous uoulons, que le frere

pre-

prescheur demande le premier don, & aps demandera le frere mineur. Soubdain frere Anselme, q̃ le frere p̃scheur eut ouy cela, il dit en soy mesme : I'ay fait mauuais uoyage, car si ie demande le premier, le frere mineur demandera plus que moy, & luy ayãt plus q̃ moy la mort me seroit meilleure que la uie, mais ie sauray plus que luy : Et lors se tournant uers le comte luy respõd, disant : Seigneur cõte, ie uous demanderay un don à condition que la chose q̃ ie demãderay me soit donnée sans aucune dilation, ce que le Cõte luy pmit & lors il luy dist : Seigneur ie uous demande qu'il me soit donné le double de tout ce que uous demãdera le frere mineur. Et le Cõte luy accorda. Incontinẽt que le frere mineur eut ouy la demande du frere p̃scheur, il cuyda mourir d'Enuie & desplaisir, disant en soy mesme : malencõtre puisse auoir ce trai

stre frere p̄scheur s'il aura le double de tout ce que ie demanderay: car si ie demande cent florins, il en aura deux cēs Et plus tost mourir content, que uiure mal contēt. Et lors le frere mineur pensa & demāda le don, disant. Seigneur Cōte ie uous demāde maintenāt qu'il uous plaise me faire dōner deux cens bons coups de bastons, & en ce uous prie seigneur qu'il n'y ait faute: car cela est la plus grāde grace, & recompense q̄ me peut faire en ce monde uostre Seigneurie. Incontinēt le Comte dit à deux escuyers qui estoient au pres de luy: allez & apportez deux bons bastons de meslier, & luy faites plaisir, puis qu'il le demāde auec si grāde deuotion. Ap̄s que les deux escuyers eurent apporté deux bōs bastons ilz empoignerent le frere mineur par le chapperon, & cōmencerent a l'estriller. Et comme ilz eurēt donné audit frere mi

neur

neur cent coups de bastons. Voicy le frere pscheur qui cõmence a crier, disant: C'est assez seigñr: car le frere mineur n'a demandé que cent coups de bastons. Quand le frere mineur ouyt les parolles du frere pscheur il dit tout en suppliant plourant & cryant. Non seigñr, n'escoutez pas le frere pscheur & me donnez autres cẽt coups de bastons: car deux cens uous en ay demãdé. Et se tournant uers le frere pscheur il luy dit. Que uous semble frere prescheur du don que i'ay demandé s'il me semble qu'il ne uous plaist pas beaucoup. Vous aurez par uostre cupidité demandé le double de ce qui me sera donné, & pource il me plaist d'auoir mauuais Noel, afin que uous ayez pires Innocens, & mauuaises estraincs. Soubdain, frere Anselme, que le frere mineur eut receu ladite grace, Voicy les deux escuyers qui empoignerent le

frere prescheur p la carcelle de la capa pe, & luy donnerent quatre cẽs coups de bastons, de sorte qu'il le fallut porter sur un asne en la cité de Tarragõne Voyez frere Anselme, comme uoz religieux euitent le peché d'enuie.

Frere Anselme parle à l'asne.

SEigneur Asne, en uerité le frere prescheur fut mal aduisé de demãder le double de ce qui seroit donné au frere mineur, mais la traistresse enuye luy fit faire cela, & la cupidité d'auoir d'auantage q̃ le frere mineur, & ne pẽsoit pas à ce qu'en pouoit ensuyuir. Et qui ne regarde deuãt soy, cõe disiez n'a gueres: il chet arriere. Par quoy ie uo⁹ prie que ces hystoires uous suffisent: Car puis que les affections de coups de bastons sont uenus, nous pourrions encore uenir à pires choses: Retournõs à nostre propos: car ie uous ueux encore prouuer, que entre nous filz d'adã

sommes de plus grande noblesse & di
gnité, que uous autres animaux. Et ce
pour autãt q̃ nous auons sens naturel
& ame intellectiue. Et uous autres n'a-
uez qu'un peu de discretion naturelle

L'asne respond à frere Anselme luy
parlãt de la nature des animaux met
tant chascun en sa nature.

FRere Anselme il me semble q̃ uo⁹
estes un peu bas deuant: Bon hom
me de Dieu afin que cognoissiez clai-
rement que entre nous animaux auõs
sens naturel & ame intellectiue, aussi
bien & myeux que uous. Ie uous reci-
teray aucũs actes de noz animaux par
lesquelz uerrez clairement uostre dire
estre faux. Voyez frere Anselme les
poulletz des gelines & des perdrix cõ
me incontinent qu'ilz sont escloz cou
rent apres leur mere: & quãd ilz uoy-
ent q̃ la mere fuyt, & a poeur, ilz fuyẽt
aussi incontinent, tenans le chemin de

la

la mere: & mãgẽt soubdain d'eux mes-
mes: Et si ilz se perdent d'auenture, & oyent la uoix de leur mere, ilz accourent subitement, & s'en uiennent là ou est la mere. Dauantage Cheuaux, Muletz, Bœufs, Moutons: Boucz, Chatz, & semblables animaux, incontinent q̃ leur temps d'enfanter est uenu, uoyez cõme leur femelles sans douleur, ny trauail, font leurs masles & femelles, sans qu'ilz ayent mestier de sages femmes, ne de lauãdieres d'enfans, ne que quelqu'un leur couppe le nombril. Et cherchent incontinent la pasture. Aussi tout soubdain d'eux mesmes prẽnẽt la mammelle, & tettent. Dauãtage les Chiens & les Chatz par quelle discretion & diligence portent ilz leurs petiz d'un lieu en l'autre: auec leurs dens tant gentement, & doucement qu'ilz ne leurs font point de mal. Et uous autres, frere Anselme quand uous estes

nays

mays ne sauez prẽdre la mãmelle: mais au contraire, si uostre mere ne la uous mettoit en la bouche, mourriez de soif & ne pouez, ny ne sauez manger uiande aucune, mais demeurez cinq ou six moys que ne uiuez sinõ de lait. Et apres uoz peres & meres uous maschent uostre uiande, & ainsi maschée la mãgez. Et si uoz peres ou uoz meres s'en fuyent pour quelque espouantement, uo9 autres demourez au berceau que ne sauez ou pouez fuyr apres eux, ainsi que font les poullets des gelines & des perdrix. Et uoz femelles enfantẽt en grãd douleur & trauail, & leur faut des saiges femmes, & dautres pour coupper le nombril a uoz enfanz, & plusieurs & souuentesfoys en meurent à l'enfantement. Et cela par la malediction que Dieu leurs a donnée. D'auãtage les femelles de noz animaux apres qu'elles sont pleines ne uoudroient appro-

cher

cher du masle pour tout l'auoir du monde, sachant que ia est accomply ce pour quoy Dieu donna la coniunctiō du masle auec la femelle. Et uoz femmes frere Anselme ne font ainsi, ny ne leur plait en riens la condition de noz femelles. Ains tout au cōtraire: car apres q̃lles sōt enceintes, c'est à l'heure qu'elles requierent plus l'hōme que deuāt.

Que uous semble frere Anselme de la uraye amour que porte la tourterelle à son masle: que quand il est mort, elle fait tresgrand dueil, & ne repose iamais sur arbre uert: ny ne boit eau claire, mais trouble, & si elle ne treuue de l'eau trouble, elle la trouble auec les piedz, & alors boit. Et puis demeure uefue tout le tēps de sa uie, sans qu'elle ueulle prendre mary. Et uoz femmes, frere Anselme, à peine est pourry leur mary en la fosse, mais se pourroit encore faire sauce de leur foye, q̃ tout re:

soudain

soudain cherchent autres marïz. Et plusieurs foys (frere Anselme) feront mourir leurs marys par medicines, & poisons q̃lles leurs font manger pour pouoir prendre à mary ceux dont elles sont amoureuses. Voyez quelle difference il y a d'un amour à l'autre.

Que uous semble du sens & discretion de l'Elephãt, qui en tous ses actes & faitz il semble qu'il soit filz d'Adã en toutes choses. c'est a sauoir qu'il entende & cognoisse toutes choses, tellement que s'il a Palefrenier ou ualet, q̃ luy donne à manger vient a mourir, il s'en donne tant d'ennuy & de desplaisir, qu'il est deux ou troys iours qu'il ne ueut mãger ne boyre, mõstrãt signe de tristesse pour l'absence dudit ualet.

Que uo⁹ semble aussi de mesme du sens naturel de l'Aigle que apres, que ses petiz sõt nays elle les fait regarder contre les rayes du Soleil, Et sy ilz le

re

regardēt, & uoyēt de poinct en poinct il sayt qu'ilz sont siens, & si leur uoit pleurer les yeux, il sayt qu'ilz sont bastards, & les gette incontinent hors du nid.

Que uous semble du sens de l'espreuier? lequel quād il ueult prēdre quelque oyseau pour son manger, s'il ne le prent à deux uollées despuis il ne luy ua plus apres, sachant qu'il ne plaist pas à Dieu q̄ ledit oyseau meure. Dauantage pource que ledit espreuier est podagré il prend toutes les nuytz un oyseau & le tient entre ses piedz pour les tenir chaux, & apres le matin le laisse aller sans luy faire nul mal, mais si ledit oyseau est pris par luy quelque grand faim qu'il ayt ne le uouldroit auoir māgé. ains le laisse aller sans luy faire aucun dammage.

Que uous semble du sens du Cocu? que quand il aduient que le pere est

fort

fort uieux, & que toutes les plumes luy tõbent de uieillesse & ne peut uoller. Alors les petiz luy font un beau nid, ou ilz le font reposer & luy apportent à manger tous les iours, iusques à ce qu'il plaise à Dieu qu'il meure.

Que uous semble du chameau ? qui pour chose du monde ne ueut approcher ny auoir affaire auec aucune femelle qui ayt eu affaire auec son pere & les cognoit au fleurer & si elle s'approchẽt de luy à morsure, & à ruades la fait fuyr loing de luy.

Que uous semble du sens du Castor ? qui quand il uoit les chasseurs qui le ueullent prendre sachant que lesditz chasseurs ne le ueullent prendre sinon pour auoir ses genitoyres, q̃ sont bons à plusieurs medecines, s'il cognoist q̃l ne puisse eschapper sans estre prins Alors luy mesme auec les dens s'arrache les genitoyres et les gette aux chasseurs

seurs les uoulant plus tost perdre que mourir, ou perdre la uie.

Que uous semble du sens du pynet le= quel ne fait son nid sinon par les troux et pertuys des arbres, & quand il ad= uient q̃ lesditz troux ou pertuys sont fermez par aucun filz dadam auec du fer, ou autre chose, il apporte inconti= nent une herbe laquelle à telle uertu q̃ toute fermeure laquelle est touchée de ladite herbe se ouure, & rompt in= continent, & touchant ladite herbe le trou de son nid estouppé & fermé se ouure incõtinẽt, & pour ceste raison la dite herbe est appellée herbe de pinet.

Que uous semble du sens de l'Arõ delle, laquelle si les yeux estoient cre= uez à ses petiz, apporte incontinent une herbe de laq̃lle touchant les yeux de ses petiz, les ouurẽt incõtinẽt & re= couurent la ueue, & est appellée ceste herbe Chelidonia.

Que

Que uous semble du sens de la mustelle, laquelle quand elle ueut combatre contre le serpent elle senueloppe premierement toute de Rue & apres ua manger de la racine de Pennical & cela fait, elle ua combatre contre le serpẽt & uoyla comme elle fait que lesdites herbes ont force & ualeur contre le uenin du serpent.

Que uous semble du sens de cerf? que quand il uoyt qu'il est blecé par quelque chasseur de quelque sagette enuenymée incontinent il sen ua manger des fuelles de orboys sachant quelle uaut contre uenin.

Que uous semble du sens des chiens, & des chatz? lesquelz quãd ilz uoyent que par trop manger le uẽtre leur fait mal & leur cause douleur, incontinent ilz s'en uont manger plusieurs herbes qui prouoquent le uomir, & les fait geter sachans que la meilleure medicine

qui soit au mõdẽ pour guarir de sa re-
pletion de lestomach est le uomir.
Que uo⁹ semble de la Cygoigne laq̃l
le incontinent quelle se sent dure du
uẽtre sen ua à la mer, & prenãt de leau
de la mer auec le bec sen emply la bou
che & la met par derriere en maniere
de clystere sachant que le clystere est
parfaite medicine à dureté de uentre.
Que uo⁹ semble du sens du Renard:
que quand il uoyt quil ne trouue que
mãger, ny ne peut desrober les gelines
es cages ou poullailliers cõme il est ac-
coustumé il se gette au millieu dũ chãp
à terre & est cõme mort ne mouuãt ne
teste ny pied ne queue ny autre mem-
bre quelconq̃ de son corps, tellement
que qui le uoit alors, ne doute point
quil ne soit mort, & lors passans les
Corbeaux, ou Corneilles le uoyãt par
terre en telle maniere pensant quil soit
mort, descendent et se uiennent poser
sur

sur son uētre, lors mōsieur le renard q̄
les empoigne auec les dens, & en lieu
qu'ilz le uouloyent mēger, luy mesme
au contraire les menge, & en ceste ma
niere se saoule.

Que uous semble du sens de la per
drix? que quand elle uoit que les chas-
seurs veullent prendre ses petiz, elle
crye, & incontinēt ses petiz s'en fuyēt
& elle fait semblant qu'elle ne peut uo
ler, & uole un peu, & puis chet en ter-
re, & le chasseur la uoyāt cheoir court
apres elle pour la prendre, & laisse
les petiz: & elle uole un peu d'auan-
tage, & puis se laisse cheoir en terre, &
fait tant de foys ceste acte iusques à ce
qu'elle uoit que ses petiz soient fuys,
& soiēt loing de la. Alors elle uolle, &
s'ēua, & pour ceste raison elle deffend
ses petiz qu'ilz ne soient pris.

Que uo⁹ semble du sens de l'Areigne?
que quand elle uoit q̄ quelque mous-

che est surprise en sa toyle, elle court in continẽt, & la premiere chose qu'elle fait, elle luy lye les piedz, & les mains auec du fil fort delyé, leq̃l elle tire de son uentre, & apres qu'elle l'a bien lyé alors elle la mange, sachant que si elle ne la lyoit, elle s'en pourroit fouyr, en uoulant, & ainsi elle seroit frustré de sa proye.

Que uo⁹ semble du sens de la grue? qui ueille la nuit, faisant bon guet de pœur qu'elle ne soit prinse & craignãt qu'elle ne soit surmõtée du sõmeil: elle prent une pierre, & la tient en son pied senestre, & hause ledit pied, & dort sur le pied droit. Et fait cela pource que si le sommeil la surmontoit, luy tombant la pierre du pied elle s'esueilleroit par la cheute de la pierre.

Que uous semble du sens du Coq? lequel tresbien & ordõnéemẽt chante les heures de la nuit & du iour à chas-

cune

cune heure disant son oraison en tous les quatre temps de l'an, sans qu'il ayt mestier d'horologe, ne ql soit besoing que on l'esueille. Et quãd il trouue q̃l-que bonne uiãde, incõtinent il crye sa compagnie de gelines, & ne ueut manger iusques a ce qu'elles mangent ensemble auec luy.

Que uo9 semble du sens du chat? q̃ quãd il ueut faire son ordure fouille en terre, & cõme fort bien & diligẽment cœuure sa fyante, a fin que le seigneur de la maison ne sente sa puãteur, craignant qu'il ne le gettast hors de la maison, sentãt la puanteur de sadite fyãte.

Que uo9 semble du sens du Rossignol, que quãd il chante & rechãte iusques a ce qu'il uienne a fin de son intẽtiõ, & quãd il a accomply sa uolũté ne chãte plus: mais quãd elle s'approche de luy pour ouyr son chant, en lieu de chanter il rõfle, sachãt qu'elle ne luy cõ

sentiroit iusques aps telle louange.

Que uous semble du sens du chien & de sa uraye & bõne amour: Lequel pour un plaisir sœuffre cēt desplaisirs: Car puis q̃ une foys il a mãgé le pain de quelcun, iamais ne l'oublie, ains luy pourriez dõner cent coups de bastõs, ql n'oubliera point le benefice receu. Voyez dõc qu'elle difference il y a de l'amour du chien à l'amour de l'hõme car au Chien si uous luy faites un plaisir, uous luy pourriez faire cēt desplaisirs apres qu'il les endure tous, ayant esgard au plaisir receu, & l'homme fait le contraire: car faites luy cēt bien grãs plaisirs, & apres luy faites un petit desplaisir, oubliãt tous les grãs plaisirs receuz, ueut prendre uengeance du petit desplaisir à luy fait.

Que uous semble du sens du Crac: que quãd il aduient qu'il ueut manger la nacre, ou se font les perles: estant la

nac-

cre ouuerte pource qu'elle ne uit finõ de leau de la mer, il uient doucemẽt & apporte une pierre, & s'approchãt de la nacre il gette la pierre dedans icelle, & lors il la mãge, fachãt que s'il ne fai soit ainsi que la nacre se fermeroit incõ tinẽt, & n'auroit pouoir de luy faire au cun mal. Vous semble il dõc (frere an selme) que les actes dessusditz soyent de sens & d'entendemẽt: certes ouy, & si vous uoulez dire uerité, uous serez de mõ accord. C'est à sauoir q̃ lesditz animaux ont sens & ame intellectiue, aussi bien & myeux que uous autres. Et laisse de dire de plusieurs autres animaux, ainsi cõme aucũs Scarabotz & autres, lesquelz quand ilz uoyent que les filz d'Adam les touchẽt de crainte qu'ilz ont de receuoir dõmage font sẽ blant qu'ilz sont mortz, ployãs piedz & mains, que uous diriez qu'elles sõt mortes, & ap̃s quand ilz ne sentẽt pl⁹

nully se leuẽt, & s'en uõt à leurs affaires
Frere Anselme dit à l'Asne.

SEigneur Asne, l'autre raison pour prouuer que nous sommes de plus grande noblesse & dignité que uo⁹ autres, est, par ce que nous sommes fort netz en noz festes, & habillemens, & portons auec nous plusieurs bonnes odeurs, plusieurs parfuns bien sentans & uous autres estes priuez et frustrez de toute netteté, et estes ordz, sales & puans, & regardez en uous mesme. Premierement, Vostre uentre, & uoz cuysses sont pleines de fien pissat & ordure. Voz yeux pleurantz & chassieux, & la bouche baueuse, & pleine de baues. Dõc appert assez, que ce q̃ i'ay dit est ueritable.

L'asne respond.

FRere Anselme, qui mal dit, ouyr le ueut. Ie uous ay parlé iusques icy courtoisemẽt: mais puis que uous m'a

uez

uez blasmé, ie uoꝰ rẽdray la pareille & si diray tousiours la uerité, Car le prouerbe dit. Tel comte que te fait tõ cõpere, tel le luy fais. Bõ homme de dieu deuant que plus parlez, tãt plus uous errez. & ce de quoy uous uous louez est tourné à uře deshõneur. Car ie uoy que uoz yeux sont plus chassieux, & plourans que ne sont les miens: & mes baues tõbent a terre, & les uostres uoꝰ tumbẽt sus la barbe. Et tous les biens & plaisirs q̃ auez, & delices de bonnes odeurs ne les auez sinõ par noꝰ autres animaux. Et uous declareray le tout distinctemẽt. La Cyre de laquelle uoꝰ uous allumez, uous la prenez de noz Abeilles, ou mousches a miel, & mesme aussi le miel auec lequel uous faites uoz confitures. La soye de quoy uous uous uestez, uous la prenez de noz couques qui la font, cõe uoꝰ ay recité amplemẽt cy dessus. Le musc uous

le prenez de nous autres animaux, & n'est sinõ une superfluité de sang qui se congrege dedans aucunes apostumes desditz animaux, & quand le musc est parfait les apostumes enflent. & lors lesditz animaux s'en uont aux roches aspres & dures, & tãt se frottẽt & grattent, que lesdites apostumes par le frottemẽt qu'ilz font tõbẽt en terre, & to⁹ uous autres filz d'Adam les prenez & les gardez pour faire uoz bõnes senteurs. La Ciuette est sueur de noz animaux, q se fait entre les cuysses & uo⁹ la mettez sur uoz barbes & en uoz vestemens. L'ambre est fiente de noz animaux & uous uo⁹ en parfumez pour oster la puãteur de uostre sueur & ordure. Les Perles desquelles uous uo⁹ aornez es festes, uous les prenez de noz animaux de la mer: C'est assauoir des Nacres. Cõment uous osez uo⁹ dõc seulemẽt louer de ce q̃ par raison nous

au

autres si nous uoulions nous en pour-
riõs louer auec uerité. Et regardez fre
re Anselme, quelle difference il y a de
uostre sang au nostre, de uostre sueur
à la nostre, & de uostre fyente à la nr̃e.
Vostre sang si apres qu'il est sorty de
uostre corps est là un iour, il put tres-
fort, & fait grande corruption en l'air,
tellemẽt q̃ plusieurs foys par telle cor-
ruption s'engẽdre l'epydimié, si le sang
est en grãde quãtité, ainsi que peut ad-
uenir p̃ batailles. nostre sang est musc,
lequel uous autres mettez en uoz uiã-
des, breuuages, & confitures, & le met
tez en uoz habillemens pour couurir
la mauuaise odeur de uostre puante
sueur. Laquelle est generalement puã
te, & sy ne l'ostiez il en uiendroit plu-
sieurs foys à uous autres mesme abo-
mination. Nostre sueur est cyuette, la-
quelle uous mettes sur uoz barbes.
De uostre fiente il n'en faut point par-

ler

ler: car uous mesme uo⁹ en estouppez le nez, & uous en uient grãd horreur & abhomination de la nostre, cest ambre lequel uous autres mãgez en plusieurs medicines. Et le mettez en boutons d'or & d'argent afin que uoz uestemens ayent bonne odeur, Et ne dy pas seulement que entre noz animaux sommes de plus grande noblesse & dignité que uous: mais encore les arbres herbes & plantes, & uous ueux le tout declarer distinctement.

L'Asne dit à frere Anselme comme les hõmes sont faiz au contraire des arbres.

FRere Anselme les meilleurs & pl⁹ sauans des filz d'Adam. C'est à sauoir les philosophes dient que uo⁹ autres estes arbres celestes, arbres renuersez. Car ainsi cõe les arbres terrestres ont & tiennẽt leurs souches & racines en terre, uous tenez uostre souche, cest

à sa-

à ſauoir la teſte, & les racines qui ſont les cheueux, & la barbe, haut, uers le ciel & les branches de meſme, qui ſont les bras, les cuyſſes, & les iambes, auec les rameaux, c'eſt à ſauoir les doigs des piedz & des mains, & du millieu des brãches ſort uoſtre fruyt, c'eſt à ſauoir de la nature & de la fẽme. Voyez dõc frere Anſelme, quelle difference il ya des arbres celeſtes qui ſont les filz d'adam, aux arbres plantez & herbes terreſtres. Regardez uoꝰ autres qui eſtes arbres celeſtes quãd il aduiẽt que par la chaleur du ſoleil, ou du feu eſtes eſchaufez quelle ſueur ſort de uous; & quelle odeur elle a. Et regardez les roſes, fleurs d'oranges, fleur de meurte, quand elles ſont eſchauffées par la chaleur du feu en l'alambic, quelle ſueur il ſort d'elles, & quelle odeur elle a. dauantage (frere Anſelme) regardez q̃lle liqueur il ſort de uous autres arbres

cele

celeſtes: & trouuerrez qu'il n'en ſort ſinõ l'ordure de l'aureille & des yeux. Et des arbres terreſtres il en ſort ces liqueurs. C'eſt à ſauoir bauſme, huille de Oliue, huyle de noix, huyle d'amande, huylle de myrtille, & pluſieurs autres liqueurs, leſq̃lles ont en elles pluſieurs & diuerſes ꝓprietez & uertus, qui ualent à pluſieurs & diuerſes maladies ſelõ que les docteurs & aucteurs en medicine eſcriuẽt. Leſq̃lles ſi ie uous uouloys particulieremẽt declarer, ce ſeroit choſe fort longue. Dauantage (frere Anſelme) regardez uous autres arbres celeſtes, quelles ſuperfluitez uous gettez de uous meſmes. Voꝰ ſauez deſia que uous ne gettez ſinon morue, ſalyue, urine, ordure & fiante, & toutes telles ſuꝑfluitez q̃ ſortẽt de uoꝰ ſont puãtes & treſabomiables odeurs, & à celà ne pouez contredire. Les ſuperfluitez que gettẽt les arbres terreſtres ſont nobles

bles & precieuses gõmes, ainsi q̃ ben ioyn, Mastic, encens, myrrhe, huyle, resine, & plusieurs autres: desq̃lles vous vous parfumez aux festes & bãquetz, pour oster la puãteur de vostre sueur. Et pour les grans vertus & proprietez que ont les susdites superfluitez des arbres terrestres se vendent à grand pris entre les filz d'Adam: Car le benioyn vaut souuentesfoys troys cẽs liures le quintal, & le mastic cent liures, & ainsi valẽt les autres plus ou moins. Et quãt aux superfluitez dessusdites (frere Anselme) ie voudroys que vous me dissies quelles vertus, & quelles proprietez elles ont, & à quoy elles sont bonnes, à quel pris elles se vendent, & quil s'en fait.

Des fruictz que produysent les arbres terrestres.

DAuantage frere Anselme, cognoistrez les fruictz que les arbres terrest-

restres, pduysent de leurs corps les fruitz qui sont de gentes couleurs, bonnes odeurs & souueraines saueurs. Et bien souuent les filz d'Adā les portēt en leurs mains les odorans & fleurans pour leur delices. Et les mettent en leurs coffres entre leurs uestemētz, afin qu'ilz ayent bonne odeur, ainsi cōme sont oranges Lymons, Cytrons, Poyres, Pommes, & autres semblables. Et uous autres frere anselme, qui estes arbres celestes, quel fruyt, pduysez uo⁹ de uoz corps. Dites moy: pour quoy uous taisez uo⁹ ie croy que uous taisez pour la honte qu'auez de nommer le fruict que produysez. Il ne uous faut ia auoir honte. Car tout hōme sait assez que le fruict q̄ uous pduysez, & est q engendré en uostre corps: sont les uers, & ia uoyez que quand uous les pressez quel jus en sont fine q̄n boue & sang. Les fruictz des arbres terrestres quand ilz sont pres

fez, regardez quel ius il en sort. Le ius des raisins pressez: est noble. & semblablement de l'Oliue, Oranges, & lymõs, q̃ mesmes sont fruictz des arbres terrestres: ainsi cõme poiure, & autres espices, & si ie uouloys parler cõpetẽmẽt de cela ce seroit lõgue chose. dauantage (frere Anselme) regardez les arbres terrestres, q̃ non seulement estant uifz ont uertu & propriétez: mais encores apres q̃lz sõt mortz & seez, ont nobles propriétez & uertus, ainsi que uoyez tous les iours par claire experience, comme est l'arbre de Aloes, que apres qu'il est mort & sec: lon uẽd le quintal souuẽtesfoys huit frans. ainsi mesme l'arbre de sandal, l'arbre de la Cannelle, & plusieurs autres arbres, desq̃lz ie me tays pour faire court mõ parler. Et uous autres, qui (ainsi cõme dites) estes arbres celestes, ap̃s q̃ uous estes mortz, quel proffit peut on faire

de uostre corps: ne à quoy est il bon: à quoy vaut il: certes à riens: mais quād il est uif est malostru & puant, & quād il est mort, est encore pire. Et s'il n'estoit mis & caché soubz terre, il feroit tant de corruption en l'air qu'il guasteroit le monde.

L'asne dit le proffit qui s'ensuyt des arbres terrestres.

VOus pourrez à ceste heure dire, frere Anselme, que ie n'ay nōmé, sinon les plus nobles arbres qui sont par tout le monde, & que ie n'ay pas nommé les arbres de basse condition. Par quoy ie uous respond & dy, qu'il ne peut auoir au monde arbre de tant uile cōdition, comme celuy qui ne fait fleur, fruict, ne umbrage, leql n'est bō qu'a faire du feu, sachez que du feu ql fait il s'en ensuyt beaucoup de proffit, & utilité, ainsi comme oster la corruptio

ption de l'air: eschauffer ceux qui ont grand froyt, cuyre les uiãdes, faire clar te en l'obscurité, & donner uie au mõ de: car sans feu nul ne porroit uiure, & le feu mesme ne pourroit uiure au mõ de si n'estoient lesditz arbres.

L'asne declare comme entre les filz d'Adam n'y a nulle difference de l'un à l'autre.

MAis (frere Anselme) parlez aussi uous mesmes des plus nobles arbres celestes qui soiẽt au monde. ainsi cõme est le pape, les Roys, les Empereurs & autres princes & seigneurs, y a il en eux quelque uertu, ou proprieté plus qu'aux simples arbres celestes: c'est à sauoir les filz d'Adam de simple & basse condition. Et uous uerrez clairement que tous sont en un mesme degré quãt aux choses dessusdites, ny en leur uie, ne apres leur mort, des plus nobles aux plus uilains, n'y a aucune dif-

ference. Dōc (frere Anselme) par cest
declaration uous peut estre certain & manifeste q̃ noz animaux sont de plus grande noblesse & dignité q uous n'estes. Et portant si uous auez autre raison pour prouuer le contraire, ayōs la & ie uous feray la responce deue & tāt claire que serez content.

Frere Anselme dit à l'asne.

SEigneur asne l'autre raison par laql le c'est chose digne & iuste que nous soyons uoz seigneurs, & uous noz seruiteurs, est: que nous auons plusieurs sciences, en especial auons la sciēce d'astrologie, par laquelle nous sauōs plusieurs choses à aduenir: & cela est un degré de dignité diuine. Cōe soit chose certaine a tout homme, que nul ne sait l'aduenir sinō Dieu seul: mais nous par ladite science pouuōs sauoir, & de fait sauons plusieurs choses a aduenir: mais non toutes: car les sauoir toutes n'ap

n'appartient sinō a un seul Dieu, & en vous autres n'a riens de tout cela. Car vous ne sauez sinon le present: & cela vient pour autāt que vous estes bestes irraisonnables, c'est a sauoir sans entendement.

L'asne respond à frere Anselme.

FRere Anselme vostre outrecuydāce vous fait grādemēt faillir. Pour un peu de science d'Astrologie, que Dieu vous à donnée, vous auez prins tant darrogance & d'orgueil, que nul ne peut viure auec vous: & comparāt ce que vous sauez de ladicte science à ce qu'en sauēt noz animaux, cest vraye mocquerie & toutesfoys pour cela ne se dōnent vaine gloire. ainsi q̄ vous 9 par la pphetie qu'auez faite (pour ce que tout ce que vous auez mis en ladicte pphetie, ou la plus part est ad-

uenu au mõde) auez prins si grãd fier
té, que nul ne uous peut parler; Ie uo⁹
dy en uerité, que non seulement noz
animaux uous surmontent en ladite
science: mais encore moy qui suis un
des plus malostrus qui soit au monde,
me entẽds myeux en ladite sciẽce que
uous ne faites. Et uous dy que quand
uostre prophetie me uint n'a pas long
temps entre mains, ie pensay d'en faire
une autre de ce q̃ doit aduenir es par-
ties d'Arragon, Cathelogne, Thoscha
ne, Lombardie, Castille, et autres pro-
uinces. Et uoyant en uostre prophetie
comme le scisme deuoit passer, & de-
uoit estre uray pape un de la Colõne,
en ce passage au commencement de la
prophetie ou uous dites Abandonnée
uituperée: sera lespée: qui blanche rose
estoit nõmée. Et puis priuée de sa cou
ronne sera prouence, par sa puissance
mettre au logis, Ie uoulu sauoir le fait
de

de ce pape & de cest empereur, & des roys de l'empire, & de turquie, et coustume & Royaume de Lõbardie, & ce qui aduiendroit d'eux. L'asne parle.

INcontinent, frere Anselme ie regarday la disposition du ciel, & des planettes, cõe ilz se gouuernerẽt, & de fait donnãt iugemẽt selõ la disposition du ciel, ie fey une pphetie en Ryme, laq̃lle ie say toute p cœur, mais pour ne dõner ennuy au treshaut & puissant prince le Roy nr̃e sire qui est icy pñt, m'en ueux taire; car aussi ne l'ẽtẽdroit il pas sans glose. Incontinent q̃ l'asne eut dit ces polles uoycy le Roy leq̃l tout ioyeux dit. Le Roy dit à l'asne.

BEau Respõdãt il no⁹ plaist d'ouyr ur̃e prophetie afin q̃ frere Anselme uoyãt ur̃e subtilité dẽtendemẽt abaisse un peu la bauiere de sa gloire, & ainsi au nõ de Dieu pẽsez de la pnõcer uaillamẽt à no⁹ & à noz uenerables & hõ

r

norables barõs. Aps q̃ l'asne eut ouy ces parolles incõtinẽt auec grãd auda ce parlãt fort hautemẽt cõmẽce à dire la pphetie p luy faite en telle maniere.

Icy cõmence la pphetie du reuerẽdissime messire l'asne.

AV nom de l'essence
Vraye intelligence,
S'ensuit ma science
Vn peu obscure.

I

Ce que l'escriture
En sentence obscure
Estoit soubz figure
Se reuele.

II

La syluestre beste
Hors du lieu foreste
Fera grand tempeste
Au consistoire.

III

La uertu diuine
Soubz noire courtine
Donnera ruyne
A la gent Francoyse.

IIII

Lors sera soubmise
La gent de franchise
Par Royalle guyse
D'angleterre.

V

Mil quatre cens nonante
Regnera l'Infante
La terre doulente
Sera troublée.

VI

Par la subiugance
Laissant l'amytance
Tournera sa lance
L'isle du feu.

VII

Sa gent bien unye
Nuit & iour garnie
Vaincra la partie
De Catheloigne.

VIII

Lors la gent Lombarde
Auec gent pillarde

Sonnera bombarde
Au grand uicaire.

IX

En Aries signe
Planette maligne
Fera Roy indigne
De sa seigneurie.

X

Le ciel fait offerte
Qu'en fauce couuerte
Sera lors deserte
La cité noire.

XI

A la cruelle heure
Craignant qu'il ne meure
Plus n'aura demeure
En la seigneurie.

XII

Soubz un faux uoyage
Donné au message
Sera fait dommage
Au petit Visconte.

XIII

Le ciel lors commande
Que grand sang s'espãde
De chascune bande
Mourra grand peuple.

XIIII

Apres la bataille
Loups soubz peau douail-
Sera lors sans faille. (le

Vn nouueau scisme.

XV

L'estoille couronne
Semblable a coulonne
Verra la personne
Haut en l'air.

XVI

En rayes uariables
Fort espouentables
Maux incomparables
Viendront en terre.

XVII

Feu courra par l'air
Sans gueres durer
Lors faut demourer
Soubz les esglises.

XVIII

Mousches de leurs terres
Sortant feront guerre
Si mon sauoir n'erre
En la Bourgoigne.

XIX

Verrez par merueilles
Batailler estoilles
Lors pluyes cruelles
Viendront en terre.

XX

Le filz contre pere
Fille contre mere
La soeur contre frere
Fera tesmoignage.

XXI
La haulte puissance
A fait prouidence
Que la pestilence
Visite la terre.

xxij.

Puis le bon baptiste
Soubz guise sophiste
Fera grand conqueste
En la Turquie.

xxiij.

En ladite terre
Si mon sauoir n'erre
Durera la guerre
Quatorze moys.

xxiiij

La hayne antique
A la paix s'applique
Et fermant la lygue
Feront l'armee.

xxv

Venant la nouuelle
De gente pucelle
La uieille rebelle
Sera deffaite.

xxvj.

Le ciel desia pleure
Celle cruelle heure
Car plus ne demeure
La grand tempeste.

xxvij.

La traistre chymere
Apres mort le frere
Maugré de sa mere
Sera mariee.

xxviij.

Et passee la feste
Pour fauce requeste
Sera grand tempeste
Au royaume.

xxix.

Saturne qui crye
Qu'elle soit bannye
Et sera marrie
Vingt six moys.

xxx.

Lors la uieille myne
Se monstrant benigne
Fause uenenine
Sera au conte.

xxxj.

Auant le printemps
Si bien ie l'entens
Feront eaux courans
Prou de dommage.

xxxij.

Le ciel nous denote
Qu'en la terre nostre
Soit nouuelle flotte
De longue guerre.

xxxiij.

Soubz simple doreure

Sortant de closture
En pouure uesture
Celuy grand Conte
xxxiiij.
Le grand Connestable
Luy estant fauorable
Du lieu miserable
Le tirera.
xxxv.
L'espouse laissée
Sera bien aornée
Quand son assemblée
Sera unye.
xxxvj.
La prophetie mande
Qu'en chef ayt garlande
De chascune bande
Sera aymée.
xxxvij.
Verrez la fortresse
Tourner en foyblesse
Et pour sa rudesse
Sera punie.
xxxviij.
Lors a tout banniere
Le Duc de Bauiere
Aux gens du sainct Pere.
Fera dommage.
xxxix.
Emplant vuide bource
La Royalle source
Dedans sarragosse
Prendra couronne.
xl.
Le ciel la tent mue
Saturne transmue
La fait estre nue
De seigneurie.
xlj.
Apres la iournée
Voyant desrochée
Sera bien cachée
Vingt troys moys.
xlij.
Lors en la uerdure
Gent barbare & dure
Fera son ordure
Emmy le iardin.
xliij.
Porte uey ouuerte
Terre uey deserte
Moynes sans offerte
Chantans messe.
xliiij.
Le prince de Galles
Volera sans aesles
En rompant muralles
A la gent Françoyse.
xlv.
Non comme coursaire
Ne propriétaire
Mais comme uicaire

Du grand Euesque.

xlvj.

Cil de Pampelonne
Comme le ciel donne
Haucera sa troigne
Contre la France.

xlvij.

Si la Cathaloigne
Alors ne s'esloigne
Faut que le Roy donne
Pleine leur bourse.

xlviij.

Sonnant la campane
La gent Cathalane
Armez en la plane
Feront la monstre.

xlix.

Verrez la pucelle
Paindre force belle
Pour bonne nouuelle
Dangleterre.

l.

Le ciel nous enseigne
Que gent de sardayne
Faut que fort estraigne
Gent Cathalane.

lj.

Qui perdu auront
Se reuolteront.
Les testes osteront.
A deux granz maistres.

lij.

Les lieux d'habytage
Par guerre sauuage
Viendront en l'otage
A celle heure.

liij.

Et la blanche Rose
Aux bras de lespouse
Fera guerre ordinaire
A la uermeille.

liiij.

Et Gennes la gaye
Frappée de grand playe
Sera faite haye
Par toute terre.

lv.

Dessoubz confiance
Luques prent plaisance,
Faisant la vengeance
La fleur du lys.

lvj.

Et laygle mesquyne
Deuenant gelyne
D'ombre leonine
Sera oppressée.

lvij.

Sera subiuguée
Sera la mespriisée
Et aura durée
Douze sepmaine.

lviij.

Puis estant sortye
De plusieurs suyuie
Tiendra la partie
Du grand empire.

lix.

La fleur de florence
Maistre de prudence
Par les siens offence
Aura telle heure

lx

Le bras de collonne
De eglise couronne
Haussera sa troigne
Le grant empire.

lxj.

Le ciel nous commande
Quil fera demande
Dauoir la garlande
De Lombardie.

lxij.

Venise la iuste
Pour requeste iniuste
Fera guerre iuste
Contre lempire.

lxiij.

Le ciel par sentence
Dit que auront offence
Veronne & Vincence
Par ceulx dhongrie.

lxiiij.

Verrez sans fallie
Selon prophetie
Aller lombardie
A feu & flamme.

lxv.

La vefue toscane
A seigneurs prophane
Par foy cristiane
Sera espousée.

lxvj.

Et le grant Vicaire
Pour emplir laumoire
Sera fort contraire
Aux communz.

lxvij.

Lors feront grant lygue
Par facon de brygue
A cil qui falligue
De la grant chappe.

lxviij.

Dieu par sa puissance
Peut tollir loffence
Renoquer sentence
Des planettes.

lxix.

Afin quon noublie
Ceste prophetie
Qui point ne varie
Par escript soit mise.

Fin de la prophetie.

De la feste que feirent les animaux pour la prophetie faite par leur orateur en lan Mil quatre cens dixhuit

APres q̃ la ꝑphetie fut finée fut fait un grand bruit & Rumeur de sa ioye & soulas q̃ dõnerent tous les animaux disans. D'ycy en auãt est uaincu frere anselme: car ceste ꝑphetie est pl⁹ uraye & plus subtille que n'est la siẽne & apres quilz se furẽt appaisez l'asne se tournant uers moy dit les parolles suyuantes.

L'asne pale à frere Auselme,

FRere Anselme que uous semble de ma prophetie? Et moy comme celuy qui uoyant que ladite prophetie estoit tresbien faite & bien ordonnée luy dy ainsi.

Frere Anselme dit à l'asne.

Seig

SEigneur asne en uostre pphetie n'a que redire et est fort subtillemẽt posée, & ordõnée par lãt fort obscuremẽt ainsi cõme est la coustume des Astrologues car ilz ne ueulent que les iugemẽs des planettes lesquelz ilz posent & ordonnent à grand trauail: deuement soient entendus par les lecteurs sans aucune fascherie: car la chose qui par trauail est acquise est communement par les gẽs biẽ uoulue, & aymée, uous priãt treshũblement que i'en aye une declaratiõ. Car en uerite iamais ie n'eusse pense que en uous eust eu tant de science & d'entendemẽt: mais dieu tout puissant dõne sa grace a qui il luy plaist.

L'asne dit a frere Anselme.

TResuoulentiers (frere Anselme) uous donneray la declaration par uous demandée, & cela apres la dispu

tation finée. Et pourtant si vous auez autre raisõ par laquelle puissiez prouuer uostre fause opinion, ayez la maintenant: & la respõse vous en sera faite.

Frere Anselme dit.

Seigneur Asne lautre raison pous prouuer mõ opiniõ estre uraye cest assauoir quētre noz filz d'Adã sõmes de plus grāde noblesse & dignité que uous autres si est q̃ Dieu tout puissant a uoulu prēdre chair humaine, mestāt sa haute diuinité auec nostre humanité se faisant hõme, et n'a pas prinse uostre chair ne uostre semblāce mais en long temps s'est fait nostre frere & s'est fait filz d'Adam, ainsi cõme no⁹ autres de la part de la mere, tellemēt que nostre chair est auiourdhuy colloquée la haut au ciel impial, & de ce disoit saint Iehā au premier chapitre de son euãgile. La parolle à esté faite chair, & a habité entre no⁹, Et sur cela disoit sainct Augu-

stin

ain : La parolle du seigneur est le filz du pere, c'est a sauoir Iesus christ q est le filz du pere eternellement & filz de la mere tẽporellement. Et ceste nostre dignité surmonte toute autre dignité & honneur par quoy c'est sainte et iuste Raison que no⁹ soyõs voz seigneurs, & vo⁹ noz vassaux et subietz. Et pour ce disoit ce grãd prophete le Roy Dauid. Tu as seigneur subiugué toutes choses soubz ses piedz, c'est a sauoir de hõme, ouailles & beufz & les bestes des chãps; c'est asauoir toutes autres bestes & animaux, les oyseaux du ciel, & les poissõs de la mer, disant dauantage ledit Royal prophete en son viij. pseaume. Seigneur tu l'as cõstitué un peu moindre que les anges; tu l'as courõné de gloire & d'hõneur, & l'as constitué sus les œuures de tes mains. Par quoy appert euidemmẽt & clairement que par toutes ces raisons nous

sommes de plus grande noblesse & di
gnité que uous autres, & que de droit
& iuste equité nous sommez uoz sei-
gneurs, & uous autres animaux noz
uassaux, esclaues & subietz.

L'asne respond a frere Anselme.

LE prouerbe dit (frere Anselme) q̃
du mal que lhõme a peur de celuy
mesme se meurt, & ainsi m'en prent il:
Car ie uous iure en uerite q̃ toutes les
foys que uo⁹ me disiez, q̃ uous auiez
autre raison pour prouuer uostre opi-
nion estre uraye ie me mouroye quasi
de crainte que ne disiez ceste raison q̃
a present auez dites, & assignée: Car
ie la sauoys bien sans plusieurs autres
lesquelles say bien aussi bien autenti-
ques, & aussi bien au propos que nul-
les de celles que uous ayez dites: mais
il ne uous en souuiẽt tant il y a de tẽps
que n'auez ueu ne leu en aucõs liures
de saincte escriture: ainsi cõme est ceste
autor

autorité qui est mise au premier chapi
tre de Genese qui dit, que Dieu tout
puissant dit à Adam & Eue. Croissez
& multipliez & replissez la terre, & la
subiuguez & seigneuriez, & seigneu-
riez sur les poissons de la mer & les
oyseaux du ciel, et sur toutes les choses
q ont ame, & qui se remuēt sur la ter-
re, & plusieurs autres lesq̄lles de peur
de faire ma parolle trop lōgue ie laisse
de prononcer. Parquoy maistre tresre-
uerend ne pouuant ne uoulant resister
ny contester cōtre la uerité ie uous ac-
corde que les filz d'Adā sont de plus
grād noblesse & dignité, que nous au-
tres animaux, et que dieu tout puissant
nous à créez pour uostre seruice, & en
cela à fait le bon seigneur grand hon-
neur à uous autres, & à nous n'a fait
tort ne outrage. Car toutes ses oeuures
sont droites, Iustice & uerité. Apres
que l'asne eut dit ces parolles uoycy

le Roy des animaux qui dit les parolles suiuantes.

Le Roy des animaux parle à frere Anselme luy dōnāt gaigné la qſtiō.

FRere Anselme auāt que nous eussions uostre congnoissance & oyās parler de uostre sauoir & subtilité dependement nous en croyons une partie & lautre nō: mais au present uoyōs clairemēt que tout ce q̄ se disoit & diuulgoit par le monde de uostre sciēce & subtil engin est uerité, Par quoy par raison & uraye iustice uo⁹ auez uaincu & gaigne la question, & nous & tous les uenerables barons de nostre court accordons uostre opinion estre uraye. C'est asauoir que entre uo⁹ filz d'Adam estes de plus grande noblesse & dignité que nous autres animaux & estes de droit noz seigneurs, & no⁹ autres uoz uassaux, & cela est pure uerité que le soleil mal se peult couurir

auec le crible. Vous priant & suppliant de toutn nstre pouuoir qu'il uous plaise p̃scher, dire, & admonester aux filz d'Adã que les poures de noz animaux leurs soient recõmandez: car ilz en aurõt merite de celuy qui uit & regne par tous les siecles. Et cela dit il se partit dudit Iardin auec tous les animaux, & moy cheuauchant auec grãd plaisir & cõsolation, pour la question que i'auoye gaignée m'ẽ retournay en ma maison, graces à Dieu. Amen.

Icy fine la disputation de frere Anselme auec les animaux ausquelz frere Anselme monstre par viues raisons que les filz de nostre pere Adam sont de plus grande dignite & noblesse que ne sont les animaux. Et fut acheuée la disputation dessusdite par ledit frere Anselme Turmeda en la cite de Thunicz le. xv. iour de Septembre lan mil quatre cens dixhuyt.

REGISTRE.

A a b c d e f g h i k l m n o p q r, Tous ſont quaternes, Exceptez A a, qui ſont ternes, & q, qui eſt duerne.







